



Contacts parent-enfant suite au placement en milieu substitut : liens avec la trajectoire de placement et le développement durant la petite enfance

Thèse

Karine Poitras

Doctorat en psychologie
Philosophiae doctor (Ph. D.)

Québec, Canada

© Karine Poitras, 2014

Résumé

Le maintien des contacts parent-enfant suite au placement est au centre de litiges complexes et les données empiriques actuelles ne nous permettent pas de se prononcer sur les modalités de contacts les plus favorables au développement de l'enfant placé et à la stabilité de sa trajectoire de placement.

Dans un premier article théorique, nous recensons la littérature scientifique ayant mesuré les liens entre les contacts parent-enfant et le développement global de l'enfant placé. De cette recension émerge le constat que, malgré l'importance juridique et développementale des contacts parent-enfant suivant un placement, les difficultés méthodologiques et les résultats mitigés qui ressortent de ces travaux nous empêchent de tirer des conclusions pouvant servir de balises pratiques. Dans un premier article empirique, nous exposons les résultats d'une étude portant sur les liens entre les contacts parent-enfant, le développement global, la sécurité d'attachement et le fonctionnement comportemental. Enfin, un deuxième article empirique décrit les liens entre les contacts parent-enfant et les indices de stabilité du placement.

Les études empiriques portent sur un échantillon de 43 enfants âgés de 12 à 42 mois, vivant des contacts avec leurs parents suite au placement en famille substitut. La première étude examine les liens entre les contacts parent-enfant, le développement global, l'externalisation et la sécurité d'attachement. Il ressort que les contacts parent-enfant sont associés à l'externalisation et cette relation se maintient même en considérant les caractéristiques de la trajectoire de placement, de l'enfant, du milieu familial biologique et substitut. Or, la relation entre les contacts et l'externalisation est modérée par la durée du placement.

La deuxième étude examine les liens entre les contacts parent-enfant et les caractéristiques de la trajectoire de placement, soit les perspectives de réunification familiale, le nombre de milieux substituts où l'enfant a été placé et l'échec d'une réunification familiale. Il ressort que les contacts sont associés ou tendent à être associés

aux perspectives de réunification familiale et ce, en contrôlant pour les caractéristiques de la trajectoire de placement, du développement de l'enfant et celles du milieu familial biologique et d'accueil. Il ressort également que l'engagement du parent biologique est un facteur plus important dans la compréhension de la trajectoire de placement.

Abstract

Maintaining parent-child contact following foster placement is at the center of complex litigations. Presently, the available empirical evidence does not allow us to make informed decisions regarding contacts between biological parents and their children placed in foster care that would favor developmental outcome.

This dissertation is composed of three articles. In the first, we conducted a systematic review of the literature to document the relation between the frequency of contacts between biological parents and children placed in foster families, and foster children developmental outcome. This review illustrates that, in spite of its legal and developmental implications, methodological problems and mixed results across studies preclude the possibility of drawing helpful guidelines in matters involving parent-child visits following foster placement. In the second, empirical article, we present the results of a study on the relationship between parent-child contacts, cognitive, language and motor development, attachment security and behavior problem symptoms. Finally, in the third, empirical article, we provide a description of the relationship between contacts between biological parents and foster children and placement stability.

Both empirical studies are based on a sample of 43 children placed in foster care, aged of 12-42 months and who experience contact with their biological parents. The first study examines the relation between meetings with biological parents and the development of 43 young children, assessed during a home visit to their foster family. Results showed that controlling for placement trajectory factors and foster parent sensitivity, contact with biological parents are positively correlated with externalized behaviors. Length of placement in the last foster family does act as a moderator in the relationship between contacts and externalization.

The second study examines the relation between contacts between biological parents and the foster child and three aspects of placement stability: The possibility of an eventual parent-child reunification; the presence of unsuccessful past reunification attempts; and the

number of foster placements experienced by the child. Results show either marginal or significant relations between contacts and the prognosis for family reunification, even after controlling for potentially confounding ecological characteristics.

Table des matières

Résumé.....	iii
Abstract.....	v
Liste des tableaux et figures.....	xi
Remerciements.....	xiii
Avant-propos	xv
Chapitre I. Introduction générale.....	1
La théorie de l'attachement.....	2
Contexte légal entourant le maintien des contacts parent-enfant lors de mesures de placement en famille d'accueil.....	5
Les contacts parent-enfant.....	7
État de la situation.....	7
La trajectoire de placement.....	8
État de la situation.....	9
Liens entre les contacts parent-enfant et la trajectoire de placement.....	10
Limites des études présentées.....	11
Développement de l'enfant dans un contexte de placement.....	12
État de la situation.....	12
Développement de l'enfant et contacts parent-enfant.....	15
Études proposant que les contacts favorisent le développement de l'enfant placé.....	15
Études proposant que les contacts compromettent le développement de l'enfant placé.....	16
Limites des recherches présentées.....	20
Questions de recherche.....	21
Chapitre II. Développement de l'enfant et contacts parent-enfant suite au placement en famille d'accueil : recension de littérature.....	25
Sommaire.....	28
Abstract.....	28
Le maintien de la relation parent-enfant suite au placement.....	30
Développement de l'enfant placé en famille d'accueil.....	31
Contacts parent-enfant et développement de l'enfant placé en famille d'accueil.....	32
Contacts parent-enfant et développement socioaffectif.....	33
Études démontrant un lien positif entre les contacts et le développement.....	33
Limites des études présentées.....	35
Études démontrant un lien négatif entre les contacts et le développement.....	36
Limites des études présentées.....	37
Contacts parent-enfant, développement cognitif et réussite scolaire.....	37
Fréquence des contacts parent-enfant et développement : facteurs potentiellement confondants.....	38
Difficultés comportementales de l'enfant placé.....	38
Âge de l'enfant au début du placement.....	39
Expérience traumatique de l'enfant dans son milieu d'origine.....	41
Caractéristiques des parents biologiques.....	42
Caractéristiques des parents substituts.....	44
Caractéristiques de l'intervention psychosociale.....	45

Conclusion.....	46
Références	50

Chapitre III. Contacts parent-enfant suite au placement en famille d'accueil : liens avec le développement global, la sécurité d'attachement et l'externalisation.....	61
Contacts parent-enfant suite au placement en famille d'accueil : liens avec le développement global, la sécurité d'attachement et l'externalisation.....	63
Sommaire	64
Abstract	64
Vulnérabilité des enfants placés en familles d'accueil.....	65
Maintien des contacts parent-enfant suite au placement en famille d'accueil	66
Études exposant une association positive entre les contacts parent-enfant et le développement de l'enfant placé en famille d'accueil	67
Études exposant une association négative entre les contacts parent-enfant et le développement de l'enfant placé en famille d'accueil	69
Méthode.....	73
Participants	73
Procédure.....	73
Mesures	74
Caractéristiques du parent d'origine et du parent d'accueil.	74
Scolarité.....	74
Hostilité	74
Sensibilité parentale	75
Contacts parent-enfant	76
Le développement de l'enfant.....	76
Développement psychomoteur, cognitif et langagier.	76
Sécurité du lien d'attachement.	76
Fonctionnement comportemental.....	77
Résultats	77
Analyses descriptives.....	77
Contacts avec les membres du milieu d'origine.....	77
Développement de l'enfant placé	77
Analyses corrélationnelles.....	78
Contacts avec parent biologique et développement	78
Contacts avec le parent biologique et facteurs potentiellement confondants	78
Régressions hiérarchiques	79
Discussion.....	80
Références	87
Annexe 1.....	99

Chapitre IV. Les contacts parent-enfant suite au placement en famille substitut : liens avec la trajectoire de placement	101
Les contacts parent-enfant suite au placement en famille substitut : liens avec la trajectoire de placement	103
Sommaire.....	104
Abstract	104

Définitions de la stabilité de la trajectoire de placement	106
Stabilité de la trajectoire de placement : État de la situation et liens avec les contacts parent-enfant.....	107
La réunification familiale.....	107
L'échec de la réunification familiale.....	108
Nombre de milieux d'accueil	109
Limites des études portant sur les liens entre les contacts parent-enfant et la trajectoire de placement.....	110
Variables potentiellement confondantes dans les liens entre la stabilité de la trajectoire placement et les contacts avec la famille biologique.....	111
Caractéristiques des parents biologiques	111
Caractéristiques des enfants	112
Caractéristiques des parents substituts.....	113
Objectifs de la présente étude.....	115
Méthode	115
Participants	115
Procédure	116
Mesures.....	117
Caractéristiques du parent d'origine et du parent d'accueil	117
Scolarité	117
Engagement du parent biologique	117
Sensibilité parentale	118
L'engagement du parent substitut	119
Caractéristiques de l'enfant.....	119
Externalisation.....	119
Caractéristiques du placement	120
Contacts parent-enfant.....	120
Perspectives de réunification familiale, échec de la réunification familiale et nombre de milieux substituts.....	120
Résultats.....	121
Analyses descriptives	121
Contacts avec les membres du milieu d'origine	121
Stabilité de la trajectoire de placement	121
Analyses corrélationnelles	121
Contacts avec parent biologique et trajectoire de placement	121
Régressions logistiques.....	122
Discussion	123
Références	128
Annexe 1	140
Chapitre V. Conclusion générale	141
Les constats	145
Vulnérabilité des jeunes enfants	145
Fonctionnement comportemental.....	146
L'importance de la qualité du milieu substitut	147
Engagement parental	148

Les questions qui demeurent.....	149
Pistes de recherche futures.....	150
Références : Introduction générale et conclusion générale.....	153

Liste des tableaux et figures

Liste des tableaux dans l'article 1

Tableau

- 1 Tableau résumé des études portant sur les liens entre les contacts parent-enfant et le développement socioaffectif de l'enfant 57

Liste des tableaux dans l'article 2

Tableau

- 1 Caractéristiques des parents biologiques et substituts rencontrés..... 95
 - 2 Caractéristiques de l'enfant et de sa trajectoire de placement..... 95
 - 3 Contacts entre l'enfant placé et son père et/ou sa mère biologique 95
 - 4 Développement global de l'enfant, sécurité d'attachement et externalisation..... 95
 - 5 Corrélations entre les contacts parent-enfant et le développement de l'enfant 96
 - 6 Corrélations entre le développement de l'enfant et les caractéristiques de l'enfant, du parent biologique et du parent d'accueil..... 96
 - 7 Régressions linéaires hiérarchiques pour prédire l'externalisation à partir des caractéristiques du parent biologique et des contacts parent-enfant 96
 - 8 Régressions linéaires hiérarchiques pour prédire l'externalisation à partir des caractéristiques du parent substitut et des contacts parent-enfant..... 97
 - 9 Régressions linéaires hiérarchiques pour prédire l'externalisation à partir des caractéristiques de la trajectoire de placement et des contacts parent-enfant 97
- Figure 1. Interaction durée du dernier hébergement– contacts pour prédire l'externalisation..... 98

Liste des tableaux dans l'article 3

Tableau

1	Caractéristiques des parents biologiques et substituts rencontrés	137
2	Caractéristiques de l'enfant et de sa trajectoire de placement	137
3	Contacts entre l'enfant placé et son père et/ou sa mère biologique	137
4	Corrélations entre les contacts parent-enfant et les facteurs liés à la trajectoire de placement.....	138
5	Corrélations entre les indices de stabilité de placement et les caractéristiques de l'enfant, du parent biologique et du parent d'accueil	138
6	Association entre les contacts parent-enfant et les perspectives de réunification familiale.....	138
7	Associations entre les contacts parent-enfant et les perspectives de réunification familiale.....	139
8	Associations entre les contacts parent-enfant et les perspectives de réunification familiale.....	139

Remerciements

Cette thèse n'aurait pu être réalisée sans la précieuse contribution de nombreux acteurs. Je souhaite offrir mes remerciements aux personnes qui ont été significatives dans mon cheminement professionnel et personnel au travers lequel a été réalisé ce projet.

Dans un premier temps, je tiens à souligner la contribution financière des Fonds de Recherche sur la Société et la Culture du Québec (FQRSC) pour m'avoir permise de délaissier mes occupations professionnelles pour me vouer à la réalisation de mes études doctorales.

Ce projet de recherche s'est construit lors de premiers échanges avec M. George Tarabulsy, directeur de cette thèse. Ces échanges sont marquants puisqu'ils m'ont permis d'aborder ces questions de recherche avec beaucoup d'ouverture et ont donné le souffle à une réflexion soutenue sur la situation des enfants placés. Ce projet de recherche comportait des défis que je devinais à peine à cette époque et que M. Tarabulsy connaissait très bien. Je le remercie d'avoir accepté de me soutenir dans ces défis à relever, de m'avoir accompagnée à chacune des étapes de ce cheminement doctoral et d'avoir enrichi considérablement ma réflexion sur le sujet.

C'est un grand privilège d'avoir pu réaliser ce projet de recherche; m'invitant ainsi chez les parents biologiques qui se sont fait retirés leurs jeunes enfants et chez les parents qui les accueillent. La collecte de données m'a amenée à faire des rencontres extrêmement enrichissantes avec des parents biologiques et d'accueil qui partageaient les mêmes questionnements quant à l'impact de ces contacts sur le développement des enfants. Je tiens à remercier toutes les familles qui ont accepté de nous ouvrir leurs portes et de partager une partie de leur expérience.

Merci à mesdames Sylvie Drapeau, Ellen Moss et Danielle Nadeau pour leurs précieux conseils. Vous avez amené une rigueur et une fine complexité à cette thèse. Surtout, votre enthousiasme face à ce projet de recherche a été une grande source de motivation pour moi.

Cette collecte de données m'a amené à sillonner les routes du Québec en la précieuse compagnie d'Audrey St-Pierre, Natalia Varela Pulido et Jacinthe Bédard Lacroix. Je les remercie d'avoir partagé ces visites avec moi et d'avoir contribué avec rigueur à cette étude. Un grand merci également à Claire Baudry, Ève-Line Bussière, Jessica Pearson et André Plamondon avec qui j'ai vécu les grands plaisirs de la vie collégiale : la discussion et le partage.

Je souhaite aussi souligner la présence de personnes significatives dans mon parcours professionnel et qui ont tous, à un moment ou un autre, participé à nourrir mes réflexions. Merci à Suzanne Barry, Ginette Bois, Louis Mignault avec qui j'ai partagé des discussions très riches sur le sujet des contacts dans un contexte de placement et qui ont été témoins de mon cheminement professionnel et de ce retour aux études très significatif pour moi.

Pour leurs encouragements et leur affection, mille mercis à mes amis : Annie St-Onge, Jean Désy, Emmanuelle Péquin, Cécile Testud, Sylvie Monjal et David Buisson.

Je remercie également ma sœur, Valérie Poitras, ma mère, Thérèse Poitras, et son conjoint, M. Jean Allard, qui m'ont épaulée au cours de ces années en me manifestant leur intérêt et leur confiance et en m'offrant un précieux soutien.

Je tiens à remercier mon conjoint, Michel Gingras, qui m'accompagne depuis ces douze dernières années et qui a été un témoin privilégié de mon parcours personnel vécu au travers ce cheminement doctoral et, plus récemment, dans ce virage professionnel. Je le remercie sincèrement pour le soutien et l'écoute. Un tendre merci à nos enfants, Loïc, Mahée et Alexane qui nous rappellent quotidiennement la force des liens.

Avant-propos

Les questions de recherche qui sont au cœur de ce projet de recherche sont nées de mon travail comme professionnel auprès des parents biologiques qui réclament davantage de contacts, auprès des parents qui accueillent ces enfants et qui se questionnent sur les conséquences de ces contacts et auprès des enfants qui cherchent à s'adapter à un nouveau milieu familial tout en maintenant une relation avec leurs premières figures parentales. Ces situations familiales très diversifiées sont complexes et, dans la majorité, la fréquence des contacts est un sujet de litige et de questionnements profonds.

La question de recherche centrale à ma thèse est née de mon expérience clinique. Ces questions de recherche, je les partage donc depuis plus de 15 ans avec les intervenants oeuvrant dans les Centres jeunesse, mes collègues psychologues et travailleurs sociaux, les avocats spécialisés en droit de la jeunesse et les juges de la Cour du Québec qui doivent trancher à partir des informations qui leur sont exposées.

Pour préparer cette thèse, j'ai fait une recension de la littérature scientifique, élaboré la méthode de recherche, construit les questionnaires, mené les entrevues auprès des parents biologiques et substituts, réalisé les évaluations des enfants placés, fait les analyses statistiques et la rédaction des trois articles présentés, comme première auteure.

L'article théorique de cette thèse a été soumis à la Revue canadienne de santé mentale communautaire dans une version plus succincte et le premier article empirique sera soumis à l'automne dans une version anglaise.

Mon directeur de thèse, M. George Tarabulsy, a joué un rôle important dans les nombreuses discussions, lectures et relectures. Il est le deuxième auteur de chacun des articles présentés dans le cadre de cette thèse.

Chapitre I : Introduction générale

Le placement en famille d'accueil est une mesure draconienne, justifiée par des situations familiales compromettant le développement et la sécurité de l'enfant. Avant d'envisager le placement, les Services de Protection de l'Enfance doivent soutenir le développement et la sécurité de l'enfant en déployant moult interventions auprès de la famille, dans le cadre de mesures volontaires ou judiciairisées. Or, en 2007, 67 000 enfants sont placés au Canada, pour un ratio de 9,2 enfants par 1000 enfants (Mulcahy & Trocmé, 2010), le ratio le plus élevé ressortant d'une étude transnationale. Au Québec, plus de 30 000 signalement sont retenus annuellement par la Direction de la Protection de la Jeunesse (DPJ) (Association des Centres jeunesse du Québec [ACJQ], 2013). Dans près du quart des signalements retenus, les interventions ne peuvent se réaliser sans le retrait de l'enfant et son placement en milieu substitut (ACJQ, 2013).

Le placement en famille d'accueil est une intervention sociale qui soulève inévitablement des questions fondamentales quant aux besoins des enfants qui ne peuvent être maintenus auprès de la famille d'origine et quant au rôle que peuvent jouer leurs parents biologiques dans leur développement. Le maintien des liens entre l'enfant et sa famille d'origine semble parfois entrer en conflit avec la stabilité des liens établis entre cet enfant et son parent d'accueil au cours d'une période d'hébergement.

Les trajectoires de placement sont multiples et les expériences de contacts également. Voici deux vignettes pour en illustrer la complexité. Emy a 12 mois. Elle est placée en famille d'accueil dans les jours suivant l'accouchement, car sa mère souffre d'un trouble bipolaire. Le Tribunal ordonne un placement en famille d'accueil jusqu'à la majorité de l'enfant et la famille d'accueil est désireuse d'adopter l'enfant. Des contacts sont ordonnés à raison de deux heures par mois au Centre jeunesse de la région. Emy hurle lors des séparations avec sa mère d'accueil qui est absente lors des contacts avec sa mère biologique. La mère biologique n'arrive pas à la consoler.

Raphaël a 3 ans. Il est retiré de ses parents, en pleine nuit, suite à une intervention policière due à la violence conjugale. Cette violence, Raphaël y est exposé depuis sa naissance. Un mois s'écoule avant qu'il ait un premier contact avec sa mère. Les contacts se déroulent sous supervision, à raison de 3 heures, toutes les deux semaines. Raphaël réclame sa mère entre ces contacts et réagit vivement lorsqu'il doit quitter sa mère. Il est très agressif envers les parents substitués.

Les histoires d'Émy et Raphaël viennent nous rappeler l'hétérogénéité des trajectoires de placement des enfants placés en famille d'accueil et des expériences vécues par les enfants lors de leurs contacts avec leurs parents suivant leur placement en milieu substitué.

Deux brèves histoires qui exposent comment les contacts parent-enfant soulèvent des débats très émotifs et nourrissent des questions de recherche complexes. Pour accompagner notre réflexion, la théorie de l'attachement et le corpus de recherche sur le placement en famille d'accueil sont incontournables.

Le but de cette thèse est d'examiner les liens entre les contacts, la trajectoire de placement et le développement de l'enfant. Cette thèse s'articule en trois sections principales. Dans un premier article théorique, nous recensons la littérature scientifique ayant mesuré les liens entre les contacts parent-enfant et le développement global de l'enfant placé. Puis, dans un premier article empirique, nous exposons les résultats d'une étude portant sur les liens entre les contacts parent-enfant, le développement global, la sécurité d'attachement et l'externalisation. Enfin, un deuxième article empirique vient décrire les liens entre les contacts parent-enfant et les indices de stabilité de la trajectoire de placement.

La théorie de l'attachement

La théorie de l'attachement est éloquent quant aux processus sous-jacents à l'élaboration des liens entre l'enfant et ses premières figures d'attachement, puis suite à un placement par exemple, entre l'enfant et ses figures d'attachement substitué. Ce domaine de

recherche prolifique énonce clairement que les interactions parent-enfant empreintes de chaleur, de cohérence et de prévisibilité servent de fondements à la construction d'un lien d'attachement sécurisant chez l'enfant. La théorie de l'attachement démontre l'impact de la négligence et de la maltraitance sur la qualité des interactions parent-enfant et, conséquemment, sur le développement global des enfants. Elle insiste également sur les conséquences des ruptures précoces auxquelles sont exposés les enfants placés (Bowlby, 1969, 1980). Enfin, lorsque des mesures de placement doivent être envisagées pour un enfant, la théorie de l'attachement expose clairement les bénéfices développementaux d'un lien d'attachement sécurisant avec le parent substitut. Cette plate-forme théorique sera utilisée dans la présente étude.

Les travaux dans le domaine de l'attachement soutiennent les liens entre la sensibilité parentale, la qualité des interactions parent-enfant et la sécurité de l'attachement (Atkinson et al., 2005; Nievar & Becker, 2007; Tarabulsy et al., 2005). Les interactions qui ont lieu en début de vie servent une fonction organisatrice pour l'enfant sur les plans cognitif, émotionnel et physiologique. Les travaux longitudinaux réalisés au cours des dernières décennies illustrent le lien entre ces interactions et l'élaboration de l'attachement chez l'enfant, ainsi que le lien entre l'attachement et la suite du développement (Fearon, Bakermans-Kranenburg, van IJzendoorn, Lapsley, & Roisman, 2010; Madigan, Atkinson, Laurin, & Benoit, 2012). Les enfants dans les relations sécurisantes sont régulièrement exposés à des interactions avec leurs parents qui sont prévisibles et empreintes de comportements appropriés et chaleureux. Des variations importantes au niveau de ces comportements de sensibilité interactive chez les parents peuvent donner lieu à différentes formes d'insécurité chez l'enfant, soit des liens d'attachement ambivalents, évitants ou désorganisés (Bailey, Moran, Pederson, & Bento, 2007; De Wolff & van IJzendoorn, 1997; Pederson & Moran, 1996). Les travaux dans ce domaine illustrent également combien la séparation parent-enfant durant la petite enfance peuvent être difficiles à négocier pour l'enfant (Main, Hesse, & Goldwyn, 2008). Les enfants qui expérimentent la perte de leur parent pour des raisons de maladie ou de décès vivent des difficultés importantes sur le plan émotionnel, difficultés notamment attribuables à la désorganisation que ces changements impliquent dans le lien avec leur parent.

De telles ruptures caractérisent l'expérience des enfants placés en famille d'accueil. Lorsque les parents biologiques offrent un milieu de vie marqué par la négligence ou la maltraitance et que des mesures de placement s'imposent, la théorie et les méthodes d'observations propres au domaine de l'attachement soutiennent également la réflexion sur les expériences relationnelles de l'enfant. En proposant une solution de placement à une situation où la sécurité et le développement de l'enfant sont compromis, les Services de Protection de l'Enfance génèrent une situation très complexe pour l'enfant. Les impacts négatifs de ces ruptures sont largement reconnus (Rosenfeld et al., 1997), particulièrement sur le plan de l'attachement (Dozier, Higley, Albus, & Nutter, 2002; Stovall & Dozier, 2000) et devraient être soigneusement considérés avant d'envisager le placement dans un milieu substitut. Par ailleurs, le placement en famille d'accueil, lorsqu'il s'impose, peut favoriser l'établissement de liens d'attachement sécurisants avec les parents d'accueil qui favoriseront le développement de l'enfant souvent issu d'un milieu familial à haut-risque sur les plans social et parfois biologique. Dozier, Stovall, Albus et Bates (2001) démontrent que les nourrissons hébergés en famille d'accueil vont préférer une mère substitut maternante et chaleureuse que leur mère biologique peu présente psychologiquement et physiquement et ce, malgré qu'elle leur donne les soins de base. L'établissement d'une relation d'attachement sécurisante entre l'enfant et un parent d'accueil constitue un défi majeur pour un enfant ayant vécu des mauvais traitements et une rupture avec son parent (Dozier, Peloso, Lewis, Laurenceau, & Levine, 2008), mais un gage important de son développement positif ultérieur.

L'établissement d'un lien d'attachement sécurisant entre un enfant et son parent d'accueil est lié à l'âge de l'enfant (Stovall-McClough & Dozier, 2004; Stovall & Dozier, 2000), aux représentations internes d'attachement du parent d'accueil (Dozier et al., 2008) et aux comportements d'attachement manifestés par l'enfant lors de ces premières semaines de placement (Bernier, Ackerman, & Stovall-McClough, 2004). En effet, les comportements d'attachement qui sont acquis dans le milieu familial biologique sont importés par l'enfant dans son milieu d'accueil et colorent ainsi la qualité des interactions parent-enfant. Les comportements d'attachement insécures déployés par l'enfant risquent, à

leur tour, d'affecter la qualité des soins offerts par les parents substituts (Dozier et al., 2002; Stovall & Dozier, 2000).

Or, la théorie d'attachement n'est pas claire quant aux enjeux développementaux de l'enfant qui établit un lien d'attachement substitut dans un contexte où la première figure d'attachement reste impliquée auprès de lui et peut même s'opposer à la présence d'une nouvelle figure d'attachement dans la vie de son enfant. En effet, les contacts entre les enfants placés en famille d'accueil et leurs parents biologiques soulèvent des enjeux complexes entre les différents acteurs impliqués émotionnellement (Germain et al., 2000) et les conflits et confusions entre les rôles de chacun de ces acteurs autour d'un enfant pourraient compliquer le processus d'attachement avec le parent substitut. Lawrence, Carlson et Egeland (2006) insistent sur la pertinence d'étudier les liens entre l'impact développemental des mesures de placement en lien avec l'ambiguïté des mesures de placement, par exemple le manque de clarté quant au projet de réunification familiale. Ainsi, le maintien des contacts parent-enfant suite au placement est au centre de litiges complexes et les balises théoriques précaires ne nous permettent pas de se prononcer clairement sur les modalités de contacts les plus favorables au développement de l'enfant placé et à la stabilité de sa trajectoire de placement.

Contexte légal entourant le maintien des contacts parent-enfant lors de mesures de placement en famille d'accueil

L'évolution de la Loi de la Protection de la Jeunesse (LPJ) témoigne de la volonté de mieux servir les besoins de protection des enfants et reconnaît l'évolution des connaissances en matière de protection de l'enfance. La LPJ, adoptée en 1977 et mise en application dès 1979, est soumise à des amendements en 1984, en 1994, puis, plus récemment, en 2006. Si les premières modifications sont forcées par l'adoption de la Loi sur les Jeunes Contrevenants, les amendements de 1994, en plus d'assurer une harmonisation de la LPJ avec les autres lois, visent également à insister sur l'importance de l'engagement des parents. Les récentes modifications à la LPJ sont majeures et font suite à

quatre années de travaux, dont font état les Rapports Dumais¹ et Turmel² soumis en 2004. Ces derniers proposent, entre autres, de favoriser la continuité des soins et la stabilité des liens et des conditions de vie à l'enfant, d'élaborer un projet de vie permanent pour chaque enfant placé et de privilégier l'utilisation d'approches consensuelles dans l'intervention.

Pour ce faire, la LPJ introduit notamment des durées maximales d'hébergement et prévoit que, dans les situations où les parents ne modifient pas la situation de compromission et que des mesures de placement doivent être mises en place, la stabilité des liens établis entre l'enfant et sa famille d'accueil doit être favorisée. En introduisant des délais aux parents afin de procéder plus rapidement à la clarification d'un projet de vie pour l'enfant, la LPJ favorise la continuité et la stabilité aux enfants qui sont retirés de leur milieu familial et placés en famille d'accueil (Gauthier, Fortin, & Jéliu, 2004). Ces durées maximales de placement sont déjà prévues dans d'autres législations canadiennes, dont celles de l'Ontario et de l'Alberta.

Lorsque les mesures de placement se maintiennent au profit de la stabilité des enfants, le contexte légal favorise le maintien de l'implication parentale. Cet aspect de la loi se retrouve également dans les lois canadiennes, américaines et celles du Royaume-Unis. Ainsi, le *Child Welfare League of America* (1995) statue que le placement en milieu substitut doit favoriser la préservation et le maintien des liens avec la famille. Le *Children's Act* (1989), qui a cours en Grande-Bretagne, encourage également le maintien des contacts avec la famille biologique afin de soutenir la réunification familiale dans un premier temps, puis de faire la promotion de la continuité pour les enfants.

Ainsi, les mesures de placement à l'intérieur de la famille élargie seraient favorisées, de même que l'implication des parents auprès de leurs enfants placés. Suite aux

¹ Rapport du Comité d'experts sur la révision de la Loi sur la protection de la jeunesse, présidé par M. Jacques Dumais, coordonnateur de l'Assemblée de coordination de la protection de la jeunesse, ministère de la Santé et des Services sociaux.

² Rapport déposé en 2004 par l'équipe de travail sur la modernisation des processus judiciaires en matière d'administration de la justice à l'égard des jeunes et que présidait Me Jean Turmel, substitut en chef au ministère de la Justice.

modifications législatives à la LPJ, de nombreux guides de pratiques ont été rédigés par les centres jeunesse en lien aux contacts supervisés, notamment les instituts universitaires de Québec et de Montréal. Ces guides contiennent un ensemble de recommandations en fonction des objectifs très variés qui peuvent être recherchés par les contacts parent-enfant. Entre autres, ces contacts pourront favoriser le maintien des liens entre l'enfant placé et ses parents biologiques dans la visée d'une éventuelle réunification. Cependant, même en l'absence d'une perspective de réunification, il y a actuellement une tendance à maintenir les contacts entre l'enfant placé et ses parents biologique. Même dans le cadre du processus d'adoption, un contexte dans lequel les droits parentaux sont essentiellement révoqués aux parents biologiques, nous assistons à une tendance vers une plus grande ouverture, et ce, au Canada, aux États-Unis et au Royaume-Uni. Bien qu'une définition de l'adoption ouverte ne fasse pas consensus, ses modalités vont de simples échanges de renseignements non nominatifs, des contacts indirects occasionnels à des droits d'accès post-adoption accordés aux parents d'origine ou même à des tiers. Or, le débat entourant l'adoption ouverte souffre d'une insuffisance de données entourant l'expérience de l'enfant dans un contexte d'adoption et les conséquences des modalités de l'adoption ouverte sur son adaptation et son développement ultérieur.

Ainsi, le contexte légal favorise à la fois la stabilité des liens d'attachement établis avec les parents d'accueil et le maintien de l'implication parentale auprès de l'enfant placé. Pourtant, les conséquences des contacts parent-enfant suite au placement en famille d'accueil sont peu documentées et les tribunaux réclament une preuve psychosociale afin d'éclairer les litiges qu'ils doivent trancher. Le contexte légal actuel exige donc un examen attentif des questions entourant les conséquences de ces contacts et ce, tant sur la trajectoire de placement que sur le développement de l'enfant placé.

Les contacts parent-enfant

État de la situation

Les contacts parent-enfant représentent une manifestation bien précise de l'implication parentale auprès de l'enfant qui est suivi par les services de protection de la jeunesse et qui a été placé dans un milieu d'accueil (Poirier, 2000). Ces contacts sont au centre des études

sur l'implication parentale auprès de tels enfants (Fanshel & Shinn, 1978; Galaway, Nutter, & Hudson, 1995; Kufeldt, 1996; Richardson, Galaway, Hudson, Nutter, & Hill, 1995). Au Québec, les contacts directs entre l'enfant hébergé en famille d'accueil et son parent biologique sont autorisés par les Centres Jeunesse (organismes publics québécois régis par la Loi de la Protection de la Jeunesse et offrant des services psychosociaux, de réadaptation et d'intégration sociale aux jeunes et à leur famille) et/ou ordonnés par la Cour du Québec. La fréquence, la durée et le contexte dans lequel se déroulent ces contacts peuvent varier considérablement.

Ainsi, la majorité des parents maintiennent des liens avec leur enfant hébergé en famille d'accueil, et des contacts parent-enfant sont prévus dans 86 % à 90 % des cas (Delens-Ravier, 1997; Kufeldt & Perry, 1989). Or, les contacts varient beaucoup, tant par la fréquence, la durée et le contexte dans lequel ils se déroulent. Au Québec, la majorité des parents voient leur enfant placé moins d'une fois par semaine (Poirier, 2000). Il est important de mentionner que ces résultats proviennent de recherche ayant près de 15 ans et que les diverses lois mises en place aux États-Unis, en Angleterre et au Canada ont possiblement modifié les modalités de contacts qui sont proposées aux parents et à leurs enfants suite au placement.

En plus de ce manque de connaissances sur les modalités de contacts qui prévalent dans le contexte légal actuel, il est déplorable de constater le manque d'écrits scientifiques dans ce domaine. Ainsi, les contacts parent-enfant sont couramment utilisés suite au retrait de l'enfant de son milieu d'origine, bien que leurs conséquences sur le développement de l'enfant et la trajectoire de placement soient méconnues (Quinton, Rushton, Dance, & Mayes, 1997).

La trajectoire de placement

Lorsque des mesures de placement sont nécessaires pour assurer le développement et la sécurité d'un enfant, tous les efforts doivent être mis au profit de la stabilité de son milieu de vie. Si la réunification familiale est un objectif établi seulement dans les situations où

l'on peut envisager une modification des conditions ayant mené au signalement, la stabilité de l'environnement de l'enfant est, dans tous les cas, une préoccupation centrale aux politiques des Services de Protection de l'Enfance. Il devient nécessaire de se questionner sur l'impact des contacts parent-enfant sur la stabilité de la trajectoire de placement.

État de la situation

Généralement, les Services de Protection de l'Enfance utilisent les mesures de placement de façon transitoire, et dans l'attente que la situation familiale venant compromettre le développement de l'enfant soit rétablie. Ainsi, la réunification familiale est au centre des interventions et la majorité des enfants sont retournés à leur milieu familial dans la première année suivant leur placement (Esposito et al., soumis).

Dans une série d'articles portant sur l'ajustement des enfants hébergés en familles d'accueil, Barber et Delfabbro (2002, 2003a, 2003b, 2004) exposent les divers facteurs influençant le déroulement des mesures de placement, dont les contacts avec les parents biologiques. Ces articles présentent des données issues d'expérimentations menées auprès d'une cohorte de 235 enfants âgés de 4 et 17 ans, évalués à divers moments pendant que l'enfant était placé en famille d'accueil. Les auteurs démontrent que 25 % des enfants étudiés retournent dans leur milieu familial d'origine à l'intérieur des 4 premiers mois. Cette donnée est fortement influencée par la trajectoire de placement de l'enfant. Ainsi, les enfants placés pour une première fois retournent davantage dans leur milieu familial que les enfants ayant vécu plus d'un placement (Barber & Delfabbro, 2003b).

Lorsque la réunification familiale ne peut être envisagée et que les interventions n'ont pas permis de rétablir les conditions familiales favorables au retour de l'enfant dans son milieu, la stabilité du milieu d'accueil devient centrale à l'intervention. Pourtant, l'instabilité vécue par les enfants hébergés en famille d'accueil est documentée. Dans une recherche effectuée auprès de 367 enfants de 4 à 8 ans du Centre jeunesse de la Montérégie, Ouellette, Charbonneau, Palacio-Quintin et Jourdan-Ionescu (2001), constatent que plus du quart des enfants placés vivent dans plus de trois milieux substitués au cours de leur

placement. Les modifications à la LPJ (2007) favorisent la stabilité des mesures de placement et une légère amélioration est d'ores et déjà documentée (Turcotte & Hélie, 2013). Ainsi, il y aurait plus d'enfants hébergés qui vivent dans un seul milieu substitut et moins d'enfants qui expérimentent plus de trois milieux substitués au cours de leur placement. Dans leur étude longitudinale sur la stabilité de la trajectoire de placement, Esposito et al. (soumis) suivent une cohorte de près de 30 000 enfants suivis par les services de protection de l'enfance. Ils constatent que près d'un enfant d'âge préscolaire sur trois vivent plus de deux déplacements suite au retrait du milieu d'origine.

Ainsi, bien que la situation tende à s'améliorer, certains enfants continuent à subir les contrecoups de l'instabilité de la mesure de placement. Or, les effets et les coûts des multiples changements de famille d'accueil sont bien documentés (Newton, Litrownik, & Landsverk, 2000) et l'instabilité de la trajectoire de placement s'ajoute au risque auquel l'enfant est exposé dans son milieu familial (Fisher, Gunnar, Chamberlain, & Reid, 2000), avec une incidence significative sur la sévérité des comportements externalisés (Marcus, 1991).

Liens entre les contacts parent-enfant et la trajectoire de placement

Le maintien des contacts parent-enfant est le meilleur prédicteur de la réunification familiale (Barber & Delfabbro, 2004; Davis, Landsverk, Newton, & Ganger, 1996; Fanshel & Shinn, 1978; McMurtry & Lie, 1992). Pour les mères visitant leur enfant à la fréquence recommandée dans le plan d'intervention, le taux de réunification familiale est dix fois supérieur (Davis et al., 1996).

Les contacts parent-enfant sont également associés à la stabilité des mesures de placement (Barber et al., 2003a; Cleaver, 2000; Gibson, Tracy Mark, & George, 1984; Lawder, Poulin, & Andrews, 1986; Milner, 1987) et à une durée moindre du placement (Fanshel & Shinn, 1978; Lawder et al., 1986). Surtout, le maintien des contacts avec la famille d'origine permettrait une relation durable au travers les trajectoires malheureusement instables des enfants placés sous la protection de la jeunesse (Barber &

Delfabbro, 2004; Courtney & Dworsky, 2006; Hess & Proch, 1988; Leathers, 2002; Leathers & Testa, 2006).

De façon contradictoire, certains auteurs considèrent que les contacts parent-enfant sont associés à l'instabilité des mesures de placement (Mackaskill, 2002; Scholte, 1997). Sinclair, Wilson et Gibbs (2005) précisent que la pauvre qualité des contacts parent-enfant prédit l'interruption des mesures de placement chez les enfants placés depuis moins d'un an. De plus, certains proposent d'interdire les contacts lorsque des abus physiques et sexuels sont survenus avant le placement (Farmer, Lipscombe, & Moyers, 2005; Sinclair et al., 2005) ou lorsque le parent présente une défaillance grave (Berger, 2004). Mais il n'y a pas de balises qui permettraient de faire des recommandations précises quant aux modalités de contacts entre l'enfant et son parent dans des situations où, notamment, il y aurait eu négligence sévère ou des événements de violence conjugale dont a été témoin l'enfant.

Limites des études présentées

Les études présentées ne nous permettent pas de faire un lien causal entre la fréquence des contacts et la réunification familiale. Il se peut que les parents qui visitent leurs enfants davantage soient plus aptes à récupérer leurs responsabilités parentales face à cet enfant. Ainsi, les études présentées ne tiennent pas compte des qualités parentales et personnelles qui amènent le parent à collaborer à des visites plus fréquentes, comme par exemple les indices de santé mentale. Conséquemment, ces études ne font pas la démonstration des effets bénéfiques des contacts parent-enfant.

L'étude longitudinale de Barber et Delfabbro (2004) est une des rares études longitudinales sur le sujet. Néanmoins, les données sont recueillies auprès d'un seul répondant, soit l'intervenant social, et certains facteurs, tels que les difficultés comportementales de l'enfant, ne sont pas considérés. Ces auteurs soulignent également les limites de leurs travaux et insistent sur l'hypothèse suivante : les enfants présentant un meilleur ajustement, et dont les parents offrent une meilleure collaboration, sont plus

enclins à avoir des contacts avec leurs parents et, éventuellement, à retourner dans leur milieu familial.

En somme, les études portant sur les liens entre les contacts parent-enfant et la stabilité de la trajectoire de placement présentent des limites méthodologiques importantes. Principalement, les facteurs potentiellement confondants tels que les caractéristiques individuelles de parents biologiques et des enfants, notamment leur fonctionnement comportemental, sont peu considérés. De plus, la contribution des caractéristiques des milieux substitués à la stabilité de la trajectoire de placement n'est pas examinée.

Afin de pallier aux limites méthodologiques qu'imposent ces questions de recherche, nous préconisons une évaluation très précise des concepts impliqués, des variables qui y sont associées et de leur contribution au placement en famille d'accueil.

Développement de l'enfant dans un contexte de placement

Le placement en famille d'accueil se veut une mesure de protection de la sécurité de l'enfant et vise, entre autres, à rétablir le développement de l'enfant qui était compromis dans son milieu d'origine. Nous souhaitons faire état des corrélats développementaux du placement et présenter les rares études qui ont étudié le rôle des contacts parent-enfant sur le développement de l'enfant placé.

État de la situation

Les enfants placés en famille d'accueil font face à une combinaison de facteurs de risque qui affectent le développement normal et favorisent la survenue de psychopathologies. Les mauvais traitements en très bas âge (Cicchetti & Carlson, 1989), la perte d'un parent (Kotsopoulos, Walker, Copping, Cote, & Chryssoula, 1993), l'exposition à l'alcool et aux drogues dans l'environnement intra-utérin (Singer et al., 2002; Testa, Quigley, & Eiden, 2003), l'expérience de grande négligence (Hochstadt, 1987; Schor, 1989) prédisent la survenue de psychopathologies, de retards développementaux et de problèmes médicaux. Ainsi, les enfants hébergés en famille d'accueil sont deux fois plus

exposés à des retards de développement et à des problèmes émotionnels et comportementaux (Leslie, Gordon, Ganger, & Gist, 2002). La proportion d'enfants placés présentant des problèmes comportementaux ou des diagnostics psychiatriques varient entre 54 % et 80 % selon les études (Clausen, Landsverk, Ganger, Chadwick, & Litrownik, 1998; Halfon, Mendonca, & Berkowitz, 1995; Urquiza, Wirtz, Peterson, & Singer, 1994). Gunnar et Fisher (2006) proposent que les difficultés développementales importantes des enfants placés en famille d'accueil soient principalement en lien avec les expériences précoces vécues dans leur famille biologique.

De surcroît, les enfants placés en famille d'accueil ont davantage de risques de développer un patron d'attachement désorganisé (Dozier et al., 2008). Les taux d'attachement désorganisé des enfants placés dépassent les 50 % dans la plupart des études, avec des taux allant jusqu'à 86 % dans certaines études (Cicchetti, Rogosch, & Toth, 2006; Dozier et al., 2008; Stovall-McClough & Dozier, 2004; van IJzendoorn, Schuengel, & Bakermans-Kranenburg, 1999). Avec un patron d'attachement désorganisé, ces enfants présentent des risques accrus de développer des problèmes d'ajustement importants pendant la période préscolaire et scolaire (Moss, Parent, Gosselin, Rousseau, & St-Laurent, 1996), de même que des troubles psychopathologiques au cours de l'adolescence et de l'âge adulte (Carlson, 1998), surtout de nature extériorisée (Fearon et al., 2010). Ces travaux soulignent la vulnérabilité des enfants placés, les difficiles expériences relationnelles vécues au sein de leur famille biologique et soutiennent les décisions des tribunaux cherchant à favoriser un attachement sécurisant entre l'enfant et son/ses parents d'accueil.

Évidemment, les mesures de placement visent à protéger l'enfant et à assurer son développement en lui offrant un milieu familial plus adéquat. Certaines études confirment le succès des mesures de placement et démontrent les améliorations significatives du développement des enfants placés (Fanshel & Shinn, 1978; Fein, Maluccio, & Kluger, 1990). Wald, Carlsmith et Leiderman (1988), montrent que les enfants maltraités et placés en familles d'accueil vivent moins d'abus, reçoivent de meilleurs soins physiques, fréquentent davantage l'école et ont un meilleur dossier académique. Barber et

Delfabbro (2004) soutiennent que les enfants placés dans un milieu d'accueil adéquat comblent les retards issus de leur milieu familial d'origine.

Pourtant, les enfants placés en famille d'accueil présentent des difficultés importantes même suite à leur retrait du milieu d'origine. En effet, la rupture précoce d'un lien significatif est associée à des réactions à court et moyen terme chez l'enfant (Bowlby, 1969, 1980; Chisholm, Carter, Ames, & Morison, 2009) et pour certains auteurs le placement est une intervention qui demeure contestée. Ainsi, Lawrence et al. (2006) examinent l'impact du placement en famille d'accueil sur les problèmes comportementaux et le fonctionnement psychologique de l'enfant, en contrôlant pour les mesures socioéconomiques et d'adaptation lors de l'entrée en famille d'accueil. Ces auteurs démontrent que les enfants victimes de maltraitance pendant l'enfance et hébergés en famille d'accueil présentent davantage de difficultés comportementales au terme des mesures de placement, que les enfants maltraités qui sont maintenus dans leur milieu familial. Ces données suggèrent que le placement en famille d'accueil peut conduire à une augmentation des problèmes comportementaux. La méta-analyse réalisée par van IJzendoorn, Juffer et Klein Poelhuis (2005) dans le domaine de l'adoption expose bien que le retrait d'un enfant de son milieu d'origine est une intervention qui, tout en étant profitable à l'enfant, n'est pas sans conséquence négative. Ainsi, leurs résultats démontrent l'impact positif de l'adoption sur le développement cognitif et sur la performance scolaire des enfants. Par ailleurs, ces résultats soutiennent également qu'en dépit d'un fonctionnement cognitif équivalent aux enfants non-adoptés, les enfants adoptés présentent des habiletés langagières et une performance scolaire plus faibles, de même que des troubles d'apprentissage plus fréquents.

Ainsi, les résultats contradictoires nous invitent à considérer les multiples facteurs qui sont associés au développement de l'enfant dans un contexte de placement en famille d'accueil. Ce domaine de recherche nous indique également qu'il est important d'intégrer les informations concernant l'attachement et la manière dont cet attachement s'établit dans le contexte de la famille d'accueil.

Développement de l'enfant et contacts parent-enfant

Études proposant que les contacts favorisent le développement de l'enfant placé.

En dépit du fait que le milieu familial est jugé compromettant pour le développement et la sécurité de l'enfant, le maintien des contacts avec la famille d'origine peut présenter des avantages. Pour certains auteurs, le maintien des contacts entre les enfants hébergés en famille d'accueil et leur famille biologique favorise le développement physique et émotionnel des enfants (Cantos, Gries, & Slis, 1997; Fanshel & Shinn, 1978; Hess, 1988). Le maintien des liens favoriserait également l'adaptation de l'enfant à la situation de placement (Bullock, Hosie, Little, & Millham, 1991; Millham, Bullock, Hosie, & Haak, 1986) et à son évolution dans le traitement (Maluccio, Abramczyk, & Thomlinson, 1996).

Fanshel et Shinn (1978) étudient une cohorte d'enfants hébergés en famille d'accueil sur une période de cinq ans. Ainsi, 624 enfants de 0 à 12 ans sont étudiés en trois occasions au cours de leur placement. Les dimensions du développement intellectuel, affectif, comportemental, académique et adaptatif des enfants sont mesurées à l'aide d'échelles standardisées auxquelles collaborent de multiples répondants. Cette étude démontre que les enfants qui sont visités plus fréquemment par leurs parents biologiques affichent une amélioration significative de leur ajustement émotionnel et de leur quotient intellectuel (QI) verbal et non-verbal. De plus, l'évaluation comportementale complétée par l'enseignant et l'intervenant social expose une amélioration significative chez les enfants visités plus fréquemment. Par ailleurs, la fréquence des visites parentales n'est pas un prédicteur de la performance académique ni de l'évaluation psychologique. Enfin, les enfants visités plus fréquemment par leurs parents biologiques présentent davantage de difficultés d'adaptation dans leur famille d'accueil.

Cantos et al. (1997) évaluent l'effet des visites parentales sur l'ajustement émotionnel et comportemental des enfants de 5 à 18 ans, placés en famille d'accueil, de même que sur leur fonctionnement académique. Ainsi, l'étude révèle que les enfants visités plus fréquemment par leurs parents exposent moins de problèmes intériorisés et extériorisés que les enfants étant peu ou pas visités par leurs parents biologiques, même lorsque la durée du

placement et le nombre de placements sont pris en considération. Enfin, aucun lien entre les visites et le fonctionnement académique n'est relevé.

Dans une étude plus récente, McWey, Acock et Porter (2010) examinent le comportement des enfants d'âge scolaire en lien à la fréquence des contacts avec le parent biologique. Ils constatent que les enfants ayant davantage de contacts présentent moins de comportements externalisés, tandis qu'aucune relation n'a été décelée entre la fréquence des contacts et les comportements internalisés.

Mais par quels processus les contacts parent-enfant suite au placement pourraient être bénéfiques au développement de l'enfant? Plusieurs auteurs proposent que le maintien d'une relation avec un membre de la famille biologique apporte à l'enfant placé un accès à son histoire personnelle (Haines & Timms, 1985; Howe, Brandon, Hinings, & Schofield, 1999; Mapp, 2002; Palmer, 1995) et lui permet de répondre aux préoccupations qu'il a quant à son milieu familial et quant aux motifs de placement (Cleaver, 2000; Maluccio & Kluger, 1990; Moyers, Farmer, & Lipscombe, 2006). De plus, bien que les placements à long terme visent à offrir une stabilité accrue à l'enfant, les échecs demeurent fréquents (Sinclair et al., 2005) et il est possible que la famille biologique continue de jouer un rôle stabilisant pour l'enfant.

Les contacts parent-enfant pourraient favoriser la formation identitaire de l'enfant placé en milieu substitut. L'enfant a besoin de connaître ses origines et l'histoire montre que, lorsqu'il en a la possibilité, il fait ses propres recherches. Les études réalisées auprès des jeunes adultes s'émancipant de leur famille d'accueil viennent nous le confirmer. Ainsi, à l'âge adulte, plus du tiers quittent leur famille d'accueil pour vivre avec leurs parents biologiques ou des membres de leur famille élargie (Courtney & Dworsky, 2006).

Études proposant que les contacts compromettent le développement de l'enfant placé. D'autres auteurs soutiennent que le maintien des contacts avec les parents a un prix développemental pour l'enfant. Cette hypothèse est nourrie par les inquiétudes exprimées

par les familles d'accueil (Wilson & Sinclair, 2004) et par les intervenants sociaux (Sen, 2010). Ainsi, les enfants présentent des réactions avant et après les contacts avec leurs parents biologiques. Gean, Gillmore et Dowler (1985) démontrent que la majorité des jeunes enfants visitant leurs parents biologiques à leur domicile présentent des symptômes (problème d'énurésie ou d'encoprésie, perturbations du sommeil, comportements agressifs, recherche de réconfort et pleurs) avant, pendant et après ces visites et que ces réactions sont associées à l'attitude du parent d'accueil face à ces contacts et à l'anxiété ressentie par le parent d'accueil à l'égard de ces visites. Ainsi, les enfants rencontrant leurs parents biologiques au domicile de ces derniers et les enfants dont les parents d'accueil s'opposent à la tenue de ces visites manifestent davantage de symptômes de détresse.

Dans leur étude sur l'adaptation des enfants hébergés en famille d'accueil, Strijker et Knorth (2009) observent que la fréquence des visites au domicile des parents biologiques est associée à une augmentation des problèmes émotionnels, à une diminution de l'accessibilité des enfants envers leur parent d'accueil et à une augmentation des interruptions de placement. Aussi, l'attitude négative des mères biologiques quant aux mesures de placement est associée à une augmentation des symptômes d'hyperactivité et à une augmentation des interruptions de placement. Ces résultats laissent croire qu'au-delà de la fréquence des visites contacts, ce sont les caractéristiques de ces visites qui peuvent affecter son adaptation en amenant l'enfant à être tiraillé entre son parent d'accueil et son parent biologique.

Deux hypothèses sont proposées afin d'expliquer les conséquences négatives des contacts parent-enfant suite au placement en famille d'accueil. La première est soutenue par quelques rares résultats exposant que les enfants ayant subis des traumatismes par leurs parents sont davantage perturbés par le maintien des contacts avec ces parents (Beek & Schofield, 2004; Howe & Steele, 2004). Certains ont proposé que la composante traumatique des contacts parent-enfant est présente principalement chez les enfants ayant été victime d'abus physiques ou sexuels avant le placement (Farmer et al., 2005; Sinclair et al., 2005). Conséquemment, les enfants qui ont été plus longtemps exposés à leur famille d'origine (Neil, 2002) et qui présentent des dysfonctionnements plus importants au niveau affectif et

comportemental (Neil, 2004) se montreraient plus perturbés par le maintien des contacts avec leur milieu d'origine. Les contacts entre l'enfant et son milieu d'origine ranimeraient des traumatismes ou des états de détresse vécus avant le retrait de l'enfant de son milieu familial (Howe & Steele, 2004).

La deuxième hypothèse évoque l'ambiguïté de la situation familiale que vivent les enfants évoluant dans une famille d'accueil et maintenant une relation avec leur famille d'origine. Les enjeux relationnels complexes entre les parents d'accueil, les parents biologiques et l'enfant placé peuvent être extrêmement difficiles à dénouer et la confusion qui peut être nourrie par les contacts parent-enfant pourrait être au centre des difficultés d'adaptation qu'ils présentent (Horejsi, Bertsche, & Clark, 1981). Ces enjeux relationnels sont très importants et nous devons rappeler les faits qui caractérisent leur force. L'enfant a généralement été porté par une mère qui exprime le désir d'en prendre soin. Cet enfant doit être enlevé de son milieu d'origine pour être placé chez des parents d'accueil ou adoptants qui peuvent craindre l'influence des parents biologiques sur l'enfant. Inévitablement, les contacts avec le parent biologique deviennent un sujet sensible: cet enfant qui leur a été confié a été enlevé à sa famille d'origine. En effet, les parents d'accueil se voient rappeler constamment que l'enfant qu'il leur est confié n'est pas le leur (Thompson & McArthur, 2009; Triseliotis, 2002) et des rivalités peuvent survenir entre le parent d'accueil et le parent biologique. Ils ont un rôle parental, mais leurs droits sont limités quant aux décisions à prendre pour l'enfant. Aussi, des conflits internes peuvent être présents chez le parent d'accueil qui reconnaît l'importance du lien qui unit l'enfant à son parent biologique, de même que la nécessité de l'en protéger.

Pour le parent biologique, le contact avec son enfant implique des limites qui peuvent devenir le rappel de l'attachement de l'enfant à son parent d'accueil, parent qui est mieux nanti, plus scolarisé et qui offre un meilleur environnement familial. Les contacts parent-enfant peuvent être l'occasion pour le parent biologique de constater le lien d'attachement qui unit l'enfant à son parent d'accueil, comme s'il était le sien (Broady, Stoyles, McMullan, Caputi, & Crittenden, 2009).

Enfin, lorsque le placement familial se prolonge, le maintien des contacts amènerait davantage d'ambivalence chez les enfants qui se voient pris entre deux milieux familiaux (Fanshel & Shinn, 1978; Leathers, 2003). En effet, même dans le cadre de placements à long-terme, l'enfant peut manifester de l'insécurité quant à son milieu substitut et affiche un moindre sentiment d'appartenance lorsque comparés aux enfants qui ont été adoptés (Triseliotis, 2002). Cette insécurité chez l'enfant est justifiée puisque les parents d'accueil soulignent le statut précaire de l'enfant dans la famille d'accueil en confiant que l'enfant devrait partir dans la situation où son comportement devenait problématique ou que leurs propres enfants en subissaient les contrecoups (Schofield, Beek, Sargent, & Thoburn, 2000; Triseliotis, Boreland, & Hill, 2000).

Le contact parent-enfant rappelle certainement l'ambiguïté de la situation familiale à l'enfant et il est possible que certaines attitudes parentales contribuent à faire du contact une expérience plus délétère pour l'enfant. Ainsi, dans la plupart des études abordant l'implication parentale et le développement de l'enfant, les auteurs nomment l'impact de l'attitude parentale face aux contacts parent-enfant sur le développement et l'adaptation de ce dernier. Aussi, certains émettent l'hypothèse de la présence d'interactions entre l'attitude des parents (biologiques et d'accueil), l'expérience de l'enfant lors des contacts avec son parent biologique et les conséquences de ces contacts sur le développement de l'enfant (Cantos et al., 1997; Fanshel & Shinn, 1978).

Ainsi, l'attitude des parents d'accueil et des parents biologiques en lien avec les contacts pourrait compromettre l'adaptation de l'enfant au sein de sa famille d'accueil (Leathers, 2002; Oyserman & Benbenishty, 1992; Strijker & Knorth, 2009). L'hostilité des parents biologiques devant la famille d'accueil, leur désaccord quant aux mesures de placement, de même que les attentes de réunification irréalistes qu'ils communiquent à l'enfant affectent la qualité des contacts parent-enfant, le développement social et émotionnel de l'enfant et l'établissement d'un lien d'attachement avec son parent d'accueil (Oyserman & Benbenishty, 1992; Fanshel, 1982; Germain et al., 2000; Hess & Proch, 1993).

Par ailleurs, l'anxiété exprimée par les parents d'accueil devant la tenue de ces contacts et devant l'avenir incertain du placement pourrait également modifier l'expérience de l'enfant lors de ces contacts. Ainsi, il n'est pas étonnant de constater que l'attitude de la mère d'accueil envers ces visites est associée aux difficultés d'ajustement des jeunes enfants face aux contacts avec leur mère (Gean et al., 1985). La coopération des parents d'accueil (Hess, 1988) et leurs attitudes envers les parents biologiques (Kufeldt, 1996) sont associées à la qualité des contacts entre l'enfant et son parent biologique.

En somme, les résultats des études portant sur les contacts parent-enfant et le développement, sont contradictoires et les hypothèses explicatives qui y sont associées le sont également. Afin de porter un regard nuancé sur le rôle des contacts parent-enfant sur le développement de l'enfant, il s'impose d'intégrer des caractéristiques de tous les acteurs impliqués dans cette triade.

Limites des recherches présentées

De façon générale, les parents biologiques et les caractéristiques des milieux substitués sont peu ou pas décrits dans les études recensées. En particulier, la sensibilité parentale et le lien d'attachement qui unit l'enfant à son parent substitut ne sont pas considérés. Or, en ne considérant pas les caractéristiques des milieux d'origine et d'accueil, ces devis corrélationnels se butent à une limite méthodologique de taille. Évidemment, aucun lien causal ne peut être déterminé et les relations entre les contacts et le développement de l'enfant peuvent simplement refléter l'histoire précédant le retrait de l'enfant de son milieu, de même que le pronostic quant à la réunification familiale. Ces études ne tiennent pas compte des qualités parentales et personnelles qui amènent le parent à collaborer à des visites plus fréquentes, comme par exemple son niveau socioéconomique, son attitude et celle du parent d'accueil et de l'intervenant social (Poirier & Simard, 2006).

En somme, les études portant sur les relations entre la fréquence des contacts parent-enfant et le développement de l'enfant placé en famille d'accueil ne permettent pas de soutenir des recommandations en matière de protection de l'enfance. En effet, en ne

considérant pas les caractéristiques des milieux d'origine et d'accueil (Cantos et al., 1997; McWey & Mullis, 2004; McWey et al., 2010), ces devis, qui ne peuvent qu'être corrélationnels, se butent à une limite méthodologique de taille. De plus, très souvent, on utilise qu'une seule source d'information (McWey & Mullis, 2004), limitant la validité des données recueillies. Les échantillons présentent également des lacunes. Certaines études touchent des enfants d'âges très variés (Fanshel & Shinn, 1978), ce qui empêche les chercheurs et intervenants de tirer des conclusions potentiellement différentes selon cette variable. De manière précise, de nombreux enfants sont retirés à l'âge préscolaire, entre l'âge de 0 et 5 ans alors que l'attachement et le développement social et émotionnel sont des enjeux importants. Les travaux qui portent sur des enfants plus vieux, bien que pouvant informer les hypothèses, abordent nécessairement des questions développementales différentes. D'autres travaux présentent des biais de sélection importants limitant ainsi la validité externe des résultats (Cantos et al., 1997; McWey & Mullis, 2004). Enfin, dans plusieurs travaux, les caractéristiques des milieux d'accueil ne sont pas considérées. Par exemple, les interactions entre l'enfant et son parent substitut ne sont jamais évaluées de façon systématique, malgré la pertinence de telles interactions pour l'établissement d'un attachement sécurisant et pour d'autres aspects du développement général chez l'enfant (McLaughlin, Zeanah, Fox, & Nelson, 2012; Smyke, Zeanah, Fox, Nelson, & Guthrie, 2010) et aucune recherche ne vient répondre à la question portant sur les relations entre les contacts et la sécurité du lien d'attachement entre l'enfant et son parent d'accueil.

Questions de recherche

Les enfants placés en famille d'accueil sont à risque de dysfonctionnements à cause de leurs expériences vécues dans leur milieu familial, de la rupture qui s'en est suivie et de l'expérience de placement. Peu de données de recherche permettent de soutenir des recommandations précises quant aux modalités de contact avec la famille d'origine lors d'un placement à long terme. Ces données pourraient permettre d'établir une stratégie cohérente auprès de la clientèle d'enfants placés en famille d'accueil afin de favoriser le meilleur développement et la stabilité de la trajectoire de placement.

Ainsi, plusieurs questions de recherche demeurent et nous tenterons de contribuer à apporter quelques éléments de réponses en proposant trois articles.

Dans un premier article théorique, nous ferons l'analyse de la recension des écrits portant sur le maintien de la relation entre l'enfant placé et son milieu d'origine et le développement de l'enfant. Nous souhaitons porter le regard critique nécessaire sur les études recensées afin de faire ressortir les quelques balises pouvant encadrer la prise de décisions dans un contexte de protection de l'enfance et, surtout, donner des pistes importantes sur le plan fondamental et social pour les travaux ultérieurs dans ce domaine.

Le deuxième article rapporte les résultats d'une étude empirique portant sur un échantillon d'enfant de 12 à 42 mois et vivant des contacts avec leurs parents suite au placement en famille d'accueil. Cette étude documentera la relation entre les contacts parent-enfant et le développement cognitif, moteur et langagier de l'enfant, la sécurité du lien d'attachement avec le parent d'accueil et l'externalisation. Ces relations seront analysées en tenant compte des caractéristiques de la trajectoire de placement, de l'enfant et des caractéristiques du milieu familial biologique et d'accueil.

Un troisième article rapporte les résultats d'une étude portant sur la relation entre les contacts parent-enfant, la stabilité des mesures de placement et les perspectives de réunification familiale et ce, en contrôlant pour les caractéristiques de la trajectoire de placement, du développement de l'enfant et celles du milieu familial biologique et d'accueil.

L'enfant vivant un placement en famille d'accueil est à haut risque psychosocial et les parents avec qui il maintient des contacts présentent des difficultés importantes. Or, la rupture que vivent ces familles contribue à augmenter ce risque psychosocial et la question des contacts est conséquemment, délicate et complexe. Les trois articles présentés dans cette thèse visent ainsi à clarifier le rôle des contacts sur le développement de l'enfant placé

et la trajectoire de placement, et à permettre de soutenir les travaux de recherche supplémentaires qui seront nécessaires.

**Chapitre II : Développement de l'enfant et contacts
parent-enfant suite au placement en famille d'accueil :
recension de littérature**

Développement de l'enfant et contacts parent-enfant suite au placement en famille d'accueil : recension de littérature

Karine Poitras, M.Ps., Université Laval

George M. Tarabulsky, Ph.D., Université Laval

Sommaire

La majorité des parents biologiques maintiennent des contacts avec leurs enfants suite au placement, bien que les répercussions de ces contacts sur le développement soient très peu documentées. Nous avons réalisé une recension de la littérature portant sur les liens entre les contacts parent-enfant et le développement des enfants placés en famille d'accueil. Les moteurs de recherche psychinfo, medline et social services abstracts ont été utilisés pour rechercher les mots-clés : foster care, foster children, visitation, contact et parental involvement. Cette recension systématique inclut 7 études empiriques qui incluent une mesure du développement et une mesure quantitative des contacts. Elle révèle qu'afin de pouvoir mieux comprendre le rôle des contacts sur le développement de l'enfant et de pouvoir dresser des balises pratiques sur le plan judiciaire, plusieurs facteurs doivent être considérés dans l'étude des contacts parent-enfant.

Mots-clés : Contacts parent-enfant, placement en famille d'accueil, développement de l'enfant

Abstract

While the majority of biological parents have some form of contact with their children following foster placement, developmental outcome related to these visits are not well-known. We conducted a systematic review of the literature to document the relation between the frequency of parent-child meetings and the developmental characteristics of foster children. The following bibliographic databases were searched: psychinfo, medline and social services abstracts with such terms as foster care, foster children, visitation, contact, parental involvement. This systematic review included 7 empirical studies which included a development measure and a quantitative measure of contact. It revealed that to better understand the role of contact with biological parents in the development of children placed in foster homes, and to be in a better position to provide helpful legal guidelines in this area, several factors must be considered to appropriately tease out this relation.

Keywords: Parental visitation, family foster care, child development

Au cours de l'année 2012-2013, plus de 30 000 enfants ont fait l'objet d'un signalement qui a été retenu puis évalué par le Directeur de la Protection de la jeunesse (Association des centres jeunesse du Québec, 2013). Parmi ceux-ci, près du quart sont placés dans une famille d'accueil ou confiés à un tiers significatif. En 2013, 2000 enfants de moins de 5 ans étaient placés dans un milieu substitut suite à une intervention du DPJ.

Le placement en famille d'accueil est une mesure d'intervention majeure, justifiée par des situations familiales compromettant le développement et la sécurité de l'enfant. Cette mesure d'intervention suscite des questions fondamentales quant aux besoins des enfants qui doivent être retirés de leur milieu familial et quant au rôle que peuvent jouer leurs parents biologiques dans leur développement dans un tel contexte.

Le maintien de la relation entre l'enfant placé et le parent biologique soulève des enjeux complexes où s'opposent des opinions polarisées. Lorsque l'enfant doit être retiré de son milieu familial pour être placé en milieu substitut, quelles modalités de contact servent le « meilleur intérêt de l'enfant »? Afin de répondre à cette question, des positions très divergentes sont soumises au tribunal par les parents biologiques, les parents d'accueil, les intervenants des services de protection de l'enfance, et parfois, les enfants eux-mêmes. Les intervenants sociaux et les parents d'accueil craignent les conséquences néfastes de ces contacts sur le développement de l'enfant et dénoncent les signaux de détresse que ces derniers manifestent en réaction aux contacts avec leurs parents biologiques (Humphreys & Kiraly, 2011). De leur côté, les parents biologiques, comme les enfants placés, affirment vouloir davantage de contacts (Fernandez, 2009). Appelés à trancher ces requêtes contradictoires, les Tribunaux réclament une preuve psychosociale plus solide (Schofield & Simmonds, 2011) leur permettant de soutenir les décisions quant aux modalités de contacts suite à un placement.

Or, certains assurent que la littérature scientifique n'offre pas les balises qui permettraient d'émettre des recommandations précises quant au maintien des contacts entre un enfant et son parent biologique (Quinton, Rushton, Dance, & Mayes, 1997). Dans le présent article, nous présenterons une recension systématique des travaux de recherche portant sur les liens entre les contacts parent-enfant et le développement de l'enfant placé. Mais dans un premier temps, nous ferons état des caractéristiques des contacts parent-

enfant suite au placement et rappellerons la vulnérabilité psychosociale des enfants placés en famille d'accueil.

Le maintien de la relation parent-enfant suite au placement

Les modifications à la loi sur la protection de la jeunesse (2007) au Québec, en harmonie avec les modifications récemment apportées aux lois d'autres provinces canadiennes, d'états américains et du Royaume Uni, soutiennent la participation active du parent biologique et de tous les efforts assurant la stabilité des liens chez l'enfant placé en famille d'accueil.

Les parents s'étant faits retirés leurs enfants, continuent à s'impliquer auprès d'eux (Davis, Landsverk, Newton, & Ganger, 1996; Poirier & Simard, 2006) et leurs enfants expriment le désir de maintenir une relation avec eux (Sinclair, Wilson, & Gibbs, 2005; Fernandez, 2009). Dans un contexte de placement en famille d'accueil, l'usage des contacts parent-enfant est généralisé, bien que la durée et la fréquence puissent varier considérablement. Bien que la majorité des enfants visitent leurs parents au moins une fois par mois (Fernandez, 2009; McWey, Acock, & Porter, 2010), une proportion d'enfants ont des contacts plus fréquents tandis que d'autres n'ont que quelques contacts annuellement. Ces contacts sont proposés à des enfants présentant des situations personnelles et familiales extrêmement variées. Ainsi, des contacts seront prévus, parfois à la même fréquence, tant pour les enfants pour qui la mesure de placement mènera à la réunification familiale, pour ceux qui sont placés après avoir construits des liens avec leur milieu d'origine et pour qui la réunification familiale n'est pas envisagée, de même que pour les jeunes enfants qui n'ont pas ou très peu connu leur parents et pour qui un retour dans le milieu familial est peu probable.

La fréquence des contacts parent-enfant varie en fonction des lois en place dans différentes régions du monde (Cleaver, 2000), de la présence de problèmes de santé mentale et de l'intérêt de maintenir de tels contacts chez les parents (Osborn, Delfabbro, & Barber, 2008; Larrieu, Heller, Smyke, & Zeanah, 2008; Schoppe-Sullivan et al., 2007; Kovalesky, 2001), des difficultés comportementales de l'enfant (Delfabbro, Barber, & Cooper, 2002) et de la qualité des relations entre la famille d'accueil, les intervenants sociaux et les parents biologiques (Poirier & Simard, 2006). En somme, même lorsque les

lois encouragent la tenue de contacts lors d'une ordonnance de placement par le tribunal, la fréquence et les modalités des contacts peuvent varier considérablement (Hess, 2003).

Développement de l'enfant placé en famille d'accueil

Les enfants placés en famille d'accueil sont d'une grande vulnérabilité. Ils font face à une combinaison de facteurs de risque qui affectent le développement normal et favorisent la survenue de psychopathologies. Les mauvais traitements en bas âge (Cicchetti & Carlson, 1989), la perte d'un parent (Kotsopoulous, Walker, Copping, Cote, & Chryssoula, 1993), l'exposition à l'alcool et aux drogues (Singer et al., 2002; Testa, Quigley, & Eiden, 2003) et l'expérience de grande négligence (Manly, Kim, Rogosch, & Cicchetti, 2001) prédisent la survenue de psychopathologie, de retards développementaux et de problèmes médicaux. Ainsi, les enfants hébergés en famille d'accueil souffrent davantage de retards développementaux et de problèmes émotionnels et comportementaux (Leslie, Gordon, Ganger, & Gist, 2002; Clausen, Landsverk, Ganger, Chadwick, & Litrownik, 1998; Halfon, Mendonca, & Berkowitz, 1995; Urquiza, Wirtz, Peterson, & Singer, 1994). De surcroît, les enfants placés en famille d'accueil ont davantage de risques de développer un patron d'attachement désorganisé (Dozier, Stovall, Albus, & Bates, 2003) présentant ainsi des risques accrus de développer des problèmes d'ajustement importants pendant la période préscolaire et scolaire (Bernard et al., 2011; Moss, Parent, Gosselin, Rousseau, & St-Laurent, 1996), de même que des troubles psychopathologiques au cours de leur vie (Fearon, Bakermans-Kranenburg, van IJzendoorn, Lapsley, & Roisman, 2010; Madigan, Atkinson, Laurin, & Benoit, 2012).

Le placement de l'enfant en milieu substitut demeure une intervention dont les coûts et les bénéfices pour l'enfant ne sont pas clarifiés par la littérature scientifique (Berger, Bruch, Johnson, James, & Rubin, 2009). Or, lorsque cette intervention radicale est proposée, la littérature est claire quant aux caractéristiques des meilleurs milieux substitués et des conditions les plus favorables au développement de l'enfant vulnérable. Entre autres facteurs, la qualité de l'environnement offert par la famille d'accueil (Festinger, 1996; Orme & Buehler, 2001; Walsh & Walsh, 1990), de même que leurs caractéristiques personnelles (Dozier et al., 2003), leurs qualités parentales (Sinclair & Wilson, 2003) et l'engagement du parents d'accueil auprès de l'enfant placé (Dozier, 2005; Fein, Maluccio,

& Kluger, 1990) prédisent un meilleur fonctionnement global et des difficultés comportementales et émotionnelles moins sévères chez l'enfant placé. Or, en dépit des soins apportés pour offrir le meilleur milieu de vie à l'enfant et la trajectoire de placement la plus stable, la mesure de placement est drastique et ses bienfaits régulièrement contestés (Lawrence, Carlson, & Egeland, 2006).

Évidemment, lorsque la réunification familiale est l'issue prévue à la mesure de placement, il paraît pertinent de soutenir les contacts entre le parent et son enfant. En effet, lorsque le jeune enfant doit être retiré de son milieu familial, le maintien des contacts parent-enfant favorise la qualité de leur lien d'attachement (McWey & Mullis, 2004), le développement des habiletés parentales (Davis & Ellis-MacLeod, 1994; Hess & Proch, 1993), la réunification familiale (Davis et al., 1996) et le succès de cette réunification (Block & Libowitz, 1983; Davis et al., 1996). Mais même s'il convient de proposer des contacts dans un but de réunification familiale, la littérature n'est pas claire quant aux conséquences développementales de ces contacts (Quinton et al., 1997). C'est dans un contexte de grande vulnérabilité que survient le débat hautement émotif entourant les modalités de contacts parent-enfant suite au placement et force est d'admettre que la littérature ne donne pas les balises suffisantes pour émettre des recommandations.

Contacts parent-enfant et développement de l'enfant placé en famille d'accueil

L'enfant placé continue à avoir des contacts avec ses parents biologiques. Dans le cadre de la présente recension, une recherche systématique de la littérature scientifique est réalisée à l'aide des moteurs de recherche *psycinfo*, *medline* et *social services abstracts*. Les mots-clés suivants sont utilisés : foster care, foster children, visitation, parental involvement. Les critères d'inclusion des études recensées sont 1) l'utilisation d'une mesure de développement de l'enfant; 2) une mesure quantitative des contacts parent-enfant suite au placement; et 3) l'échantillon devait inclure des enfants de moins de 12 ans. Toutes les études publiées après 1978 ont été considérées; ce critère nous permettait d'inclure l'étude longitudinale de Fanshel et Shinn (1978) qui demeure encore aujourd'hui très citée lorsque sont abordées le maintien des contacts parent-enfant suite au placement.

Premier constat : peu d'études sont répertoriées en lien aux contacts parent-enfant et aux caractéristiques du développement de l'enfant. Pourtant les enjeux que cette question

soulève sont au cœur des préoccupations des services de protection de l'enfance et des tribunaux lorsqu'un placement est effectué. Force est d'admettre que le soutien empirique aux décisions qui sont prises en cette matière est d'une grande précarité. Ainsi, nous avons identifiés quinze études portant directement sur les liens entre les contacts parent-enfant et le développement des enfants placés. Le contenu des références consultées dans le cadre des études identifiées a été analysé. De ces études, nous avons retenu les sept études ayant une mesure du développement et ayant utilisé des méthodes quantitatives afin de mesurer les liens entre le développement et les contacts (voir Tableau 1). Nous décrirons d'abord les études s'étant penchées sur les relations entre les contacts parent-enfant et des caractéristiques du développement socioaffectif, puis celles ayant examiné les liens avec le développement cognitif.

Contacts parent-enfant et développement socioaffectif

Études démontrant un lien positif entre les contacts et le développement. Dans leur étude d'une envergure inégalée, Fanshel et Shinn (1978) étudient sur une période de cinq ans, une cohorte d'enfants hébergés en famille d'accueil. Ainsi, 624 enfants de 0 à 12 ans sont étudiés à trois occasions au cours de leur placement. Des dimensions du développement intellectuel, affectif, comportemental, académique et adaptatif des enfants sont mesurées à l'aide d'échelles standardisées complétées par de multiples répondants. Plusieurs résultats émergent de cette enquête importante : cette étude démontre que les enfants qui sont visités plus fréquemment par leurs parents biologiques manifestent des indices d'ajustement émotionnel et comportemental plus favorables selon les évaluations des intervenants sociaux. Cependant, aucune relation n'est observée en lien avec une évaluation clinique, indépendante, de l'ajustement émotionnel et du comportement. De plus, on note que le niveau de fonctionnement en début de placement est le meilleur prédicteur des difficultés subséquentes rencontrées par l'enfant. Il est important de souligner que la fréquence des contacts en début de placement ajoute à ce niveau de prédiction de manière significative. Notez que ces conséquences positives se manifestent en début de placement. Il est possible que l'attrition survenant entre le 1^{er} et le 2^e temps de mesure soit en partie attribuable aux enfants qui ont vécu une réunification familiale et qui, conséquemment, avaient un meilleur fonctionnement comportemental au début du

processus d'évaluation et sont potentiellement issus d'un milieu parental moins éprouvé. Ce phénomène, qui n'a pas été contrôlé par les auteurs mais qu'ils mentionnent dans la discussion de leur étude, aurait comme conséquence de gonfler une relation positive entre les contacts et le développement psychosocial de l'enfant dans les premiers mois de placement.

Cantos, Gries et Slis (1997) proposent une étude qui est régulièrement citée pour soutenir les bénéfices du maintien de la relation entre l'enfant et son parent suite au placement. Ainsi, ils évaluent l'effet des visites parentales sur l'ajustement émotionnel et comportemental des enfants placés en famille d'accueil, de même que sur leur fonctionnement académique. Dans cette étude, 68 enfants de 5 à 18 ans placés en famille d'accueil sont évalués et leurs dossiers psychosociaux, dépouillés. Le fonctionnement académique des enfants et leur fonctionnement comportemental sont évalués à l'aide de mesures standardisées. Les enfants sont également interviewés quant à leur expérience de placement et aux motifs de placement. Les résultats de cette étude révèlent que les enfants visités plus fréquemment par leurs parents présentent moins de problèmes intériorisés et extériorisés que les enfants étant peu ou pas visités par leurs parents biologiques, même lorsque la durée du placement et le nombre de placements sont pris en considération.

Tant le placement de l'enfant que le maintien des liens avec son milieu d'origine soulève des questions fondamentales quant à l'empreinte développementale des premiers liens d'attachement, quant à la construction de nouveaux liens d'attachement face au parent substitut et quant au maintien des comportements d'attachement de l'enfant placé avec son parent biologique. McWey et Mullis (2004) s'intéressent à cet aspect très important du développement socioaffectif de l'enfant et mènent une étude auprès de 123 enfants de moins de 5 ans, placés en famille d'accueil et ayant des visites supervisées dans un but de réunification. Utilisant le tri-de-cartes des comportements d'attachement, mesure reconnue pour ses qualités psychométriques, ces auteurs démontrent que la fréquence des visites est associée à un attachement plus sécurisé de l'enfant à son parent biologique. Cette étude vient confirmer également qu'un attachement sécurisé entre l'enfant placé et son parent biologique est associé à moins de problèmes comportementaux, de consommation de médication psychiatrique et de retards développementaux. Cette étude, qui porte sur le cas précis des enfants pour qui on prévoit un retour avec leur parent biologique, est importante quant à la

qualité de l'évaluation qui a été rendue, notamment l'inclusion d'observations indépendantes de la relation d'attachement.

McWey et al. (2010) examinent les liens entre les contacts et les comportements des enfants d'âge scolaire à partir d'un échantillon de 362 enfants issus d'une enquête nationale. Ils constatent que les enfants ayant davantage de contacts présentent moins de comportements externalisés, tandis qu'aucune relation n'a été décelée entre la fréquence des contacts et les comportements internalisés.

Limites des études présentées. Ces études, qui sont régulièrement utilisées pour souligner l'impact positif des contacts sur le développement de l'enfant, doivent être nuancées. En effet, en ne considérant pas les caractéristiques des milieux d'origine et d'accueil (Cantos et al., 1997; McWey & Mullis, 2004; McWey et al. 2010), ces devis corrélationnels se butent à une limite méthodologique de taille. Évidemment, aucun lien causal ne peut être déterminé en présence de devis corrélationnels, même s'ils sont longitudinaux, et les relations entre les contacts et le fonctionnement comportemental de l'enfant peuvent simplement refléter l'histoire précédant le retrait de l'enfant de son milieu, de même que le pronostic quant à la réunification familiale. Ces études ne tiennent pas compte des qualités parentales et personnelles qui amènent le parent à collaborer à des visites plus fréquentes, comme par exemple les indices de santé mentale ou de consommation de drogues et d'alcool.

De plus, l'utilisation d'une seule source d'information (McWey & Mullis, 2004), la présence d'un biais de sélection (Cantos et al., 1997; McWey & Mullis, 2004) et la taille de l'échantillon (Cantos et al., 1997; McWey & Mullis, 2004) sont des limites méthodologiques qui doivent être relevés.

Ainsi, malgré l'ampleur de la démarche entreprise par Fanshel et Shinn (1978) et la qualité de leur évaluation, il demeure que leurs résultats hétérogènes pourraient être expliqués également par l'hétérogénéité de leur échantillon et le phénomène d'attrition qui vient évacuer de l'étude les enfants dont le développement et le contexte psychosocial sont plus favorisés.

Études démontrant un lien négatif entre les contacts et le développement. Plusieurs études ont obtenu des résultats qui ne supportent pas le lien direct et positif entre la fréquence des contacts et la qualité de l'adaptation et du développement de l'enfant placé.

Gean, Gillmore et Dowler (1985) mènent une étude auprès de 23 enfants, âgés de moins de 3 ans, placés en famille d'accueil. Les résultats indiquent que chez la majorité des enfants de moins de deux ans, la tenue de visites au domicile de leurs parents biologiques est associée à la présence de symptômes de détresse psychologique avant, pendant et après ces visites. De plus, les enfants dont les parents d'accueil s'opposent à la tenue de ces visites manifestent davantage de symptômes de détresse.

Dans leur étude sur l'adaptation des enfants hébergés en famille d'accueil, Strijker et Knorth (2009) observent que la fréquence des visites au domicile des parents biologiques est associée à une augmentation des problèmes émotionnels et à une diminution de l'accessibilité des enfants envers leur parent d'accueil. Aussi, l'attitude négative des mères biologiques quant aux mesures de placement est associée à une augmentation des symptômes d'hyperactivité et à une augmentation des interruptions de placement. Ces résultats laissent croire qu'au-delà de la fréquence des visites contacts, ce sont les caractéristiques de ces visites qui peuvent affecter son adaptation en amenant l'enfant à être tiraillé entre son parent d'accueil et son parent biologique.

Barber et Delfabbro tentent de répondre aux limites méthodologiques inhérentes à ces projets de recherche en proposant une étude longitudinale en quatre temps. Ils suivent ainsi une cohorte de 235 enfants âgés entre 4 et 17 ans qui sont rencontrés 4, 8, 12 et 24 mois suivant le placement. Il ressort de cette étude que les enfants ayant plus de contacts directs à 8 mois ont des scores moins élevés à l'échelle *hyperactivité* et *troubles de la conduite*. Cependant, deux ans après le placement, les enfants ayant plus de contacts directs présentent davantage de troubles comportementaux. Mais ces résultats se retrouvent confrontés à la même limite méthodologique et tant la présence de contacts accrus que l'absence de difficultés comportementales peuvent simplement refléter les caractéristiques du milieu d'origine de l'enfant. Ainsi, afin d'éclairer la question du lien de causalité entre la fréquence des contacts et le fonctionnement comportemental de l'enfant, ces auteurs examinent les mesures de changement des contacts et du comportement. Lorsqu'ils

examinent la question ainsi, il ressort que les changements comportementaux ne sont pas associés aux changements de fréquence de contacts entre l'enfant et son parent biologique.

Limites des études présentées. Ces études, qui sont régulièrement utilisées pour souligner l'impact des contacts sur le développement de l'enfant, doivent être nuancées. Ces chercheurs ont déployés des efforts évidents pour saisir la complexité de l'expérience des contacts vécus par les enfants placés. Ainsi, les caractéristiques des parents biologiques et d'accueil (Barber & Delfabbro, 2004) sont considérées et des analyses multivariées sont utilisées. Par ailleurs, la taille de l'échantillon est problématique (Gean et al., 1985), l'opérationnalisation de certaines variables est pauvres (Strijker & Knorth, 2009) et dans une étude le dossier psychosocial est utilisé comme source d'information (Strijker & Knorth, 2009).

En somme, les études portant sur les relations entre la fréquence des contacts parent-enfant et le développement socioaffectif ne permettent pas de soutenir des recommandations en matière de protection de l'enfance. Les résultats contradictoires des études présentées peuvent être attribuables, en grande partie, à leurs limites méthodologiques importantes. Dans une des rares études qui considère ces limites sur le plan statistique, Barber et Delfabbro concluent à l'absence de lien entre la fréquence des contacts et le développement socioaffectif de l'enfant.

Contact parent-enfant, développement cognitif et réussite scolaire

Nous avons recensé seulement deux études examinant les liens entre les contacts parent-enfant et le développement cognitif. L'étude de Fanshel et Shinn (1978) démontre que les enfants qui sont visités plus fréquemment par leurs parents biologiques affichent un meilleur quotient intellectuel verbal et non-verbal. Or, l'impact positif des contacts parent-enfant pourrait être modéré par divers facteurs, dont l'âge et l'appartenance ethnique. Ainsi, Fanshel et Shinn exposent une interaction entre l'ethnie et la fréquence de visites parentales. En effet, il ressort que les enfants portoricains dont les parents biologiques les visitent davantage affichent une amélioration du QI au cours de leur placement. Cependant, les enfants blancs dont les parents les visitaient davantage voyaient leur QI diminuer au cours des mesures de placement en famille d'accueil. Cette différence laisse croire que la

fréquence des visites parentales pourrait être liée au contexte familial préplacement et que ce contexte modère l'effet des visites parentales sur les mesures de placement.

L'étude de Cantos et al. (1997), qui a été décrite plus tôt, infirme la présence de liens entre la fréquence des contacts et le fonctionnement académique des enfants rencontrés. Enfin, les deux recherches examinées n'exposent aucun lien entre les contacts parent-enfant et le fonctionnement académique (Cantos et al., 1997; Fanshel & Shinn, 1978).

Fréquence des contacts parent-enfant et développement : facteurs potentiellement confondants

Ainsi, l'état de la littérature ne permet pas l'élaboration de recommandations claires quant aux modalités des contacts avec la famille d'origine au cours de mesures de placement. Il est possible que ces résultats divergents s'expliquent par la présence de facteurs confondants venant complexifier la relation entre le développement de l'enfant et le maintien des contacts entre l'enfant et son parent biologique. Ces facteurs sont régulièrement associés à des limites méthodologiques qui ont, jusqu'à maintenant, caractérisé la plupart des travaux recensés. Six de ces facteurs seront abordés : 1) la présence de difficultés comportementales chez l'enfant; 2) l'âge de l'enfant; 3) les expériences potentiellement traumatiques de l'enfant avant le retrait du milieu d'origine; 4) caractéristiques des parents biologiques; 5) caractéristiques des parents d'accueil; et 6) les caractéristiques de l'intervention sociale.

Difficultés comportementales de l'enfant placé. Plusieurs études exposent des liens entre la fréquence des contacts parent-enfant et la présence de comportements externalisés. Or, il n'y a pas de raison de croire que seuls les comportements externalisés soient affectés par le maintien de la relation entre l'enfant et son milieu d'origine. Aussi, il est possible que les comportements externalisés soient davantage expliqués par les caractéristiques d'adaptation des enfants avant le placement ou des facteurs qui ont motivé le suivi en protection de la jeunesse et plusieurs hypothèses doivent être examinées.

La présence de comportements externalisés chez un enfant peut rendre difficile les interactions parent-enfant et amener l'intervenant social à suggérer au tribunal moins de contacts (Hess, 1988). Dans cette perspective, on peut aisément concevoir comment dans

de tels cas, le nombre de contact serait associé aux difficultés d'adaptation de l'enfant mais que cette relation précède le placement et les contacts qui y sont associés.

Il est également possible que ce lien entre les comportements externalisés et les contacts soit gonflé dans certaines études par le phénomène d'attrition qui survient probablement davantage chez les enfants qui vont mieux et qui réintègrent leur milieu d'origine dans les premiers mois du placement (Barber & Delfabbro, 2009). L'enfant qui exprime moins de comportements externalisés est davantage susceptible de retourner chez lui et sera exclue de différentes analyses dans les travaux concernés. Enfin, nous devons souligner la limite méthodologique importante qui se pose dans ce type de projet de recherche. La présence de comportements externalisés chez l'enfant, de même que la fréquence des contacts peuvent refléter des caractéristiques importantes du milieu familial et de l'enfant précédant le placement de l'enfant. En effet, les comportements externalisés de l'enfant sont en lien à des facteurs génétiques (Dionne, Tremblay, Boivin, Laplante, & Pérusse, 2003) et à la présence de troubles de santé mentale chez le parent (Tremblay et al., 2004).

Ainsi, il est probable que les parents assurant peu de contacts auprès de leurs enfants placés sont les parents qui éprouvent le plus de difficultés au plan psychosocial. Cette hypothèse est confirmée par les résultats de recherche exposant que les parents présentant un trouble de santé mentale visitent moins leurs enfants suite au placement et de façon plus irrégulière (Larrieu et al., 2008; Schoppe-Sullivan et al., 2007). Ainsi, il est possible que la présence de comportements externalisés chez les enfants participant aux études recensées vienne gonfler le lien entre la fréquence des contacts et le fonctionnement comportemental, et que ce lien s'explique plutôt par des facteurs inhérents au milieu familial qui étaient présents avant même le retrait de l'enfant de ce milieu. Or, les facteurs familiaux et individuels précédant le placement ne sont pas considérés dans l'ensemble des études recensées.

Âge de l'enfant au début du placement. Le maintien des liens avec la famille d'origine ne se transige pas de la même façon pour un enfant en bas âge qui est placé à la naissance ou pour un enfant d'âge scolaire, voire un adolescent, qui a une histoire relationnelle avec son parent biologique. Bien que la littérature portant sur l'implication

parentale et le développement de l'enfant placé est rare, force est de constater que les recommandations des tribunaux à cet égard changent en fonction de l'âge de l'enfant. En effet, il appert que les intervenants sociaux tendent à réduire la fréquence des contacts lors d'un placement à long terme (Schofield, Beek, Sargent, & Thoburn, 2000) ou lorsque l'enfant est placé tôt dans sa vie de sorte qu'il n'a pas connu les membres de sa famille (Neil, Beek, & Schofield, 2003). Dans leur étude sur les contacts dans un contexte d'adoption et de placement, Neil et al. (2003) démontrent que pour les enfants placés en famille d'accueil, l'âge avancé des enfants lors du premier placement est associé au maintien des contacts avec le milieu d'origine. Ces résultats laissent croire que les intervenants sociaux entretiennent la conviction que les contacts viennent soutenir la relation avec la famille d'origine et que le soutien de cette relation s'impose lorsqu'une histoire relationnelle précède le retrait de l'enfant.

Peu de recherche porte sur les contacts entre le parent et son enfant placé en début de vie, avant l'âge de 4 ou 5 ans. Considérant que les mesures de placement des jeunes enfants sont de plus longue durée et mènent moins souvent à la réunification familiale (Wulczyn, Hislop, & Harden, 2002), il devient fondamental de se questionner sur l'objectif recherché par la tenue des contacts entre ces enfants et leurs parents. Aussi, est-il convenable, pour le développement du jeune enfant, de prévoir des contacts réguliers avec des parents dans de telles situations, surtout que ces parents sont considérée comme étant plus à risque sur le plan psychosocial que les parents d'enfant plus âgés et que les perspectives de réunifications sont moindres?

Humphreys et Kiraly (2011) se penchent sur les pratiques d'implication parentale australiennes qui promeuvent les contacts très fréquents entre les nourrissons placés et leurs parents biologiques. Pour ce faire, ils dépouillent les dossiers psychosociaux de 119 enfants de moins de douze mois et mènent des focus group avec 118 parents et intervenants gravitant dans la situation de ces enfants. Ils constatent que ces contacts fréquents amènent ces nourrissons à côtoyer une multitude d'intervenants qui leur sont étrangers, voient leur routine de vie très perturbée par ces contacts fréquents et souffrent de nombreux symptômes de détresse liés à la tenue de ces contacts. Les auteurs concluent que la qualité doit primée sur la quantité des contacts et suggèrent que la fréquence des contacts avec les parents biologiques pourrait être associée à des difficultés chez l'enfant.

Expérience traumatique de l'enfant dans son milieu d'origine. Considérant que la qualité du lien d'attachement entre un enfant et son parent d'accueil est lié à l'âge de l'enfant (Stovall & Dozier, 2000; Stovall-McClough & Dozier, 2004) et aux comportements d'attachement manifestés par l'enfant lors de ces premières semaines de placement (Bernier, Ackerman, & Stovall-McClough, 2004), il est possible que le maintien des contacts vienne faire perdurer la manifestation de comportements d'attachement issus des premiers liens établis. Dans une certaine mesure, les travaux indiquent que cette première relation d'attachement avec le parent biologique pourrait continuer à influencer négativement la qualité des liens qu'il créera. Il est donc concevable que les réactions de détresse parfois engendrées par le maintien de la relation entre l'enfant et son parent biologique viennent influencer son adaptation au milieu d'accueil.

Ces idées trouvent écho dans les écrits de Neil (2004). Cette chercheuse soutient que lorsque les comportements de l'enfant indiquent que les contacts avec les parents biologiques raniment un vécu traumatique, le bénéfice des contacts doit être remis en question. En effet, nous devons rappeler que les enfants placés ont une histoire souvent marquée par les mauvais traitements ou par des événements potentiellement traumatisants. Ainsi, les enfants qui ont été plus longtemps exposés à leur famille d'origine (Neil, 2002) et qui présentent des dysfonctionnements plus importants au niveau affectif et comportemental (Neil, 2004) se montreraient plus perturbés par le maintien des contacts avec leur milieu d'origine. Ainsi, conformément aux inquiétudes exprimées par les familles d'accueil (Wilson & Sinclair, 2004) et par les intervenants sociaux (Sen, 2010), certains proposent que les contacts entre l'enfant et son milieu d'origine peuvent ranimer des traumatismes ou des états de détresse vécus avant le retrait de l'enfant de son milieu familial (Howe & Steele, 2004). De fait, les enfants victimes de maltraitance manifestent davantage de signes de perturbations lors des contacts avec le milieu d'origine (Beek & Schofield, 2004; Howe et Steele, 2004). Certains ont proposé que les contacts parent-enfant puissent susciter des souvenirs traumatiques chez l'enfant, en particulier chez les enfants ayant été victime d'abus physiques ou sexuels avant le placement (Farmer, Lipscombe, & Moyers, 2005; Sinclair et al., 2005). En somme, le maintien des contacts chez les enfants ayant vécus des traumatismes avant le retrait de leur milieu familial et se montrant perturbés par la tenue de ces contacts est généralement contre-indiqué sur le plan clinique. Dans cette

perspective, il est important de souligner que les enfants suivis par les services de protection de l'enfance ont majoritairement vécus des évènements potentiellement traumatisants (Kolko et al., 2010) et que la conduite à adopter dans la situation des enfants ayant expérimenté des mauvais traitements, mais ne présentant pas d'indice de détresse lors des contacts, ne fait pas consensus (Loxterkamp, 2009). Ces travaux suggèrent la possibilité que dans certains cas, notamment dans les circonstances où l'expérience des enfants retirés de leur famille biologique ait été marquée par des évènements potentiellement traumatisants, il soit souhaitable de ne pas permettre des contacts entre l'enfant placé et ses parents biologiques. Sans répondre à la question de manière définitive, ces études indiquent qu'il faille procéder avec prudence dans ce domaine, considérant le haut pourcentage d'enfants ayant eu de telles expériences et étant suivis par les services sociaux.

Caractéristiques des parents biologiques. Dans toutes les études abordant l'implication parentale et le développement de l'enfant placé que nous avons recensées, les auteurs nomment, bien que parfois furtivement, l'impact de l'attitude parentale face aux contacts parent-enfant sur le développement et l'adaptation de ce dernier. L'étude de Strijker et Knorth (2009) examine divers facteurs parentaux pouvant contribuer au lien entre le contact des parents et le développement des enfants placés. Leurs résultats révèlent que la fréquence des contacts n'est pas associée directement au fonctionnement comportemental de l'enfant et soulignent la contribution de l'attitude du parent biologique dans le développement psychosocial de l'enfant. En effet, cette étude démontre que c'est l'attitude négative des mères biologiques quant aux mesures de placement qui est associée à une augmentation des symptômes d'hyperactivité et à une augmentation des interruptions de placement. Évidemment, nous devons relever que l'attitude hostile du parent biologique, qui est documentée dans cette étude, peut refléter des difficultés au plan psychosocial qui sont associées au fonctionnement comportemental de l'enfant bien avant qu'il ne soit placé. Le lien entre les caractéristiques parentales, les contacts et le développement de l'enfant qui est documenté dans de telles études ne vient pas éclairer la question des contacts suivant le placement.

Or, l'hostilité des parents biologiques devant la famille d'accueil ou leur désaccord quant aux mesures de placement peuvent affecter la qualité et la fréquence des contacts

parent-enfant (Oyserman & Benbenishty, 1992). Les problèmes d'adaptation des parents biologiques pourraient contribuer aux conflits présents entre eux et la famille d'accueil (Holland & Gorey, 2004) et l'attitude de ces parents pourrait modifier l'expérience de l'enfant lors des contacts, ainsi que la qualité des interactions avec son parent d'accueil, les deux aspects pouvant avoir un lien avec le développement de l'enfant (Leathers, 2002; Oyserman & Benbenishty, 1992; Strijker & Knorth, 2009). Il n'est pas surprenant de constater que certains auteurs (Macaskill, 2002) proposent que des précautions soient prises lorsque le parent biologique exprime son opposition quant au placement de son enfant afin que les modalités de contacts soient ajustées afin de promouvoir l'établissement d'un lien d'attachement avec le milieu d'accueil.

Parfois, les difficultés d'adaptation peuvent être associées à la qualité des interactions des parents biologiques et des enfants au moment des contacts et des visites lors du placement des enfants. Dans certain cas, les parents adoptent des attentes irréalistes concernant les possibilités de réunification. De telles attentes pourraient être transmises à l'enfant et pourraient avoir un impact sur la qualité des contacts, sur le développement de l'enfant et sur l'établissement d'un lien d'attachement avec son parent d'accueil (Fanshel, 1982; Germain, et al., 2000; Hess & Proch, 1993), ce qui peut être problématique lorsque le placement est perçu par les autorités comme étant à long terme. De plus, la confusion et l'ambivalence que peut entretenir l'implication parentale chez les enfants hébergés en famille d'accueil pourraient être au centre des difficultés développementales chez l'enfant (Horejsi, Bertsche, & Clark, 1981). Certains ont proposé que dans le cas où le placement de l'enfant se prolonge, le maintien des contacts pourrait amener davantage d'ambivalence chez les enfants qui se voient pris entre deux milieux familiaux (Fanshel & Shinn, 1978; Leathers, 2003).

Les travaux sur la construction de liens d'attachement multiples sont faits sur des enfants dont les figures d'attachement n'entretiennent pas une relation conflictuelle. Dans un tel contexte relationnel, on peut plus facilement concevoir que des liens d'attachement distincts pourraient être entretenus sans toutefois que ces liens ne nuisent l'un à l'autre et que la qualité du développement de l'enfant puisse être mise à l'épreuve de manière importante. Or, dans le cas où le parent biologique et le parent d'accueil nourrissent le désir de prendre soin de l'enfant et que les conflits sont présents dans cette triade, l'établissement

de liens d'attachement pourrait s'avérer plus problématique pour l'enfant. Il n'est pas surprenant que certains auteurs, dont Lawrence et al. (2006) insistent sur la pertinence d'étudier les liens entre l'impact développemental des mesures de placement en considérant l'ambiguïté du placement, afin de mieux comprendre l'impact des rencontres des parents biologiques auprès de l'enfant.

Caractéristiques des parents substitués. Évidemment, les liens qui se nouent entre l'enfant et son parent d'accueil peuvent être déterminants pour son développement. La qualité du lien d'attachement entre un enfant et son parent d'accueil est lié aux représentations internes d'attachement du parent d'accueil (Dozier et al., 2003) et à l'engagement du parent substitut envers l'enfant (Dozier & Lindhiem, 2006). Bates et Dozier (1998) proposent ainsi de mesurer l'engagement à l'aide de trois facteurs : l'acceptation de l'enfant par le parent d'accueil, son engagement envers lui et sa conscience de son influence sur son enfant.

Or, il est possible que le parent d'accueil très engagé, qui perçoit l'enfant placé comme son enfant pour qui il souhaite s'investir aujourd'hui et dans l'avenir, vive un inconfort, voire même de la détresse, à entretenir la relation entre cet enfant et son parent biologique. Ainsi, l'anxiété exprimée par les parents d'accueil devant la tenue de ces contacts et devant l'avenir incertain du placement pourrait également modifier l'expérience de l'enfant lors de ces contacts. Il n'est donc pas étonnant de constater que les perturbations manifestées par les jeunes enfants sont associées à l'attitude du parent d'accueil face à ces contacts et à l'anxiété ressentie par le parent d'accueil à l'égard de ces visites (Gean et al., 1985). La coopération des parents d'accueil (Hess, 1988) et leurs attitudes envers les parents biologiques (Kufeldt, 1996) influencent la qualité des contacts entre l'enfant et son parent biologique.

L'étude de Neil (2009) vient mettre en perspective la contribution des parents d'accueil/adoptants relativement à l'impact des contacts entre l'enfant et ses parents biologiques. Cette étude longitudinale est réalisée auprès d'enfants adoptés par l'intermédiaire des services de protection de l'enfance et examine les liens entre l'ouverture à la communication du parent substitut et le développement de l'enfant. Ainsi, l'auteur démontre que si l'ouverture à la communication manifestée par les parents adoptifs est

associée au fonctionnement comportemental des jeunes enfants, l'ouverture structurale, qui est définie par les modalités des contacts, n'est pas associée au fonctionnement comportemental de l'enfant (Neil, 2009). Cela laisse croire qu'au-delà de l'attitude que les parents substituts montrent face à la tenue des contacts, les qualités personnelles leur permettant d'accompagner avec transparence l'enfant dans son évolution importent probablement davantage.

Il ressort donc que certaines caractéristiques des parents d'accueil, dont la sensibilité du parent lors des interactions quotidiennes avec l'enfant et l'engagement envers l'enfant, pourraient également être associées à l'attitude du parent substitut face à ces contacts et à l'expérience ressentie par l'enfant lors de ces contacts. Or, de tels facteurs ne sont pas considérés dans la recherche sur le lien entre les contacts des enfants placés avec leurs parents biologiques.

Caractéristiques de l'intervention psychosociale. Selon les résultats de certaines recherches, la qualité des relations entre la famille d'accueil, les intervenants sociaux et les parents biologiques contribuerait à la fréquence des contacts parent-enfant (Kufeldt, 1996; Leathers, 2002; Oyserman & Benbenishty, 1992; Poirier & Simard, 2006; Strijker & Knorth, 2009). Les intervenants sociaux ne voient pas toujours l'importance de ces visites (Oyserman & Benbenshity, 1992) et leur perception de la situation peut avoir un impact sur les décisions liées au maintien des visites parent-enfant. Les intervenants peuvent exprimer des réticences à maintenir des contacts lorsque les parents ont des antécédents psychiatriques ou criminels ou qu'ils entretiennent de faux espoirs de réunification familiale (Carrier, Beaudoin, & Camiré, 1993). Dans l'étude longitudinale menée par Fanshel et Shinn (1978), les auteurs montrent que l'évaluation que fait l'intervenant social de la mère biologique, de même que la somme de leurs interventions, est associée à une fréquence plus élevée des visites et ce, tout au long des cinq ans suivant le placement initial.

Aussi, les contacts entre l'enfant et son parent d'origine sont plus fréquents en fonction du type de ressources d'hébergement, qui constituent également un aspect important de l'intervention réalisé auprès de l'enfant (Delens-Ravier, 1997; Oyserman & Benbenishty, 1992). Ces travaux indiquent que les enfants placés dans leur famille élargie maintiennent

des contacts plus fréquents avec leur parent biologique que les enfants placés en famille d'accueil régulière. Aucune étude ne décrit l'influence des contacts sur la trajectoire de placement ni sur le développement de l'enfant, en fonction du type d'hébergement.

Les modalités de contacts entre les enfants et les membres de leur famille biologique varient en fonction de la trajectoire de placement (Cantos et al., 1997; Delens-Ravier, 1997). Ainsi, la durée de placement (Bilson & Barker, 1995; Delens-Ravier, 1997), de même que le nombre de placements vécus par l'enfant (Cantos, et al., 1997), sont associés à l'implication parentale. Dans leur étude, Fanshel et Shinn (1978) constatent que 57 % des enfants hébergés en famille d'accueil à long terme ne sont plus visités par leurs parents. Ils proposent que la diminution des contacts pour les enfants placés à long terme s'explique par le désinvestissement des parents et des enfants, lorsque ces derniers avancent en âge. Ainsi, il ressort que les enfants placés depuis plus longtemps et ayant vécu davantage de changements de milieux d'accueil ont moins de contact avec leurs parents biologiques.

Encore une fois, les liens de causalité entre l'intervention sociale et la quantité de contacts parent-enfant ne peuvent être éclaircies par les travaux publiés jusqu'à maintenant. Ainsi, la somme d'interventions réalisées dans un dossier, que l'on sait liée à l'implication parentale, pourrait refléter le pronostic favorable qu'un intervenant pose sur la situation familiale ou simplement, le travail supplémentaire exigé par l'organisation des contacts parent-enfant.

Conclusion

Quand ils sont assez vieux pour le faire, les enfants placés en famille d'accueil manifestent souvent le désir d'avoir des contacts avec leurs parents biologiques, expriment la demande d'en avoir plus fréquemment, tout en démontrant des signes d'inquiétude et de perturbations face à ces mêmes contacts (Sinclair et al., 2005). Le maintien des contacts entre un enfant placé et son milieu d'origine suscite moult débats devant les tribunaux et il est pressant d'obtenir les connaissances suffisantes pour nous permettre l'élaboration de recommandations claires quant aux meilleures modalités pour l'intérêt de l'enfant. Actuellement, une interprétation modérée des résultats de recherche nous permet de conclure qu'en général, les contacts entre les enfants et leurs parents biologiques sont parfois associés à un développement favorable, bien que ces résultats soient mitigés.

Cependant, la considération de facteurs confondants, tels que les expériences familiales antérieures, les caractéristiques des parents biologiques et d'accueil, ainsi que la qualité de l'intervention à laquelle l'enfant est exposé, sont toutes interpellées pour expliquer ce résultat corrélational. Dans cette perspective et dans l'absence d'études sophistiquées pour mieux comprendre le développement de l'enfant placé, il est difficile, voire impossible, de clarifier le rôle de ces contacts dans le développement de l'enfant. Ces limites méthodologiques importantes ont poussé certains chercheurs, dont Barber et Delfabbro à conclure à l'absence de lien entre la fréquence des contacts et le développement de l'enfant. D'autres ont également émis de telles réserves (Déprez & Antoine, 2011).

Il est important de considérer que le développement de l'enfant puisse être déterminé en grande partie par les caractéristiques des parents biologiques, qui transmettent leur héritage génétique et qui accordent à l'enfant le premier environnement qui constitue le contexte de son développement. De plus, lorsqu'on considère l'expérience du placement, les caractéristiques sociales et personnelles des parents d'accueil peuvent également avoir un impact important. En effet, nous devons envisager que pour l'enfant à haut risque psychosocial, il est probable que l'impact des contacts avec son parent biologique puisse être imperceptible considérant le nombre important et le poids de facteurs génétiques et environnementaux auxquels l'enfant est exposé.

Dans un contexte où il est difficile de tracer un lien entre le nombre de contacts de l'enfant placé avec ses parents biologiques et son développement en famille d'accueil, il est possible de considérer l'ensemble des travaux sur la question du développement des enfants placés afin de contribuer à la réflexion dans l'établissement de contacts pour un enfant donné, dans la mesure où ils ne nuisent pas à la démarche d'intervention ou autres aspects du placement qui peuvent avoir un impact positif sur l'enfant. D'abord, dans les situations où les mesures de placement sont temporaires et visent une réunification familiale, le maintien de la relation entre l'enfant et son parent biologique paraît s'imposer, surtout si elle est accompagnée de stratégies d'intervention visant à améliorer les caractéristiques sociales des parents biologiques à l'égard de l'enfant. Bien que des limites méthodologiques soient présentes dans la plupart des études portant sur le sujet, le maintien des contacts paraît servir le succès de la réunification familiale (Block & Libowitz, 1983; Davis et al., 1996; Fein, Maluccio, Hamilton, & Ward, 1983).

Ensuite, la recension de la littérature nous invite à la prudence lors de l'établissement et de la planification des contacts entre l'enfant et son milieu lorsqu'il y a une histoire de maltraitance vécue dans le milieu d'origine et dans les situations où les parents exposent l'enfant à leurs propres perturbations face aux contacts. Surtout, plusieurs travaux de recherche nous invitent à être attentifs aux signes de perturbations des enfants. Mais, il ressort clairement que des travaux supplémentaires devraient être conduits afin d'identifier clairement si les perturbations identifiées chez l'enfant sont en lien avec le maintien de la relation avec le parent biologique ou sont des séquelles pouvant être attribuées à des abus vécus.

Par ailleurs, les caractéristiques des familles d'accueil et des familles d'origines paraissent modifier l'expérience de l'enfant lors des contacts avec ses parents biologiques, de même que son adaptation. Les travaux sur la construction de liens d'attachement multiples sont faits sur des enfants dont les figures d'attachement n'entretiennent pas une relation conflictuelle. Lawrence et al. (2006) insistent sur la pertinence d'étudier les liens entre l'impact développemental des mesures de placement et l'ambiguïté des mesures de placement, par exemple le manque de clarté quant au projet de réunification familiale. Plus précisément, certains auteurs émettent l'hypothèse que les attentes de réunification irréalistes que les parents biologiques peuvent communiquer à l'enfant pourraient avoir un impact sur la qualité des contacts, sur le développement de l'enfant et sur l'établissement d'un lien d'attachement avec son parent d'accueil (Fanshel, 1982; Germain et al., 2000; Hess & Proch, 1993).

L'ensemble de ces travaux illustre la diversité de préoccupations qui peuvent animer les décideurs au moment de déterminer la façon dont seront appliquées les mesures de placement et les modalités de contacts avec les parents biologiques. Des travaux de recherche supplémentaires doivent être faits afin de pouvoir proposer des balises permettant d'élaborer des modalités de contacts appropriés aux besoins de l'enfant. Plusieurs recommandations peuvent être faites à la lumière de la présente recension. Ainsi, il ressort que des études longitudinales doivent être reproduites afin de mieux capturer les conséquences développementales en lien aux contacts parent-enfant. Aussi, les études transversales se doivent d'être rigoureuses en considérant minimalement les

caractéristiques du milieu d'origine et d'accueil et en utilisant des échantillons moins hétérogènes.

Références

- Association des Centres jeunesse du Québec (ACJQ). (2013). *Bilan des directeurs de la protection de la jeunesse*. Montréal : Association des Centres jeunesse du Québec.
- Barber, J., & Delfabbro, P. (2004). *Children in foster care*. New York: Routledge.
- Barber, J., & Delfabbro, P. (2009). The profile and progress of neglected and abused children in long-term foster care. *Child Abuse & Neglect*, 33(7), 421-428.
- Bates, B., & Dozier, M. (1998). *"This Is My Baby" coding manual*. (Unpublished manuscript). University of Delaware, Newark.
- Beek, M., & Schofield, G. (2004). Promoting security and managing risk: Contact in long-term foster care. Dans E. Neil & D. Howe (Éds), *Contact in adoption and permanent foster care: Research, theory and practice* (pp. 124-143). London: British Association for Adoption and Fostering.
- Berger, L. M., Bruch, S. K., Johnson, E. I., James, S., & Rubin, D. (2009). Estimating the "impact" of out-of-home placement on child well-being: Approaching the problem of selection bias. *Child Development*, 80(6), 1856-1876.
- Bernard, K., Dozier, M., Bick, J., Lewis-Morrarty, E., Lindhiem, O., & Carlson, E. (2011). Enhancing attachment organization among maltreated children: Results of a randomized clinical trial. *Child Development*, 83, 622-636.
- Bernier, A., Ackerman, J., & Stovall-McClough, K. (2004). Predicting the quality of attachment relationships in foster care dyads from infants' initial behaviors upon placement. *Infant Behavior and Development*, 27(3), 366-381.
- Bilson, A., & Barker, R. (1995). Parental contact with children fostered and in residential care after the Children Act 1989. *British Journal of Social Work*, 25(3), 367-381.
- Block, N., & Libowitz, A. (1983). *Recidivism in foster care*. New York: Child Welfare League of America inc.
- Cantos, A., Gries, L., & Slis, V. (1997). Behavioral correlates of parental visiting during family foster care. *Child Welfare* 76(2), 309-330.
- Carrier, G., Beaudoin, S., & Camiré, L. (1993). *Les déplacements d'enfants dans le réseau des ressources d'accueil*. Québec : Centre de recherche sur les services communautaires, Université Laval.
- Cicchetti, D., & Carlson, V. (1989). *Child maltreatment: Theory and research on the causes and consequences of child abuse and neglect*. Cambridge: University Press.

- Clausen, J., Landsverk, J., Ganger, W., Chadwick, D., & Litrownik, A. (1998). Mental health problems of children in foster care. *Journal of Child and Family Studies*, 7(3), 283-296.
- Cleaver, H. (2000). *Fostering family contact*. London: The Stationery Office.
- Davis, I. P., & Ellis-MacLeod, E. (1994). Temporary foster care: Separating and reunifying families. Dans J. Blacher (Éd.), *When there's no place like home: Options for children living apart from their natural families* (pp. 123-161). Baltimore, MD: Paul H. Brooks Publishing Co.
- Davis, P., Landsverk, J., Newton, R., & Ganger, W. (1996). Parental visitation and foster care reunification. *Children and Youth Services Review*, 18(4/5), 363-382.
- Delens-Ravier, I. (1997). Enfants placés et lien familial. *La Revue internationale de l'éducation familiale*, 1(1), 37-54.
- Delfabbro, P., Barber, J., & Cooper, L. (2002). The role of parental contact in substitute care. *Journal of Social Service Research*, 28(3), 19-39.
- Déprez, A., & Antoine, C. (2011). L'effet des visites parentales chez le bébé placé : une étude exploratoire des réactions du bébé avant, pendant et après une visite médiatisée. *Devenir*, 23(3), 239-270.
- Dionne G, Tremblay R. E., Boivin, M., Laplante, D., & Pérusse, D. (2003). Physical aggression and expressive vocabulary in 19 month-old twins. *Developmental Psychology*, 39(2), 261-273.
- Dozier, M. (2005). Challenges of foster care. *Attachment & Human Development*, 7(1), 27-30.
- Dozier, M., & Lindhiem, O. (2006). This is my child: Differences among foster parents in commitment to their young children. *Child Maltreatment*, 11(4), 338-345.
- Dozier, M., Stoval, K., Albus, K., & Bates, B. (2001). Attachment for infants in foster care: The role of caregiver state of mind. *Child Development*, 72(5), 1467-1477.
- Fanshel, D. (1982). *On the road to permanency: An expanded data base for service to children in foster care*. New York: Child Welfare League of America Inc.
- Fanshel, D., & Shinn, E. (1978). *Children in foster care: A longitudinal investigation*. New York: Columbia University Press.
- Farmer, E., Lipscombe, J., & Moyers, S. (2005). Foster carer strain and its impact on parenting and placement outcomes for adolescents. *British Journal of Social Work*, 35(2), 237-253.

- Fearon, P. R., Bakermans-Kranenburg, M. J., van IJzendoorn, M. H., Lapsley, A., & Roisman, G. I. (2010). The significance of insecure attachment and disorganization in the development of children's externalizing behavior: A meta-analytic study. *Child Development, 81*(2), 435-456.
- Fein, E., Maluccio, A., Hamilton, J., & Ward, D. (1983). After foster care: Outcomes of permanency planning for children. *Child Welfare, 62*, 485-558.
- Fein, E., Maluccio, A., & Kluger, M. (1990). *No more partings: An examination of long-term foster family care*. Washington: CWLA Press.
- Fernandez, E. (2009). Children's wellbeing in care: Evidence from a longitudinal study of outcomes. *Children and Youth Services Review, 31*, 1092-1100.
- Festinger, T. (1996). Going home and returning to foster care. *Children and Youth Services Review, 18*(4-5), 383-402.
- Gean, M., Gillmore, J., & Dowler, J. (1985). Infants and toddlers in supervised custody: A pilot study of visitation. *Journal of American Academy of Child & Adolescent Psychiatry, 24*(5), 608-612.
- Germain, J., Berthiaume, D., Bouchard, P., Filiatrault, D., Grégoire, A., & Johnson, M. (2000). *Un enfant entre deux familles : le placement familial, du rêve à la réalité*. Montréal : Sciences et culture.
- Halfon, N., Mendonca, A., & Berkowitz, G. (1995). Health status of children in foster care: The experience of the Center for the Vulnerable Child. *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine, 149*(4), 386-392.
- Hess, P. (1988). Case and context: Determinants of planned visit frequency in foster family care. *Child Welfare, 67*(4), 311-326.
- Hess, P. (2003). *Visiting between children in care and their families: A look at current policy. A report for the national resource centre for foster care permanency planning, hunter college school of social work*. Repéré à http://www.hunter.cuny.edu/socwork/nrcfcpp/downloads/visiting_report-10-29-03.pdf.
- Hess, P., & Proch, K. (1993). Visiting: The heart of reunification. Dans B. A. Pine, R. Warsh, & A. N. Maluccio (Éds), *Together again: Family reunification in foster care* (pp. 119-139). Washington, DC: Child Welfare League of America.
- Holland, P., & Gorey, K. (2004). Historical, developmental, and behavioral factors associated with foster care challenges. *Child and Adolescent Social Work Journal, 21*(2), 117-135.
- Horejsi, C., Bertsche, A., & Clark, F. (1981). *Social work practice with parents of children in foster care: A handbook*. Springfield: Charles C. Thomas.

- Howe, D., & Steele, M. (2004). Contact in cases in which children have been traumatically abused or neglected by their birth parents. Dans E. Neil & D. Howe (Éds), *Contact in adoption and permanent foster care: Research, theory and practice* (pp. 203-223), London, British Association for Adoption and Fostering.
- Humphreys, C., & Kiraly, M. (2011) High-frequency family contact: A road to nowhere for infants, *Child and Family Social Work, 16*(1), 1-11.
- Kolko, D. J., Hurlburt, M., Zhang, J., Barth, R., Leslie, L. K., & Burns, B. B. (2010). Posttraumatic stress symptoms in children and adolescents receiving child welfare services: a national sample of in-home and out-of-home care. *Children Maltreatment, 15*, 48-63.
- Kotsopoulous, M., Walker, S., Copping, W., Cote, A., & Chryssoula, S. (1993). A psychiatric follow-up study of adoptees. *Canadian Journal of Psychiatry, 38*, 391-396.
- Kovalesky, A. (2001). Factors affecting mother-child visiting identified by women with histories of substance abuse and child custody loss. *Child Welfare, 80*, 749-768.
- Kufeldt, K. (1996). Connection and continuity in foster care. *Adoption & Fostering, 20*(2), 14-20.
- Larrieu, J. A., Heller, S. S., Smyke, A. A., & Zeanah, C. H. (2008). Predictors of permanent loss of custody for mothers of infants and toddlers in foster care. *Infant Mental Health Journal, 29*, 48-60.
- Lawrence, C., Carlson, E., & Egeland, B. (2006). The impact of foster care on development. *Development and Psychopathology, 18*(1), 57-76.
- Leathers, S. (2002). Foster children's behavioral disturbance and detachment from caregivers and community institutions. *Children and Youth Services Review, 24*, 239-268.
- Leathers, S. (2003). Parental visiting, conflicting allegiances, and emotional and behavioral problems among foster children. *Family Relations, 52*(1), 53-63.
- Leslie, L., Gordon, J., Ganger, W., & Gist, K. (2002). Developmental delay in young children in child welfare by initial placement type. *Infant Mental Health Journal, 23*(5), 496-516.
- Loxterkamp, L. (2009) Contact and truth: The unfolding predicament in adoption and fostering. *Clinical Child Psychology and Psychiatry, 14*(3), 423-435.
- Mackaskill, C. (2002). *Safe contact? Children in permanent placements and contact with their birth relatives*. Lyme Regis, UK: Russell House.

- Madigan, S., Atkinson, L., Laurin, K., & Benoit, D. (2012). Attachment and internalizing behavior in early childhood: A meta-analysis. *Developmental Psychology, 49*(4), 672-689.
- Manly, J. T., Kim, J. E., Rogosch, F. A., & Cicchetti, D. (2001). Dimensions of child maltreatment and children's adjustment: Contributions of developmental timing and subtype. *Development and Psychopathology, 13*, 759-782.
- McWey, L. M., Acock, A., & Porter, B. E. (2010). The impact of continued contact with biological parents upon the mental health of children in foster care. *Children and Youth Services Review, 32*(10), 1338-1345.
- McWey, L., & Mullis, (2004). Improving the lives of children in foster care: The impact of supervised visitation. *Family Relations, 53*, 293-300.
- Moss, E., Parent, S., Gosselin, C., Rousseau, D., & St-Laurent, D. (1996). Attachment and teacher-reported behavior problems during the preschool and early school-age period. *Development and Psychopathology, 8*(3), 511-525.
- Neil, E. (2002). Contact after adoption: The role of agencies in making and supporting plans. *Adoption and Fostering, 26*(1), 25-38.
- Neil, E. (2004). The Contact after Adoption study: Face-to-face contact. Dans E. Neil & D. Howe (Éds.), *Contact in adoption and permanent foster care: Research, theory and practice* (pp. 65-84). London: British Association for Adoption and Fostering.
- Neil, E. (2009). Post adoption contact and openness in adoptive parents' minds: Consequences for children's development. *British Journal of Social Work, 39*, 5-23.
- Neil, E., Beek, M., & Schofield, G. (2003). Thinking about and managing contact in permanent placements: The differences and similarities between adoptive parents and foster carers. *Clinical Child Psychology and Psychiatry, 8*(3), 401-418.
- Orme, J. G., & Buehler, C. (2001). Foster family characteristics and behavioral and emotional problems of foster children: A narrative review. *Family Relations, 50*, 3-15.
- Osborn, A. L., Delfabbro, P., & Barber, J. G. (2008) The psychosocial functioning and family background of children experiencing significant placement instability in Australian out-of-home care. *Children and Youth Services Review, 30*, 847-860.
- Oyserman, D., & Bebenshity, R. (1992). Keeping in touch: Ecological factors related to foster care visitation. *Child and Adolescent Social Work Journal, 9*(6), 541-554.
- Poirier, M., & Simard, M. (2006). Parental involvement during the placement of a child in family foster care: Factors associated with the continuation of parental roles. *Child & Youth Care Forum, 35*, 277-288.

- Quinton, D., Rushton, A., Dance, C., & Mayes, D. (1997). Contact between children placed away from home and their birth parents: Research issues and evidence. *Clinical Child Psychology and Psychiatry*, 2(3), 393-413.
- Schofield, G., Beek, M., Sargent, K. & Thoburn, J. (2000). *Growing up in foster care*. London: British Agencies for Adoption and Fostering.
- Schofield, G., & Simmonds, J. (2011). Contact for infants subject to care proceedings. *Adoption & Fostering*, 35(4), 70-74.
- Schoppe-Sullivan, S. J., Mangelsdorf, S. C., Haight, W. L., Black, J. E., Sokolowski, M. S., Giorgio, G., & Tata, L. (2007). Maternal discourse, attachment-related risk, and current risk factors: Associations with maternal parenting behavior during foster care visits. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 28, 149-165.
- Sen, R. (2010). Managing contact in Scotland for children outside parental care in non permanent-placement. *Child Abuse Review*, 19(6), 423-437.
- Sinclair, I., & Wilson, K. (2003). Matches and mismatches: The contribution of carers and children to the success of foster placements. *British Journal of Social Work*, 33, 871-884.
- Sinclair, I., Wilson, K., & Gibbs, I. (2005). *Foster placements: Why they succeed and why they fail*. London: Jessica Kingsley Publishers.
- Singer, L., Arendt, R., Minnes, S., Farkas, K., Salvator, A., Kirchner, H., & Kliegman, R. (2002). Cognitive and motor outcomes of cocaine-exposed infants. *Jama*, 287(15), 1952-1960.
- Stovall, K., & Dozier, M. (2000). The development of attachment in new relationships: Single subject analyses for ten foster infants. *Development and Psychopathology*, 12(2), 133-156.
- Stovall-McClough, K., & Dozier, M. (2004). Forming attachments in foster care: Infant attachment behaviors during the first 2 months of placement. *Development and Psychopathology*, 16(02), 253-271.
- Strijker, J., & Knorth, E. (2009). Factors associated with the adjustment of foster children in the Netherlands. *American Journal of Orthopsychiatry*, 79(3), 421-429.
- Testa, M., Quigley, B., & Eiden, R. (2003). The effects of prenatal alcohol exposure on infant mental development: A meta-analytical review. *Alcohol and Alcoholism*, 38(4), 295-304.
- Tremblay, R. E., Nagin, D. S., Seguin, J. R., Zoccolillo, M., Zelazo, P. D., Boivin, M., ... Japel, C. (2004). Physical aggression during early childhood: Trajectories and predictors. *Pediatrics*, 114, 43-50.

- Urquiza, A., Wirtz, S., Peterson, M., & Singer, V. (1994). Screening and evaluating abused and neglected children entering protective custody. *Child Welfare*, 73(2), 155-171.
- Walsh, J., & Walsh, R. (1990). *Quality care for tough kids: Studies of the maintenance of subsidized foster placements in The Casey Family Program*. New York: Child Welfare League of America.
- Wilson, K., & Sinclair, I. (2004). Contact in foster care: Some dilemmas and opportunities. Dans E. Neil & D. Howe (Éds), *Contact in adoption and permanent foster care: Research, theory and practice* (pp. 165-185). London: BAAF.
- Wulczyn, F., Hislop, K. B., & Harden, B. J. (2002). The placement of infants in foster care. *Infant Mental Health Journal*, 23, 454-475.

Tableau 1

Tableau résumé des études portant sur les liens entre les contacts parent-enfant et le développement socioaffectif de l'enfant

Étude	Devis	Échantillon		Placement	Mesure du contact /répondant		Mesure de l'adaptation /répondant	Conclusions	Caractéristiques méthodologiques
		âge	N		Fréquence	Qualité			
Développement socioaffectif									
Fanshel et Shinn (1978)	Longitudinal : Temps 1 : 3-12 mo Temps 2 : 2,5 ans Temps 3 : 5 ans	0-12	624	Placement > 90 jours	Contacts directs Échelle en 3 points/ dossier social + int. social	Non	Child Behavior Characteristics Form (Borgatta & Fanshel, 1970) /Intervenant social	Fréquence ↔ meilleur ajustement émotionnel entre le temps 1 et 2 (int.social) ↔ meilleur fonct. comportemental du temps 1 au temps 3 (int.social) ≠ évaluation psychologique ↔ difficultés accrues d'adaptation (famille d'accueil)	Devis longitudinal, qualité de l'échantillon, analyses multivariées, multiples répondants
Gean, Gillmore et Dowler (1985)	Étude transversale	< 3 ans	23	Angleterre	Modalités de contacts	Oui (pas décrit dans l'article)	Symptômes réactifs /Intervenant social, parent d'accueil et biologiste, psychiatre	Fréquence ↔ symptômes accrues Anxiété du parent d'accueil en lien aux contacts ↔ symptômes accrues	Petit échantillon, analyses multivariées, multiples répondants
Cantos, Gries et Slis (1997)	Étude transversale	5-18 ans	68	USA	Contacts directs échelle en 3 points (dossier social et intervenant social)		Child Behavior Checklist (Achenback, 1991)/Parent d'accueil	↔ moins de problèmes comportements chez les enfants suivis	Biais de sélection de l'échantillon

Tableau 1

Tableau résumé des études portant sur les liens entre les contacts parent-enfant et le développement socioaffectif de l'enfant (suite)

Étude	Devis	Échantillon		Placement	Mesure du contact /répondant		Mesure de l'adaptation /répondant	Conclusions	Caractéristiques méthodologiques
		âge	N		Fréquence	Qualité			
Développement socioaffectif									
McWey et Mullis, 2004	Étude transversale	<6 ans	123	USA/réunification est visée	Contacts directs Échelle en 3 points/ dossier social et intervenant social	Qualité des interactions	AQS (Waters, & Deane, 1985)/int.social	Fréquence et consistance des contacts ↔ sécurité d'attachement favorisé	Analyses multivariées, un seul répondant
Delfabbro, Barber et Cooper (2002) Barber et Delfabbro (2004) Barber et Delfabbro (2009)	Longitudinal Temps 1 : 4 mois Temps 2 : 8 mois Temps 3 : 1 an Temps 4 : 2 ans	4-17 (M=10,8; ÉT=	235	Australie	Contacts évalués Échelle en 6 points /int. social	Echelle en trois points portant sur les bénéfices de l'enfant /int. social	Child Behaviour Checklist (Boyle, 1987) /Int. social	↔ moins d'hyperactivité et de troubles de la conduite à 8 mois ↔ de tr. comportementaux après 2 ans Changements comportementaux ≠ changements de fréquence au travers le temps	Devis longitudinal, analyses multivariées, un seul répondant

Tableau 1

Tableau résumé des études portant sur les liens entre les contacts parent-enfant et le développement socioaffectif de l'enfant (suite)

Étude	Devis	Échantillon		Placement	Mesure du contact /répondant		Mesure de l'adaptation /répondant	Conclusions	Caractéristiques méthodologiques
		âge	N		Fréquence	Qualité			
Développement socioaffectif									
Strijker et Knorth (2009)	Étude longitudinale rétrospective	0-18 ans (M= 9,9, ÉT = 5,3)	419	Placement à long terme	Nombre de contacts physiques/ dossiers psychosociaux	Non	Child Behaviour Checklist (Boyle, 1987) / dossier psychosocial	Fréquence ≠ ajustement global et fct comportemental Si visites à la maison ↔ augmentation des problèmes émotionnels ↔ diminution de l'accessibilité des enfants envers leur parent d'accueil Attitude négative (mères bio) ↔ augmentation des symptômes d'hyperactivité	Dossier social comme seule source d'informations
McWey, Acock et Porter, 2010	Étude transversale	7-15 ans M = 11; SD = 2.8	362	USA/ NSCHAW	Contacts directs évalués sur une échelle en 3 points /enfant	Non	Children's Depression Inventory (Kovacs, 1992)/enfant Behavior Checklist (Achenbach, 1991)	Fréquence ↔ moins de comportements extériorisés ≠ comportements internalisés	Échantillon national, analyses multivariées, plusieurs répondants

**Chapitre III : Contacts parent-enfant suite au placement
en famille d'accueil : liens avec le développement global,
la sécurité d'attachement et l'externalisation**

**Contacts parent-enfant suite au placement en famille
d'accueil : liens avec le développement global, la sécurité
d'attachement et l'externalisation**

Karine Poitras, M.Ps., Université Laval

George M. Tarabulsky, Ph.D., Université Laval

Sommaire

Les conséquences développementales des contacts parent-enfant suite au placement en milieu substitut sont très peu documentées. Cette étude vise à décrire les contacts entre l'enfant et sa famille d'origine, de même que les liens entre ces contacts et le développement de l'enfant. Cinquante-quatre parents biologiques et 41 parents substituts sont rencontrés lors d'une entrevue individuelle au cours de laquelle les données sociodémographiques sont recueillies et l'hostilité, mesurée à l'aide du SCL-90-R. Lors d'une visite au domicile du parent substitut, 43 enfants, âgés entre 12 et 42 mois, sont évalués à l'aide des échelles de Bayley (3^e éd.), du Child Behavior Checklist (CBCL) et les interactions entre l'enfant et son parent substitut sont mesurées à l'aide des tri de cartes des comportements d'attachement et des comportements parentaux. Les résultats indiquent que les contacts sont directement associés à l'externalisation, bien que cette relation soit modérée par le temps passé dans le dernier milieu substitut.

Abstract

Developmental outcomes of parent-child contact following placement in foster care are poorly documented. This study aims to describe contact experienced between the child and his biological parents, as well as the relations between this contact and child developmental outcome. Fifty-four biological parents and 41 foster parents were interviewed for obtaining sociodemographic information and for measuring hostility with SCL-90-R. During a home visit, 43 children aged from 12 to 42 months were evaluated with Bayley Scales (3^e éd.), Child Behavior Checklist (CBCL) and foster parent-child interactions were measured with Q-Sort of parent behaviors and attachment. Results show that contact with biological parents is positively related to the child's externalized behaviors, but that this relation is moderated by time spent in the actual foster home.

Le placement d'un enfant en famille d'accueil est une mesure de protection draconienne destinée aux enfants dont le développement et la sécurité sont jugés compromis au sein de leur milieu familial. Au Québec, plus de 7000 enfants sont placés dans une famille d'accueil ou confiés à un tiers significatif (Association des Centres jeunesse du Québec, 2012). La moitié n'a pas encore 6 ans.

Vulnérabilité des enfants placés en familles d'accueil

D'une grande vulnérabilité, les enfants placés en famille d'accueil font face à une combinaison de facteurs de risque qui affectent le développement normal et les rendent à risque de développer des difficultés d'adaptation. Les mauvais traitements en bas âge (Cicchetti & Carlson, 1989), la perte d'un parent (Kotsopoulos, Walker, Copping, Cote, & Chryssoula, 1993), la psychopathologie du parent biologique (Appleyard, Egeland, Dulmen, & Sroufe, 2005; Cummings & Davies, 1994; Wolfe, Crooks, Lee, McIntyre-Smith, & Jaffe, 2003), l'exposition à l'alcool et aux drogues (Singer et al., 2002; Testa, Quigley, & Eiden, 2003) et l'expérience de grande négligence (Manly, Kim, Rogosch, & Cicchetti, 2001) prédisent la survenue de psychopathologies, de retards développementaux et de problèmes médicaux. Conséquemment, les enfants placés en famille d'accueil sont défavorisés au plan psychosocial (Dozier, Stoval, Albus, & Bates, 2001) et présentent des risques accrus de développer des problèmes d'ajustement importants pendant la période préscolaire et scolaire (Moss, Parent, Gosselin, Rousseau, & St-Laurent, 1996), des problèmes émotionnels et comportementaux (Leslie, Gordon, Ganger, & Gist, 2002; Clausen, Landsverk, Ganger, Chadwick, & Litrownik, 1998; Halfon, Mendonca, & Berkowitz, 1995; Urquiza, Wirtz, Peterson, & Singer, 1994), de même que des troubles psychopathologiques au cours de l'adolescence et de l'âge adulte (Sroufe, 2005).

Il est reconnu que la stabilité de la trajectoire de placement et la qualité du milieu d'accueil favorisent le développement de l'enfant placé et diminuent les conséquences potentiellement néfastes du placement et des circonstances familiales antécédentes. En effet, les enfants vivant une trajectoire de placement plus stable sont plus aptes à développer un lien d'attachement sécuritaire avec leur parent substitut (Stovall & Dozier, 2000) et à présenter un meilleur ajustement psychosocial (Orme & Buehler, 2001). Aussi, il est démontré que la sensibilité parentale du parent d'accueil vient favoriser le développement

socioaffectif (Ponciano, 2010), tandis que l'hostilité défavoriserait le développement global de l'enfant (Guo & Harris, 2000) et augmenterait la présence de difficultés comportementales (Gershoff, 2002; Scaramella, Neppl, Ontai, & Conger, 2008). Bien que la relation entre l'enfant et son milieu d'origine se poursuive au-delà des mesures de placement, peu est connu quant au rôle de cette relation sur le développement global de l'enfant placé et sur son adaptation psychosociale.

Maintien des contacts parent-enfant suite au placement en famille d'accueil

Suite au placement, les parents biologiques souhaitent maintenir des contacts avec leur enfant et la Cour du Québec doit régulièrement trancher les litiges entourant les modalités de ces contacts en vue de préserver l'intérêt supérieur de l'enfant. De plus, les enfants souhaitent également maintenir des contacts avec leurs parents (Fernandez, 2007), bien que ces contacts puissent être une source de perturbations pour eux (Wilson & Sinclair, 2004). Les modalités de contacts représentent un sujet de litige qui occupe les tribunaux devant lesquels sont déposés des témoignages extrêmement poignants de la part des parents biologiques et d'accueil. Les parents biologiques invoquent qu'une fréquence accrue de contacts leur permet de construire un lien significatif, potentiellement réparateur avec leur enfant et de garder vivant le projet de la réunification familiale, tandis que les parents d'accueil déplorent les réactions parfois très vives qui surviennent chez les enfants suite aux contacts (Humphreys & Kiraly, 2011). Aussi, plusieurs auteurs évoquent que ces contacts sont sujet de tension et d'hostilité tant pour les parents d'accueil que pour les parents biologiques (Barnum, 1987; Osborn & Delfabbro, 2009; Lee & Nisivoccia, 1989; Palmer, 1995).

Afin de prononcer les décisions les plus éclairées quant aux modalités de contacts entre l'enfant et son parent biologique, le Tribunal requiert une preuve psychosociale solide, en vain. Ainsi, il est étonnant de constater que la littérature scientifique n'offre pas de balises claires permettant d'établir les modalités de contacts les plus favorables au développement de l'enfant placé (Quinton, Rushton, Dance, & Mayes, 1997). En effet, peu d'études se sont penchées sur la question fondamentale du maintien des contacts parent-enfant suite au retrait de l'enfant de son milieu d'origine et, lorsque des études ont été réalisées, les résultats semblent mener à des conclusions contradictoires.

Études exposant une association positive entre les contacts parent-enfant et le développement de l'enfant placé en famille d'accueil

Dans une étude d'une envergure inégalée sur la question du lien entre les contacts avec les parents biologiques et le développement des enfants placés en famille d'accueil, Fanshel et Shinn (1978) étudient sur une période de cinq ans, une cohorte d'enfants hébergés en famille d'accueil. Ainsi, 624 enfants de 0 à 12 ans sont étudiés en trois occasions au cours de leur placement. Les dimensions du développement intellectuel, affectif, comportemental, académique et adaptatif des enfants sont mesurées à l'aide d'échelles standardisées complétées par de multiples répondants. Cette étude démontre que les enfants qui sont visités plus fréquemment par leurs parents biologiques affichent un meilleur ajustement émotionnel et comportemental lorsque ces dimensions sont évaluées par l'intervenant social. Cependant, aucune relation significative n'est observée lorsque l'ajustement émotionnel et comportemental de l'enfant sont évalués par un observateur indépendant. Cette étude démontre également que les enfants qui sont visités plus fréquemment par leurs parents biologiques affichent un meilleur quotient intellectuel verbal et non-verbal. Or, les résultats exposent une interaction entre l'appartenance ethnique de l'enfant et la fréquence de visites parentales, laissant penser que les contacts viennent refléter le contexte de la famille d'origine, précédent le placement de l'enfant. Les multiples résultats que Fanshel et Shinn nous résument dans leur livre *Children in foster care: A longitudinal investigation* sont d'une grande complexité et révèlent que les conséquences développementales des contacts sont influencées par les caractéristiques du milieu d'origine, de l'enfant et de sa trajectoire de placement.

Cantos, Gries et Slis (1997) proposent une étude qui est régulièrement citée pour soutenir les bénéfices du maintien de la relation entre l'enfant et son parent suite au placement. Dans cette étude, 68 enfants de 5 à 18 ans placés en famille d'accueil sont évalués et leurs dossiers psychosociaux sont dépouillés, afin de mesurer l'effet des visites parentales sur l'ajustement émotionnel et comportemental des enfants placés, de même que sur leur fonctionnement académique. Les résultats de cette étude révèlent que les enfants visités plus fréquemment par leurs parents exposent moins de problèmes intériorisés et extériorisés que les enfants étant peu ou pas visités par leurs parents biologiques, même lorsque la durée du placement et le nombre de placements sont pris en considération.

Dans une étude plus récente, McWey, Acock et Porter (2010) examinent le comportement des enfants d'âge scolaire en lien avec la fréquence des contacts avec le parent biologique. Ils constatent que les enfants ayant davantage de contacts présentent moins de comportements externalisés, tandis qu'aucune relation n'a été décelée entre la fréquence des contacts et les comportements internalisés.

Barber et Delfabbro (2004) suivent ainsi une cohorte de 235 enfants âgés entre 4 et 17 ans qui sont rencontrés 4, 8, 12 et 24 mois suivant le placement. Il ressort de cette étude que les enfants ayant plus des contacts directs à 8 mois ont des scores moins élevés à l'échelle hyperactivité et de troubles de la conduite. Cependant, ces résultats ne sont pas stables. Deux ans après le placement, les enfants ayant plus de contacts directs présentent davantage de troubles comportementaux. Aussi, afin d'éclairer la question du lien de causalité entre la fréquence des contacts et le fonctionnement comportemental de l'enfant, ces auteurs examinent les mesures de changement des contacts et du comportement. Il ressort que les changements comportementaux ne sont pas associés aux changements de fréquence de contacts entre l'enfant et son parent biologique. L'association entre les contacts et le comportement de l'enfant pourrait s'exprimer différemment selon le temps écoulé depuis le retrait du milieu biologique et, surtout, le changement comportemental à travers le temps ne serait pas cohérent à l'évolution des contacts.

Or, en ne considérant pas les caractéristiques des milieux d'origine et d'accueil, ces devis corrélacionnels se butent à une limite méthodologique de taille. Évidemment, aucun lien causal ne peut être déterminé et les relations entre les contacts et le développement de l'enfant peuvent simplement refléter l'histoire précédant le retrait de l'enfant de son milieu, de même que le pronostic quant à la réunification familiale. Ces études ne tiennent pas compte des qualités parentales et personnelles qui amènent le parent à collaborer à des visites plus fréquentes, comme par exemple son statut socioéconomique ou son état de santé psychologique (Poirier & Simard, 2006; Jones, Macias, Gold, Barreira, & Fisher, 2008).

Mais par quels processus les contacts parent-enfant suite au placement pourraient être bénéfiques au développement de l'enfant? Plusieurs auteurs proposent que le maintien d'une relation avec un membre de la famille biologique apporte à l'enfant placé un accès à son histoire personnelle (Haimés & Timms, 1985; Mapp, 2002; Palmer, 1995) et lui permet

de répondre aux préoccupations qu'il a quant à son milieu familial et quant aux motifs de placement (Cleaver, 2000; Maluccio & Kluger, 1990; Moyers et al., 2006). Les contacts parent-enfant pourraient ainsi favoriser la formation identitaire de l'enfant placé en milieu substitut. L'enfant a besoin de connaître ses origines et l'histoire montre que, lorsqu'il en a la possibilité, il fait ses propres recherches. Les études réalisées auprès des jeunes adultes s'émancipant de leur famille d'accueil viennent nous le confirmer. Ainsi, à l'âge adulte, plus du tiers quittent leur famille d'accueil pour vivre avec leurs parents biologiques ou des membres de leur famille élargie (Courtney & Dworsky, 2006). De plus, bien que les placements à long terme visent à offrir une stabilité accrue à l'enfant, les échecs de placement demeurent fréquents et il est possible que la famille biologique continue de jouer un rôle stabilisant pour l'enfant.

Études exposant une association négative entre les contacts parent-enfant et le développement de l'enfant placé en famille d'accueil

D'autre part, il est connu que ces contacts génèrent des difficultés de toute sorte et qu'ils peuvent être une source de perturbations chez les enfants de tout âge (Moyers, Farmer, & Lipscombe, 2006; Neil, Beek, & Schofield, 2003; Strijker & Knorth, 2009). Aussi, la tenue de ces contacts suscite beaucoup de colère tant chez les parents biologiques que chez les parents d'accueil qui sont contraints par le tribunal de respecter la fréquence imposée et ce, en dépit de leur opinion (Neil, Cossar, Lorgelly, & Young, 2010). Ainsi, quelques études indiquent que le maintien des liens entre l'enfant et sa famille d'origine comporte des risques et que l'attitude des parents biologiques et d'accueil peut contribuer à augmenter ces risques.

Dans leur étude sur l'adaptation des enfants hébergés en famille d'accueil, Strijker et Knorth (2009) observent que la fréquence des visites au domicile des parents biologiques est associée à une augmentation des problèmes émotionnels et à une diminution de l'accessibilité des enfants envers leur parent d'accueil. Aussi, l'attitude négative des mères biologiques quant aux mesures de placement est associée à une augmentation des symptômes d'hyperactivité et à une augmentation des interruptions de placement. Leathers (2003) arrive au même constat avec une étude portant sur les jeunes adolescents vivant des contacts avec leur parent suite à leur placement. Les résultats de cette étude infirment la

présence d'un lien entre la fréquence des visites et la présence de problèmes émotionnels et comportementaux rapportée par le parent d'accueil. Or, ces chercheurs démontrent un lien entre la présence d'un conflit de loyauté et les problèmes émotionnels et comportementaux chez l'enfant. Ces résultats laissent croire qu'au-delà de la fréquence des visites contacts, ce sont les caractéristiques des parents biologiques et d'accueil qui peuvent faire en sorte que les contacts deviennent objet de tiraillement entre son parent d'accueil et son parent biologique.

Et ces réactions comportementales pourraient être d'autant plus importantes lorsque les contacts surviennent avant l'âge de 3 ans, période pendant laquelle l'enfant est plus réactif à l'anxiété de séparation et à l'anxiété de l'étranger (American Academy of Pediatrics, 2000; Bowlby, 1980). À notre connaissance, deux études ont porté sur les jeunes enfants vivant des contacts avec leurs parents suite à leur placement en famille d'accueil. Gean, Gillmore et Dowler (1985) mènent une étude auprès de 23 enfants, âgés de moins de 3 ans, placés en famille d'accueil. Pour ce faire, les dossiers médicaux sont consultés, des évaluations de l'enfant sont réalisées, de même que des entrevues auprès des intervenants, des parents d'accueil et des parents biologiques. L'étude démontre que chez la majorité des enfants rencontrés, la tenue de visites au domicile de leurs parents biologiques est associée à la présence de symptômes de détresse avant, pendant et après ces visites. De plus, les enfants dont les parents d'accueil s'opposent à la tenue de ces visites manifestent davantage de symptômes de détresse. Kenrick (2009) se penche sur la situation familiale de 26 bébés vivant des contacts très fréquents avec leurs parents biologiques. L'étude révèle des niveaux de détresse significatifs chez ces jeunes enfants et souligne les perturbations que provoquent les contacts sur leur routine journalière.

Évidemment, ces études transversales ne permettent pas de confirmer la direction du lien causal entre les variables étudiées. Néanmoins, deux hypothèses sont généralement proposées pour expliquer le scénario où les contacts parent-enfant induiraient des conséquences négatives. La première évoque que les contacts entre l'enfant et son milieu d'origine ranimeraient des traumatismes ou des états de détresse vécus avant le retrait de l'enfant de son milieu familial (Howe & Steele, 2004). Ainsi, les enfants placés ont une histoire souvent marquée par les mauvais traitements et les enfants qui ont été plus longtemps exposés à leur famille d'origine et qui présentent des dysfonctionnements plus importants

au niveau affectif et comportemental, se montreraient plus perturbés par les contacts avec leur milieu d'origine (Neil, 2002, 2004).

La deuxième hypothèse souligne l'ambiguïté de la situation familiale que vivent les enfants évoluant dans une famille d'accueil et maintenant une relation avec leur famille d'origine. Les enjeux relationnels complexes entre les parents d'accueil, les parents biologiques et l'enfant placé peuvent être extrêmement difficiles à dénouer et la confusion que peut entretenir les contacts parent-enfant pourrait être au centre des difficultés d'adaptation qu'ils présentent (Horejsi, Bertsche, & Clark, 1981). Et il faut bien comprendre que les enjeux sont massifs. Les parents biologiques s'opposent généralement au retrait de leur enfant et les parents substitués qui l'accueillent, souhaitent le protéger et craignent parfois l'influence que peuvent avoir leurs parents biologiques sur l'enfant (Simms & Bolden, 1991). Inévitablement, les contacts avec le parent biologique deviennent un sujet extrêmement sensible, une confrontation à la dure réalité : cet enfant qui leur a été confié a été retiré à sa famille d'origine. En effet, les parents d'accueil se voient rappeler constamment que l'enfant qu'il leur est confié n'est pas le leur (Thompson & McArthur, 2009; Triseliotis, 2002) et des rivalités peuvent survenir entre le parent d'accueil et le parent biologique.

Ainsi, lorsque le placement familial se prolonge, le maintien des contacts amènerait davantage d'ambivalence chez les enfants qui se voient pris entre deux milieux familiaux (Fanshel & Shinn, 1978; Leathers, 2003). En effet, il est démontré que l'enfant placé à long terme manifeste davantage d'insécurité quant à son milieu substitut que l'enfant adopté (Triseliotis, 2002). Le contact parent-enfant rappelle certainement l'ambiguïté de la situation familiale à l'enfant et il est possible que certaines attitudes parentales contribuent à faire du contact une expérience plus délétère pour l'enfant. Ainsi, dans la plupart des études abordant les contacts parent-enfant et le développement de l'enfant, les auteurs évoquent l'impact de l'attitude parentale face aux contacts parent-enfant sur le développement et l'adaptation de ce dernier (Cantos et al., 1997; Fanshel & Shinn, 1978). En somme, l'attitude des parents d'accueil et des parents biologiques en lien aux contacts pourrait compromettre l'adaptation de l'enfant au sein de sa famille d'accueil (Leathers, 2002; Oyserman & Benbenishty, 1992; Strijker & Knorth, 2009).

Les études portant sur les relations entre la fréquence des contacts parent-enfant et le développement de l'enfant ne permettent pas de soutenir des recommandations en matière de protection de l'enfance. Aussi, très peu d'études portent sur le maintien des contacts chez les jeunes enfants placés en milieu substitut. Pourtant, les mesures de placement sont plus souvent instaurées pour protéger les jeunes enfants dont la sécurité et le développement de l'enfant sont jugés compromis. De plus, les caractéristiques des parents biologiques et d'accueil, qui sont pourtant déterminantes dans le développement de l'enfant, ne sont pas systématiquement considérées. En particulier, les interactions entre l'enfant et son parent substitut ne sont jamais évaluées de façon systématique et aucune recherche ne vient répondre à la question portant sur les relations entre les contacts et la sécurité du lien d'attachement entre l'enfant et son parent d'accueil. Enfin, outre l'étude de Fanshel et Shinn (1978), les recherches portant sur les contacts parent-enfant et le développement utilisent des données souvent issues d'une seule source d'information. Évidemment, l'utilisation d'un même observateur rapportant l'information en lien aux contacts et en lien aux variables dépendantes mesurées vient mousser artificiellement la variance partagée.

Afin de pallier aux limites méthodologiques énoncées, nous proposons de faire une évaluation précise des facteurs caractérisant les parents biologiques, substituts et celles caractérisant la trajectoire de placement de l'enfant. Aussi, une évaluation systématique des interactions entre l'enfant et son parent substitut sera intégrée au devis de recherche proposé et l'utilisation de plusieurs sources d'information indépendantes sera assurée.

L'objectif de cette étude est d'examiner les liens entre les contacts parent-enfant et le développement du jeune enfant placé en milieu substitut. Les dimensions cognitives, langagières et motrices du développement seront étudiées, de même que la sécurité d'attachement et l'externalisation et ce, en considérant certaines caractéristiques de la trajectoire de placement, du parent biologique et du parent substitut, afin de pallier certaines limites présentes dans les études recensées.

Méthode

Participants

Quarante-huit mères et 6 pères biologiques sont rencontrés individuellement, à leur domicile. Leurs caractéristiques individuelles sont présentées dans le Tableau 1. Suite à l'obtention du consentement des parents biologiques rencontrés, quarante-trois enfants ont pu être rencontrés pour être évalués lors d'une visite dans leur milieu substitut (voir Tableau 2). Les enfants rencontrés sont âgés entre 12 et 42 mois, ont été placés tôt, avec un âge moyen au premier placement de 8,48 mois ($ÉT = 9,28$), et demeurent dans le même milieu substitut depuis près d'un an et demi ($M = 16,73$; $ÉT = 9,38$).

Les enfants sont placés en famille d'accueil de type régulière (37 %), de type banque mixte¹ (40,7 %) et dans leur famille élargie (22,2 %). Les caractéristiques des 42 parents d'accueil rencontrés ont décrits dans le Tableau 1.

En lien aux motifs de signalement retenus, il ressort que 74,1 % des enfants sont placés en famille d'accueil sous l'alinéa principal de négligence ou risque de négligence, 11,1 % pour mauvais traitements psychologiques et 14,8 % pour abus physiques ou risque d'abus physique. Pour la moitié d'entre eux, des mauvais traitements dans plus d'une catégorie ont été retenus lors de l'évaluation par le Directeur de la Protection de la Jeunesse. Le temps écoulé entre le premier signalement et le retrait de l'enfant de son milieu familial varie entre 0 et 19 mois ($M = 3,82$, $ÉT = 5,13$).

Procédure

Le recrutement des participants est fait avec la collaboration des Centres jeunesse de Québec, de Chaudière-Appalaches et de Lanaudière. Les répondants à la recherche identifient les enfants âgés de 12 à 42 mois, faisant l'objet d'un jugement ordonnant un placement en famille d'accueil et demeurant dans la même famille d'accueil, depuis plus de 2 mois. En excluant les enfants demeurant dans leur famille d'accueil depuis moins de deux mois, cela nous permet d'évaluer l'enfant alors que les comportements d'attachement utilisés avec son parent substitut se sont stabilisés (Stovall-McClough &

¹ La famille « banque mixte » fait partie d'un programme de placement pré-adoptif mis en place dans les Centres jeunesse du Québec afin de faciliter l'adoption d'enfants à haut risque d'abandon dont les parents sont susceptibles de les délaisser de façon permanente (ACJQ, 2011).

Dozier, 2000; 2004). Enfin, les enfants présentant des déficiences physiques ou intellectuelles sévères ne seront pas inclus dans l'étude.

Suite à l'identification des enfants admissibles à l'étude, les répondants à la recherche avisent les intervenants sociaux agissant auprès du parent biologique de cet enfant, afin d'obtenir l'autorisation écrite à transmettre leurs coordonnées à l'équipe de recherche. Les parents biologiques ayant donné leur autorisation sont rejoints par téléphone, puis invités à nous rencontrer. Le consentement éclairé du parent biologique est obtenu lors d'une rencontre individuelle réalisée à son domicile.

Dans un deuxième temps, les intervenants communiquent avec les familles d'accueil hébergeant les enfants pour qui le consentement est obtenu, afin de les informer du but de l'étude, et des avantages et inconvénients à y participer. Les parents d'accueil ayant donné l'autorisation à ce que soient transmises leurs coordonnées sont rejoints par téléphone par un membre de l'équipe de recherche. Le consentement éclairé du parent d'accueil est obtenu lors de la rencontre d'évaluation réalisée à leur domicile. Afin de dédommager les parents biologiques et les parents d'accueil pour leur participation à cette étude, une rétribution de 20 \$ leur sera donnée.

Les parents biologiques sont rencontrés lors d'une rencontre d'une heure et demie au cours de laquelle sont recueillies les informations sociodémographiques, les données liées à l'histoire de l'enfant, leur état de santé psychologique et leur perception des mesures du placement et des visites-contacts.

Enfin, une rencontre d'évaluation du développement est réalisée auprès de l'enfant au domicile de la famille d'accueil. Lors de cette rencontre, les données liées à la famille d'accueil et aux interactions parent-enfant seront également recueillies.

Mesures

Caractéristiques du parent d'origine et du parent d'accueil.

Scolarité. Le plus haut niveau de scolarité est obtenu à partir de l'entrevue réalisée auprès du parent biologique et du parent d'accueil.

Hostilité. Afin d'identifier la présence de symptômes d'un trouble de santé mentale, nous utilisons une mesure de dépistage fréquemment utilisée, le Symptoms

CheckList-90-R (SCL-90-R) (Derogatis, 1994). Cette sous-échelle peut être consultée à l'Annexe 1.

L'échelle hostilité est composée de 6 items décrivant des comportements ou des pensées hostiles. Le parent doit répondre à la question « ce problème vous a-t-il troublé dans les 7 derniers jours? » en utilisant une échelle de Likert en 5 points, allant de 0 (pas du tout) à 4 (extrêmement).

L'hostilité est pertinente dans l'étude du comportement parental, car ses conséquences sur la sécurité d'attachement et le fonctionnement comportemental de l'enfant sont reconnues (Coyle, Roggman, & Newland, 2002; Rubin, Burgess, Dwyer, & Hastings, 2003) et ce, d'autant plus chez les enfants à haut risque psychosocial (vanAken, Junger, Verhoeven, vanAken, & Deković, 2007). Sur le plan de la cohérence interne, l'alpha de Cronbach basés sur les éléments normalisés était de 0,57.

Sensibilité parentale. La version courte du Tri-de-cartes du comportement maternel (Tarabulsky et al., 2009) est composée de 25 items permettant de mesurer la qualité du comportement parental lors des interactions avec l'enfant. Chaque item décrivant le comportement parental doit être trié comme étant caractéristique du parent observé, neutre ou non caractéristique du parent observé. Les items doivent ensuite être triés pour obtenir 5 piles pour lesquelles un score de 1 (non-caractéristique) à 5 (caractéristique du parent) est donné. Des corrélations sont effectuées entre les scores bruts obtenus et les scores critères qui décrivent la mère typiquement sensible et les scores ainsi obtenus peuvent varier de -1 (la moins sensible) à 1 (la plus sensible). Les observations sont réalisées à partir d'une séquence de jeu d'une durée de 10 minutes pendant laquelle le parent et l'enfant sont invités à interagir ensemble avec des jouets (7 minutes) et sans jouet (3 minutes). À partir de la séquence de jeu filmée, les interactions parent-enfant sont codifiées par un observateur aveugle du contenu de la rencontre et des scores de sécurité d'attachement. Cette méthode est éprouvée et a été décrite par Tarabulsky et ses collègues en 2009.

La validité de la version courte du tri de cartes des comportements maternels est établie et diverses études confirment que les scores obtenus corréleront avec la version longue de l'instrument (MBQS : Pederson & Moran, 1995) (Tarabulsky et al., 2009), le développement cognitif de l'enfant (Tarabulsky et al., 2009), la sécurité d'attachement (Tarabulsky et

al., 2009) et l'état d'esprit de la mère concernant l'attachement (Lindhiem, Bernard, & Dozier, 2011).

Contacts parent-enfant. Les modalités de contacts entre l'enfant placé et son milieu d'origine sont mesurées à partir de l'entrevue réalisée auprès du parent biologique. Afin de capturer l'amplitude des contacts entre l'enfant et son milieu d'origine, se définissant tant par la durée que par la fréquence, nous proposons de mesurer le nombre d'heures passées avec un des parents au cours d'un mois. Dans la grande majorité des cas, la mère est la personne avec qui l'enfant a les contacts les plus élevés et c'est alors le nombre d'heures par mois passé avec la mère qui a été considéré. Pour trois enfants, les contacts avec les pères étaient plus fréquents et c'est alors le nombre d'heures par mois passé avec le père qui a été considéré.

Le développement de l'enfant

Développement psychomoteur, cognitif et langagier. Afin de mesurer le développement cognitif, psychomoteur et langagier des enfants participant à l'étude, nous utilisons la troisième édition du Bayley Scales of Infant and Toddler Development (Bayley, 2006). Cet instrument est la révision de l'instrument de la deuxième édition du Bayley Scales of Infant Development (Bayley, 1993) dont la contribution au domaine du développement de l'enfant est reconnue. Cet instrument de mesure s'appuie sur les connaissances les plus récentes en matière de développement de l'enfant et intègre une échelle du développement langagier. Les évaluations développementales sont réalisées par deux psychologues chevronnées.

Des scores standardisés sont obtenus à chacune des échelles en fonction de l'âge de l'enfant; avec un score moyen de 100 et un écart-type de 15.

Sécurité du lien d'attachement. Le tri-de-cartes des comportements d'attachement (AQS; Waters & Deane, 1985) est composé de 90 items qui décrivent les comportements d'attachement manifesté par l'enfant à l'égard de son parent d'accueil. La mesure est complétée à la suite d'une visite d'une durée de 2 heures se déroulant dans le milieu de la famille d'accueil, par une psychologue et une professionnelle de recherche formées à l'instrument.

La validité de l'instrument est établie; des liens étant observés avec le développement socioaffectif de l'enfant (Thompson, 1999), avec l'état d'esprit de la mère, tel qu'évalué par le Adult Attachment Interview (AAI : Das Eiden, Teti, & Corns, 1995; Posada, Waters, Crowell, & Lay, 1995) et avec les catégories obtenues à partir de la procédure de la Situation étrangère (Pederson & Moran, 1995; Tarabulsky, Avgoustis, Phillips, Pederson, & Moran, 1997; Vaughn & Waters, 1990).

Fonctionnement comportemental. Le Child Behavior Check List (Achenbach & Rescorla, 2000) est un instrument auto-rapporté comprenant 100 items. Chacun de ces items réfère à un comportement de l'enfant et il est demandé au parent d'accueil d'établir la fréquence de ce comportement à l'aide d'une échelle en trois points (0, faux; 1, un peu ou parfois vrai; 2, très vrai ou souvent vrai). Aux fins de la présente étude, les analyses porteront sur l'échelle Externalisation (24 items). Les résultats atteignent le seuil clinique lorsque le score T est de 63 et plus, et les valeurs entre 60 et 63, bien qu'elles n'atteignent pas le seuil clinique sont jugés comme préoccupants. Le CBCL est la mesure la plus utilisée auprès des parents et permet de mesurer une variété de problèmes émotionnels et comportementaux (Crijen, Achenbach, & Verhulst, 1999). C'est une mesure présentant de très bonnes qualités psychométriques avec des indices de fidélité test-retest à court et long-terme. Enfin, cette mesure permet de discriminer les populations cliniques de populations non-cliniques. Les résultats obtenus dans la présente étude confirment que la consistance interne de l'échelle *Externalisation* est satisfaisante avec un alpha de Cronbach de 0,93.

Résultats

Analyses descriptives

Contacts avec les membres du milieu d'origine. Les enfants rencontrés maintiennent des contacts avec leur mère (98,00 %) et avec leur père (46,3 %). Les contacts varient considérablement quant à la durée et la fréquence. Les caractéristiques des contacts entre l'enfant et son parent biologique sont présentées dans le Tableau 3.

Développement de l'enfant placé. Les résultats obtenus aux échelles de Bayley, au tri-de-cartes de comportements d'attachement et à l'échelle externalisation du CBCL sont présentés dans le Tableau 4. Des 43 enfants évalués, seuls 41 ont pu être observés en

interaction avec leur parent substitut. Les deux autres enfants avaient réintégré le milieu familial d'origine entre l'obtention du consentement du parent biologique et la tenue de l'évaluation.

Le développement cognitif, langagier et moteur se situe dans la moyenne normative, avec 9 enfants obtenant des résultats à un écart-type sous la moyenne à l'échelle de développement cognitif, 5 enfants se situant à un écart-type sous la moyenne au développement langagier et 5 enfants à un écart-type sous la moyenne au développement moteur.

Le fonctionnement comportemental est normal pour la majorité des enfants avec 9 % des enfants qui obtiennent un score borderline et 7 % qui obtiennent un score qui atteint le seuil clinique.

Analyses corrélationnelles

Contacts avec parent biologique et développement. Les résultats des analyses corrélationnelles réalisées sont présentés au Tableau 5. Ainsi, les contacts vécus par l'enfant avec son parent ne sont pas associés au développement cognitif, langagier et moteur, ni même avec la qualité du lien d'attachement entre l'enfant et son parent d'accueil. Une corrélation modérée est observée avec les comportements extériorisés chez l'enfant.

Contacts avec le parent biologique et facteurs potentiellement confondants. Quelques facteurs liés aux caractéristiques des placements, aux parents biologiques ou aux parents d'accueil pourraient intervenir dans l'association entre les contacts et les dimensions développementales mesurées. Le Tableau 6 présente les corrélations entre les contacts et la durée du dernier placement, c'est-à-dire le temps passé dans le milieu d'accueil évalué, de même que l'âge au retrait du milieu d'origine, le niveau de scolarité du parent biologique, son niveau d'hostilité, ainsi que le niveau de scolarité du parent d'accueil, sa sensibilité parentale et les symptômes d'hostilité. Des associations modérées sont observées entre le niveau de scolarité du parent biologique et le développement langagier, le niveau de scolarité du parent d'accueil et les comportements extériorisés, de même qu'entre la sensibilité maternelle et la sécurité d'attachement entre l'enfant et son parent substitut. Une forte corrélation est obtenue entre l'hostilité du parent d'accueil et les

symptômes d'extériorisation de l'enfant évalué. Les corrélations significatives vont dans le sens attendu : les enfants nés d'un parent avec un niveau de scolarité plus élevé et accueillis par un parent substitut plus scolarisé, plus sensible et moins hostile affichent un développement favorisé.

Régressions hiérarchiques

Les analyses corrélationnelles suggèrent que seuls les comportements extériorisés sont associés avec les contacts avec les parents biologiques. Cette variable dépendante sera donc retenue pour les analyses subséquentes. L'analyse de régression multiple hiérarchique permet de vérifier la contribution des contacts parent-enfant dans l'association avec les comportements extériorisés de l'enfant, en tenant compte des caractéristiques du placement, du parent biologique et du parent d'accueil. Le but de cette analyse est de déterminer si, après avoir contrôlé la variance attribuable à ces variables, les contacts contribuent à expliquer une portion significative de la variance des comportements extériorisés chez l'enfant.

Selon les recommandations de Tabachnik et Fidell (2001), les variables ayant une association correspondant à $p < 0,20$ seront inclus dans la procédure de régression. Ces variables sont les suivantes : l'âge au moment du retrait du milieu d'origine, le temps passé dans le dernier milieu substitut, la scolarité du parent biologique et, finalement, la scolarité, l'hostilité et la sensibilité du parent substitut.

Les conditions d'utilisation de la régression hiérarchique sont vérifiées. L'examen des graphiques des résidus permet de confirmer la linéarité de la relation entre les variables étudiées, de même que la normalité multivariée. Les nuages de points bivariés nous permettent de confirmer le respect de la condition d'homoscedasticité. Par ailleurs, deux données extrêmes multivariées ont été identifiées et, après vérification, le maintien de ces données dans l'échantillon ne modifie pas les résultats de l'analyse de régression. Ainsi, ces données multivariées extrêmes sont conservées. Enfin, les variances inflation factor (VIF) de toutes les variables étudiées sont inférieures à 10 et, ainsi, aucun problème de multicollinéarité n'est diagnostiqué.

Trois régressions hiérarchiques sont réalisées afin de contrôler pour la contribution de trois différentes catégories de variables confondantes (trajectoire du placement,

caractéristiques des parents biologiques et des parents d'accueil) dans l'association entre les contacts et l'externalisation chez l'enfant. Ces modèles sont présentés aux Tableaux 7, 8 et 9.

D'abord, un premier modèle révèle que, même en contrôlant pour la scolarité des parents biologiques, les contacts expliquent une portion significative de la variance des comportements externalisés. La scolarité n'est pas associée significativement à l'externalisation.

Un deuxième modèle démontre que les caractéristiques du milieu substitut viennent expliquer 52 % de la variance du facteur externalisation. La sensibilité parentale et l'hostilité du parent d'accueil sont associées significativement à la fréquence des comportements externalisés chez l'enfant. Enfin, les contacts viennent contribuer significativement à la variance expliquée lorsque les caractéristiques du parent d'accueil sont prises en considération.

Enfin, lorsque les variables trajectoire de placement (âge au retrait et durée de l'hébergement dans le dernier milieu) sont incluses dans le modèle, les contacts sont associés significativement à l'externalisation. Un effet d'interaction durée du dernier hébergement par contacts est observé et est décortiqué à l'aide de la macro Process (voir Figure 1). Il ressort que les contacts sont associés significativement à l'externalisation lorsque la durée de l'hébergement dans le dernier milieu se situe dans la moyenne et lorsqu'il se prolonge dans le temps ($M + 1\acute{E}T$). Cet effet de modération n'est pas observé lorsque le dernier hébergement est récent ($M - 1\acute{E}T$).

Discussion

La présente étude vise à documenter les liens entre les contacts parents-enfant suite au placement, le développement global de l'enfant, l'externalisation et la sécurité d'attachement avec son parent substitut.

La présente étude révèle que les contacts ne sont pas liés au développement global (cognitif, moteur et langagier) de l'enfant d'âge préscolaire suite à son placement. Ces résultats vont à l'encontre de ceux obtenus dans l'étude de Fanshel et Shinn (1978) qui se sont penchés sur les enfants âgés de 0-12 ans. Or, leurs résultats exposent une interaction entre l'appartenance ethnique de l'enfant et la fréquence de visites parentales, laissant

penser que les contacts viennent refléter le contexte de la famille d'origine, précédant le placement de l'enfant. Aussi, les enfants que nous avons rencontrés sont plus jeunes et ont été retirés tôt de leur milieu d'origine et il est possible que, dans ce contexte, le maintien des contacts influence peu le développement global de l'enfant. Ainsi, les analyses réalisées dans le contexte de notre étude nous montrent que les contacts ne sont pas en lien avec le développement global et ce, même en considérant les variables écologiques potentiellement confondantes, dont les caractéristiques sociodémographiques de milieux biologiques et d'accueil.

La sécurité d'attachement entre l'enfant et le parent substitut se compare aux résultats obtenus auprès d'échantillons similaires (Oosterman & Schuengel, 2008) et auprès de dyades parent biologique-enfant suivis par les services de protection de l'enfance. Quant aux comportements externalisés, les résultats se comparent à ceux de Zima et al. (2000) avec 12,5 % des enfants atteignant le seuil clinique et 17,5 % démontrant des difficultés significatives sans atteindre le seuil clinique.

Aussi, il est possible que l'absence de lien entre les contacts et le développement s'explique par l'utilisation de diverses sources d'information quant au milieu d'accueil, quant à la famille biologique et à la trajectoire de placement; l'indépendance de ces observations venant réduire la variance partagée. Les caractéristiques de notre échantillon nous permettaient d'utiliser une seule mesure d'évaluation du développement global pour l'ensemble des enfants rencontrés. L'implication de plusieurs répondants ajoute à la validité des résultats obtenus. Ainsi, il ressort que, pour les jeunes enfants et les enfants d'âge préscolaire, les contacts ne sont pas en lien avec le développement global.

Nos résultats indiquent également l'absence de lien entre les contacts et la sécurité d'attachement établie avec le parent d'accueil. Cette question est d'une grande importance dans le domaine de la protection de l'enfance, car elle correspond à des préoccupations qui sont exprimées par les parents d'accueil et par les intervenants sociaux. L'établissement d'un lien d'attachement sécurisant entre l'enfant et un parent d'accueil constitue un défi majeur pour un enfant ayant vécu des mauvais traitements et une rupture avec son parent (Dozier et al., 2001). Or, certains évoquent l'idée que le maintien de la relation avec le parent biologique pourrait, dans une certaine mesure, compromettre l'établissement d'un lien d'attachement entre l'enfant et son parent d'accueil (Fernandez, 2009; Leathers, 2003;

Strijker & Knorth, 2009). Dans l'étude actuelle, comme dans la plupart des travaux portant sur le développement de l'attachement, le meilleur corrélat de l'attachement concerne la sensibilité que les parents manifestent dans le cadre d'interactions quotidiennes. À cette fin, on peut conclure que pour favoriser la sécurité d'attachement dans le milieu d'accueil, il est plus pertinent, dans un premier temps de s'attarder aux caractéristiques interactives des parents d'accueil qu'aux contacts avec la famille biologique. Cependant, la taille de l'échantillon étudié ne permet pas d'examiner la possibilité que pour des sous catégories d'enfants, par exemple chez les enfants placés chez des parents du programme mixte désireux d'adopter, les liens entre les contacts et la qualité du lien d'attachement puissent être de nature différente.

Nos résultats révèlent la présence d'une association positive entre les contacts et les comportements externalisés; soutenant les résultats obtenus par Gean et al. (1985) qui s'étaient également penchés sur la situation des jeunes enfants. La présence des comportements externalisés a des conséquences importantes lors d'une mesure de placement considérant ses liens réciproques avec la sensibilité parentale (Wang, Christ, Mills-Koonce, Garrett-Peters, & Cox, 2013), l'hostilité dans les interactions parentales (Scaramella & Leve, 2004) et l'instabilité de la trajectoire de placement (Newton, Litrownik, & Landsverk, 2000). Ainsi, la présence de comportements externalisés augmente la vulnérabilité de l'enfant aux mauvais traitements, à une moindre sensibilité parentale dans son milieu d'accueil et à des interruptions de placement. Considérant, la contribution de l'externalisation aux impasses qui surviennent parfois en contexte de placement, il s'impose de considérer l'apport des contacts aux difficultés comportementales.

Ainsi, les difficultés comportementales sont associées aux contacts et ce, même après avoir pris en considération les caractéristiques de la trajectoire de placement, de même que des milieux biologiques et d'accueil que l'on sait associés aux comportements externalisés. Ces résultats viennent contredire les résultats obtenus par McWey et al. (2010) et par Cantos et al. (1997) dans leurs études portant sur des enfants d'âge scolaire et sur des adolescents. Il est possible que les liens entre les contacts et les comportements d'externalisation s'articulent différemment auprès des jeunes enfants et des enfants d'âge préscolaire.

Ainsi, nos résultats appuient les inquiétudes manifestées par les parents substitués et par les intervenants sociaux en lien aux réactions comportementales des enfants suite aux contacts avec leurs parents biologiques (Osborn & Delfabbro, 2009). Mais comment peut-on interpréter le lien entre les contacts et les comportements externalisés. Notre devis ne permet pas d'établir la direction du lien causal et diverses interprétations doivent être considérées.

Premièrement, il est possible que les résultats présentés viennent soutenir le point de vue développemental exprimé par Atwool (2013). Selon lui, les jeunes enfants pourraient ainsi être plus vulnérables au stress induit par la séparation avec le parent substitut qui devient la première figure d'attachement. Les réactions comportementales seraient ainsi exacerbées par le maintien des contacts chez les jeunes enfants (Gean et al., 1985; Humphreys & Kiraly, 2011). Les enfants participant à la présente étude sont âgés de moins de 42 mois, ont été retirés de leur milieu d'origine vers l'âge de 9 mois et bénéficient de l'environnement offert par le même parent substitut depuis plus d'un an. Ils ont donc vécu peu longtemps avec leur parent biologique, sont intégrés à leur milieu substitut depuis une période significative et il est possible que les contacts soient insécurisants pour eux. De plus, nous constatons que les parents d'accueil sont peu ou pas impliqués lors de la tenue des contacts, et ces contacts se déroulent majoritairement dans un milieu étranger à l'enfant. Ces conditions viennent à l'encontre des besoins de l'enfant lors de ces contacts qui sont anxiogènes (Zeanah, Shauffer, & Dozier, 2011).

Deuxièmement, il est possible que le comportement externalisé expose un mauvais ajustement au milieu d'accueil; ce qui inviterait les parents biologiques à s'impliquer davantage. En effet, certains auteurs viennent rappeler la rivalité qui anime les parents biologiques et d'accueil autour de l'enfant placé (Palmer, 1995). Il est ainsi possible que l'insuccès de l'un vienne nourrir l'engagement de l'autre. L'enfant sans difficulté comportementale et ayant une relation plus favorable avec son parent substitut pourrait venir décourager le parent biologique dans son implication auprès de son enfant et diminuer son engagement. Au contraire, l'enfant présentant des difficultés comportementales au sein de son milieu d'accueil pourrait faire vivre un sentiment d'échec chez le parent d'accueil qui tendrait à moins s'investir; ce qui favoriserait l'engagement du parent biologique via la tenue de contacts plus fréquents.

Évidemment, nous devons souligner l'effet modérateur de la durée de l'hébergement dans le milieu substitut, sur le lien entre les contacts et les comportements externalisés chez l'enfant placé. Une analyse de cet effet d'interaction expose donc que chez les contacts sont associés significativement à l'externalisation chez les enfants qui sont hébergés dans un même milieu d'accueil depuis plus de 16 mois. Cette association est positive et indique les plus il y a de contacts (heures/mois) avec le parent biologique, plus le parent substitut rapporte de comportements externalisés. Ce résultat rappelle l'étude de Barber et Delfabbro (2004) qui proposait que l'association entre les contacts et le comportement de l'enfant s'exprimerait différemment selon le temps écoulé depuis le retrait du milieu biologique. Ainsi, les contacts ne seraient pas associés significativement aux comportements externalisés chez l'enfant qui séjourne depuis moins longtemps dans le même milieu substitut. Nous proposons que l'expérience des contacts pour l'enfant pourrait être modifiée par le temps passé dans le dernier milieu de vie; ce temps passé dans le même milieu laissant présager une meilleure intégration de l'enfant dans son milieu d'accueil, de même qu'une plus grande ambiguïté de la visée des contacts parent-enfant. En effet, il est probable que les contacts parent-enfant s'inscrivent dans un projet de réunification familiale lorsque la durée de l'hébergement soit plus courte et que, lorsqu'un séjour dans le même milieu substitut se prolonge, la réunification familiale soit moins probable. Ainsi, dans un contexte où le projet de réunification familiale ne serait pas alimenté, la durée de l'hébergement en milieu substitut en faisant foi, les contacts entre l'enfant et son parent d'origine viendraient perturber l'enfant placé. Évidemment, les résultats obtenus devraient être corroborés dans l'avenir.

Par ailleurs, il est aussi possible que le jugement du parent substitut sur le fonctionnement comportemental de l'enfant change lorsque les contacts augmentent et ce, d'autant plus lorsque le placement se prolonge dans le temps. Son jugement sur les comportements externalisés pourrait être plus sévère; venant confirmer ainsi ses propres inquiétudes de voir l'enfant influencé négativement par le parent biologique.

En effet, si le développement cognitif, langagier et moteur, de même que la sécurité de l'attachement sont mesurés par un professionnel, l'échelle comportementale est complétée par le parent d'accueil qui offre sa perception du comportement de l'enfant. Or, nous constatons que seule cette mesure comportementale révèle une association avec les

contacts, et cette question devrait être examinée. Cette hypothèse pourrait être examinée en utilisant également une appréciation indépendante du fonctionnement comportemental de l'enfant placé.

Nos résultats font ressortir clairement l'importance de la qualité du milieu d'accueil pour le développement de l'enfant placé et viennent ainsi confirmer les résultats des études d'intervention proposées aux familles d'accueil (Fisher, Gunnar, Chamberlain, & Reid, 2000). Ainsi, tant l'extériorisation que la sécurité d'attachement sont en lien aux qualités parentales du parent substitut.

Enfin, nous constatons que les caractéristiques du milieu d'origine contribuent peu au développement de l'enfant. Or, les enfants participant à l'étude sont placés avant l'âge d'un an et pourrait profiter davantage de la qualité du milieu substitut. Évidemment, le devis de recherche ne permet pas d'établir un lien causal entre ces facteurs. Cependant, il est bien démontré que la qualité du milieu substitut vient favoriser le développement du jeune enfant (Dozier, Peloso, Lewis, Laurenceau, & Levine, 2008). Ces études viennent d'ailleurs promouvoir les interventions ciblant la qualité des soins offerts par les familles d'accueil, de même que les modifications législatives visant à améliorer la stabilité de la trajectoire de placement.

Nous devons souligner les limites méthodologiques de la présente étude. Évidemment, la taille de l'échantillon augmente les risques d'erreur d'échantillonnage et limite la possibilité de généraliser les résultats obtenus. Aussi, la qualité des contacts n'a pas été mesurée dans la présente étude venant limiter l'interprétation que l'on peut faire des résultats. En effet, plusieurs auteurs soulignent l'importance de la qualité des contacts sur le développement psychosocial de l'enfant (Mcwey & Mullis, 2004) et cet aspect devrait être intégré dans le but d'étudier les conséquences du contact parent-enfant dans un contexte de placement en famille d'accueil.

En dépit de ces limites méthodologiques, notre étude présente plusieurs qualités que nous devons souligner. Ainsi, l'indépendance des observations, la qualité des mesures utilisées, l'observation systématique des interactions parent d'accueil-enfant et l'intégration des caractéristiques des milieux biologiques, d'accueil et de la trajectoire de placement soutiennent la force des résultats présentées.

Au plan clinique, les résultats présentés militent en faveur des interventions favorisant la qualité des soins offerts par les familles d'accueil. Plusieurs études viennent indiquer l'efficacité de l'intervention favorisant la qualité des soins offerts par le parent d'accueil (Fisher et al., 2000). Considérant la contribution des comportements externalisés aux impasses dramatiques qui surviennent parfois dans le contexte des mesures de placement, et considérant la perméabilité de ces perturbations comportementales aux interventions offertes aux parents (Linares et al., 2010), l'intervention semble indiquée. Aussi, la coopération entre les parents biologiques et les parents d'accueil est encouragée lors de l'instauration de contacts suite au placement (Humphreys & Kiraly, 2011; Palmer, 1995; Zeanah et al., 2011); certains auteurs soulignant l'importance d'utiliser le parent substitut comme base sécurisante (Fisher et al., 2000).

Dans le futur, il sera important de venir répliquer ces résultats auprès d'un échantillon de plus grande taille. Aussi, le suivi longitudinal de cette cohorte nous permettrait de mesurer l'évolution des contacts au travers le temps, de même que ses conséquences au plan développemental.

Références

- Achenbach, T., & Rescorla, L. (2000). *Manual for ASEBA Preschool Forms & Profiles*. Burlington: University of Vermont.
- American Academy of Pediatrics. (2000). Developmental issues for young children in foster care. *Pediatrics*, *106*(1), 145-150.
- Appleyard, K., Egeland, B., Dulmen, M., & Sroufe, L. (2005). When more is not better: The role of cumulative risk in child behavior outcomes. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, *46*(3), 235-245.
- Association des Centres jeunesse du Québec (ACJQ). (2013). *Bilan des directeurs de la protection de la jeunesse*. Montréal : Association des Centres jeunesse du Québec.
- Atwool, N. (2013). Birth family contact for children in care: How much? How often? Who with? *Child Care in Practice*, *19*(2), 181-198.
- Barber, J., & Delfabbro, P. (2004). *Children in foster care*. New York: Routledge.
- Barnum, R. (1987). Clinical experience: Understanding controversies in visitation. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, *26*(5), 788-792.
- Bayley, N. (1993). *Bayley scales of infant development* (2^e éd.). San Antonio: The Psychological Corporation.
- Bayley, N. (2006). *Bayley scales of infant and toddler development* (3^e éd.). Administration manual. San Antonio, TX: Harcourt Assessment.
- Bowlby, J. (1980). *Attachment and Loss: Vol. 3. Loss, sadness and depression*. London: Hogarth Press.
- Cantos, A., Gries, L., & Slis, V. (1997). Behavioral correlates of parental visiting during family foster care. *Child Welfare* *76*(2), 309-330.
- Cicchetti, D., & Carlson, V. (1989). *Child maltreatment: Theory and research on the causes and consequences of child abuse and neglect*. Cambridge: University Press.
- Clausen, J., Landsverk, J., Ganger, W., Chadwick, D., & Litrownik, A. (1998). Mental health problems of children in foster care. *Journal of Child and Family Studies*, *7*(3), 283-296.
- Cleaver, H. (2000). *Fostering family contact*. London: The Stationery Office.
- Courtney, M., & Dworsky, A. (2006). Early outcomes for young adults transitioning from out-of-home care in the USA. *Child & Family Social Work*, *11*(3), 209-219.

- Coyl, D. D., Roggman, L. A., & Newland, L. A. (2002). Stress, maternal depression, and negative mother-infant interactions in relation to infant attachment. *Infant Mental Health Journal, 23*, 145-163.
- Crijen, A., Achenbach, T. M., & Verhulst, F. (1999). Problems reported by parents of children in multiple cultures: The Child Behavior Checklist syndrome constructs. *American Journal of Psychiatry, 156*, 569-574.
- Cummings, E., & Davies, P. (1994). Maternal depression and child development. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, 35*(1), 73-112.
- Das Eiden, R., Teti, D., & Corns, K. (1995). Maternal working models of attachment, marital adjustment, and the parent-child relationship. *Child Development, 66*, 1504-1518.
- Derogatis, L. (1994). *SCL-90-R: Administration, scoring and procedures manual*. Minneapolis: National Computer Systems.
- Dozier, M., Peloso, E., Lewis, E., Laurenceau, J. P., & Levine, S. (2008). Effects of an attachment-based intervention on the cortisol production of infants and toddlers in foster care. *Development and Psychopathology, 20*(3), 845-859.
- Dozier, M., Stoval, K., Albus, K., & Bates, B. (2001). Attachment for infants in foster care: The role of caregiver state of mind. *Child Development, 72*(5), 1467-1477.
- Fanshel, D., & Shinn, E. (1978). *Children in foster care: A longitudinal investigation*. New York: Columbia University Press.
- Fernandez, E. (2007). How children experience fostering outcomes: Participatory research with children. *Child and Family Social Work, 12*(4), 349-359.
- Fernandez, E. (2009). Children's wellbeing in care: Evidence from a longitudinal study of outcomes. *Children and Youth Services Review, 31*, 1092-1100.
- Fisher, P., Gunnar, M., Chamberlain, P., & Reid, J. (2000). Preventive intervention for maltreated preschool children: Impact on children's behavior, neuroendocrine activity, and foster parent functioning. *Journal of American Academy of Child & Adolescent Psychiatry, 39*(11), 1356-1364.
- Gean, M., Gillmore, J., & Dowler, J. (1985). Infants and toddlers in supervised custody: A pilot study of visitation. *Journal of American Academy of Child & Adolescent Psychiatry, 24*(5), 608-612.
- Gershoff, T. E. (2002). Corporal punishment by parents and associated child behaviors and experiences: A meta-analytic and theoretical review. *Psychological Bulletin, 128*(4), 539-579.

- Guo, G., & Harris, K. M. (2000). The mechanisms mediating the effects of poverty on children's intellectual development. *Demography*, 37, 431-447.
- Haines, E., & Timms, N. (1985). *Adoption, identity, and social policy: The search for distant relatives*. Aldershot: Gower Publishing Company.
- Halfon, N., Mendonca, A., & Berkowitz, G. (1995). Health status of children in foster care: The experience of the Center for the Vulnerable Child. *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine*, 149(4), 386-392.
- Horejsi, C., Bertsche, A., & Clark, F. (1981). *Social work practice with parents of children in foster care: A handbook*. Springfield: Charles C. Thomas.
- Howe, D., & Steele, M. (2004). Contact in cases in which children have been traumatically abused or neglected by their birth parents. Dans E. Neil & D. Howe (Éds), *Contact in adoption and permanent foster care: Research, theory and practice* (pp. 203-223), London, British Association for Adoption and Fostering.
- Humphreys, C., & Kiraly, M. (2011) High-frequency family contact: A road to nowhere for infants, *Child and Family Social Work*, 16(1), 1-11.
- Jones, D., Macias, R., Gold, P., Barreira, P., & Fisher, W. (2008). When parents with severe mental illness lose contact with their children: Are psychiatric symptoms or substance use to blame? *Journal of Loss and Trauma*, 13(4), 261-287.
- Kenrick, J. (2009). Concurrent planning: A retrospective study of the continuities and discontinuities of care and their impact on the development of infant and young children placed for adoption by the Coram Concurrent Planning Project. *Adoption & Fostering*, 33(4), 5-18.
- Kotsopoulos, S., Walker, S., Copping, W., Cote, & Chryssoula. (1993). Parent-rating and self-report measures in the psychiatric assessment of adolescents. *Adolescence*, 29, 653-663.
- Leathers, S. (2002). Foster children's behavioral disturbance and detachment from caregivers and community institutions. *Children and Youth Services Review*, 24, 239-268.
- Leathers, S. (2003). Parental visiting, conflicting allegiances, and emotional and behavioral problems among foster children. *Family Relations*, 52(1), 53-63.
- Lee, J. A. B., & Nisivoccia, D. (1989). *Walk a mile in my shoes*. Washington, DC: Child Welfare League of America.
- Leslie, L., Gordon, J., Ganger, W., & Gist, K. (2002). Developmental delay in young children in child welfare by initial placement type. *Infant Mental Health Journal*, 23(5), 496-516.

- Linares, L. O., Li, M., ShROUT, P. E., Ramirez-Gaite, M., Hope, S., Albert, A., & Castellanos, F. X. (2010). The course of inattention and hyperactivity/impulsivity symptoms after foster placement. *Pediatrics*, *125*(3), 489-498.
- Lindhiem, O., Bernard, K., & Dozier, M. (2011). Maternal sensitivity: Within-person variability and the utility of multiple assessments. *Child Maltreatment*, *16*, 41-50.
- Maluccio, A., & Kluger, M. (1990). *No more partings: An examination of long term foster family care*. Washington, DC: CWLA.
- Manly, J. T., Kim, J. E., Rogosch, F. A., & Cicchetti, D. (2001). Dimensions of child maltreatment and children's adjustment: Contributions of developmental timing and subtype. *Development and Psychopathology*, *13*, 759-782.
- Mapp, S. (2002). A framework for family visiting for children in long-term foster care. *Families in Society*, *83*(2), 175-182.
- McWey, L. M., Acock, A., & Porter, B. E. (2010). The impact of continued contact with biological parents upon the mental health of children in foster care. *Children and Youth Services Review*, *32*(10), 1338-1345.
- McWey, L., & Mullis, (2004). Improving the lives of children in foster care: The impact of supervised visitation. *Family Relations*, *53*, 293-300.
- Moss, E., Parent, S., Gosselin, C., Rousseau, D., & St-Laurent, D. (1996). Attachment and teacher-reported behavior problems during the preschool and early school-age period. *Development and Psychopathology*, *8*(3), 511-525.
- Moyers, S., Farmer, E., & Lipscombe, J. (2006). Contact with family members and its impact on adolescents and their foster placements. *British Journal of Social Work*, *36*(4), 541-559.
- Neil, E. (2002). Contact after adoption: The role of agencies in making and supporting plans. *Adoption and Fostering*, *26*(1), 25-38.
- Neil, E. (2004). The Contact after Adoption study: Face-to-face contact. Dans E. Neil & D. Howe (Éds.), *Contact in adoption and permanent foster care: Research, theory and practice* (pp. 65-84). London: British Association for Adoption and Fostering.
- Neil, E., Beek, M., & Schofield, G. (2003). Thinking about and managing contact in permanent placements: The differences and similarities between adoptive parents and foster carers. *Clinical child psychology and psychiatry*, *8*(3), 401-418.
- Neil, E., Cossar, J., Lorgelly, P., & Young, J. (2010) *Helping birth families: Services, costs and outcomes*. London: British Association for Adoption and Fostering.

- Newton, R., Litrownik, A., & Landsverk, J. (2000). Children and youth in foster care: Disentangling the relationship between problem behaviors and number of placements. *Child Abuse & Neglect, 24*(10), 1363-1374.
- Oosterman, M., & Schuengel, C. (2008). Attachment in foster children associated with caregivers' sensitivity and behavioral problems. *Infant Mental Health Journal, 29*, 609-623.
- Orme, J. G., & Buehler, C. (2001). Foster family characteristics and behavioral and emotional problems of foster children: A narrative review. *Family Relations, 50*, 3-15.
- Osborn, A. L., & Delfabbro, P. H. (2009). Foster carers perceptions of the effects of parental contact upon children's psychosocial wellbeing in long-term foster care. *Communities, Children and Families Australia, 4*(2), 18-33.
- Oyserman, D., & Bebenshity, R. (1992). Keeping in touch: Ecological factors related to foster care visitation. *Child and Adolescent Social Work Journal, 9*(6), 541-554.
- Palmer, S. (1995). *Maintaining family ties: Inclusive practice in foster care*. New York: Child Welfare League of America Press.
- Pederson, D., & Moran, G. (1995). A categorical description of infant-mother relationships in the home and its relation to Q-sort measures of infant-mother interaction. *Monographs of the Society for Research in Child Development, 60*(2), 111-132.
- Poirier, M., & Simard, M. (2006). Parental involvement during the placement of a child in family foster care: Factors associated with the continuation of parental roles. *Child & Youth Care Forum, 35*, 277-288.
- Ponciano, L. (2010). Attachment in foster care: The role of maternal sensitivity, adoption, and foster mother experience. *Journal of Child and Adolescent Social Work, 27*, 97-114.
- Posada, G., Waters, E., Crowell, J., & Lay, K. L. (1995). Is it easier to use a secure mother as a secure base: Attachment Q-sort correlates of the Berkeley Adult Attachment Interview. Dans E. Waters, B. Vaughn, G. Posada, & K. Kondo-Ikemura (Éds), *Caregiving, cultural, and cognitive perspectives on secure-base behavior and working models: New growing points of attachment theory and research*. Monographs of the Society for Research in Child Development, *60*(2-3), 133-145.
- Quinton, D., Rushton, A., Dance, C., & Mayes, D. (1997). Contact between children placed away from home and their birth parents: Research issues and evidence. *Clinical Child Psychology and Psychiatry, 2*(3), 393-413.
- Rubin, K. H., Burgess, K. B., Dwyer, K. M., & Hastings, P. D. (2003). Predicting preschoolers' externalizing behaviors from toddler temperament, conflict, and maternal negativity. *Development and Psychology, 39*, 164-176.

- Scaramella, L. V., Neppl, T. K., Ontai, L. L., & Conger, R. D. (2008). Consequences of socioeconomic disadvantage across three generations: Parenting behavior and child externalizing problems. *Journal of Family Psychology, 22*, 725-733.
- Scaramella, L. V., & Leve, L. D. (2004). Clarifying parent-child reciprocities during early childhood: The early childhood coercion model. *Clinical Child and Family Psychology Review, 7*(2), 89-107.
- Simms, M. D., & Bolden, B. J. (1991). The family reunification project: Facilitating regular contact among foster children, biological families, and foster families. *Child Welfare, 70*, 679-690.
- Singer, L., Arendt, R., Minnes, S., Farkas, K., Salvator, A., Kirchner, H., & Kliegman, R. (2002). Cognitive and motor outcomes of cocaine-exposed infants. *Jama, 287*(15), 1952-1960.
- Sroufe, L. A. (2005). Attachment and development: A prospective, longitudinal study from birth to adulthood. *Attachment & Human Development, 7*, 349-367.
- Stovall, K., & Dozier, M. (2000). The development of attachment in new relationships: Single subject analyses for ten foster infants. *Development and Psychopathology, 12*(2), 133-156.
- Stovall-McClough, K., & Dozier, M. (2004). Forming attachments in foster care: Infant attachment behaviors during the first 2 months of placement. *Development and Psychopathology, 16*(02), 253-271.
- Strijker, J., & Knorth, E. (2009). Factors associated with the adjustment of foster children in the Netherlands. *American Journal of Orthopsychiatry, 79*(3), 421-429.
- Tabachnick, B. G., & Fidell, L. S. (2001). *Using Multivariate Statistics*. Boston: Allyn and Bacon.
- Tarabulsky, G. M., Provost, M. A., Bordeleau, S., Trudel-Fitzgerald, C., Moran, G., Pederson, D., ... Pierce, T. (2009). Validation of a short version of the maternal behavior Q-set applied to a brief video record of mother-infant interaction. *Infant Behavior and Development, 32*, 132-136.
- Tarabulsky, G. M., Avgoustis, E., Phillips, J., Pederson, D. R., & Moran, G. (1997). Similarities and differences in mother's and observer's descriptions of attachment behaviors. *International Journal of Behavioral Development, 21*, 599-619.
- Testa, M., Quigley, B., & Eiden, R. (2003). The effects of prenatal alcohol exposure on infant mental development: A meta-analytical review. *Alcohol and Alcoholism, 38*(4), 295-304.

- Thompson, R. A. (1999). Early attachment and later development. Dans J. Cassidy & P. R. Shaver (Éds.), *Handbook of attachment* (pp. 265-286). New York: Guilford Press.
- Thompson, L., & McArthur, M. (2009). Who's in our family? An application of the theory of family boundary ambiguity to the experiences of former foster carers. *Adoption and Fostering, 33*, 68-79.
- Triseliotis, J. (2002). Long-term fostering or adoption: The evidence examined. *Child and Family Social Work, 7*(1), 23-34.
- Urquiza, A., Wirtz, S., Peterson, M., & Singer, V. (1994). Screening and evaluating abused and neglected children entering protective custody. *Child Welfare, 73*(2), 155-171.
- VanAken, C., Junger, M., Verhoeven, M., VanAken, M. A. G., & Dekovic', M.(2007). The interactive effects of temperament and maternal parenting on toddlers' externalizing behaviours. *Infant and Child Development, 16*, 553-572.
- Vaughn, B., & Waters, E. (1990). Attachment behavior at home and in the laboratory: Q-sort observations and strange situation classifications of one-year-olds. *Child Development, 61*, 1965-1973.
- Wang, F., Christ, S. L., Mills-Koonce, W. R., Garrett-Peters, P., & Cox, M. J. (2013). Association between maternal sensitivity and externalizing behavior from preschool to preadolescence. *Journal of Applied Developmental Psychology, 34*(2), 89-100.
- Waters, E., & Deane, K. (1985). Defining and assessing individual differences in attachment relationships: Q-methodology and the organization of behavior in infancy and early childhood. *Monographs of the Society for Research in Child Development, 50*(1), 41-65.
- Wilson, K., & Sinclair, I. (2004). Contact in foster care: Some dilemmas and opportunities. Dans E. Neil & D. Howe (Éds), *Contact in adoption and permanent foster care: Research, theory and practice* (pp. 165-185). London: BAAF.
- Wolfe, D., Crooks, C., Lee, V., McIntyre-Smith, A., & Jaffe, P. (2003). The effects of children's exposure to domestic violence: A meta-analysis and critique. *Clinical Child and Family Psychology Review, 6*(3), 171-187.
- Zeanah, C. H., Shauffer, C., & Dozier, M. (2011) Foster care for young children: Why it must be developmentally informed. *Journal of American Academy of Child and Adolescence Psychiatry, 50*(12), 1199-1201.
- Zima, B. T., Bussing, R., Freeman, S., Yang, X., Belin, T. R., & Forness S. R. (2000). Behavior problems, academic skill delays and school failure among school-aged children in foster care: Their relationship to placement characteristics. *Journal of Child and Family Studies, 9*, 87-103.

Tableau 1

Caractéristiques des parents biologiques et substituts rencontrés

	Parent biologique (N = 54)		Parent substitut (N = 43)	
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Âge	25,13	5,38	44,38	8,51
Diplôme d'études secondaires (%)	22,23		85,70	
Revenu de moins de 20 000 \$ (%)	85,10		2,40	
Trouble de santé mentale (%)	30,10		0,00	
Hostilité	4,83	4,98	1,80	1,66
Sensibilité parentale			0,23	0,43

Tableau 2

Caractéristiques de l'enfant et de sa trajectoire de placement

	Étendue	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Âge	12,13 – 42,50	29,69	9,12
Âge au retrait du milieu d'origine	0,00 – 33,00	8,48	9,28
Durée du dernier hébergement	1,40 – 39,03	16,73	9,38

Tableau 3

Contacts entre l'enfant placé et son père et/ou sa mère biologique

	Étendue	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Fréquence des contacts (par mois)	0,00 – 30,00	6,11	7,40
Durée des contacts (heures/contact)	0,00 – 96,00	12,12	21,19
Contacts (heures/mois)	0,00 – 619,00	65,18	116,45

Tableau 4

Développement global de l'enfant, sécurité d'attachement et externalisation

	N	Min	Max	Moyenne	Écart-type
Sécurité d'attachement	41	-0,57	0,82	0,24	0,32
Développement cognitif	43	80,00	120,00	97,21	9,47
Développement langagier	43	68,00	132,00	97,65	12,53
Développement moteur	43	67,00	139,00	97,95	12,06
Externalisation	40	28,00	82,00	53,40	11,40

Tableau 5

Corrélations entre les contacts parent-enfant et le développement de l'enfant

	Contacts	Cognitif	Langagier	Moteur	Sécurité
Cognitif	0,15	1			
Langagier	0,02	0,43**	1		
Moteur	0,04	0,42**	0,29	1	
Sécurité	0,04	0,34*	0,56**	0,30	1
Externalisation	0,37**	-0,27	-0,38*	-0,18	-0,33*

Note. * $p < 0,05$; ** $p < 0,001$

Tableau 6

Corrélations entre le développement de l'enfant et les caractéristiques de l'enfant, du parent biologique et du parent d'accueil

	Trajectoire		Parent biologique		Parent d'accueil		
	Âge au retrait	Durée	Scolarité	Hostilité	Scolarité	Hostilité	Sensibilité
Cognitif	0,05	-0,04	0,28 [†]	-0,06	0,06	-0,22	0,07
Langagier	0,03	0,24	0,31*	-0,06	0,04	-0,14	0,23
Moteur	0,23	-0,05	-0,04	0,12	-0,06	-0,19	0,18
Attachement	0,00	0,19	0,13	0,03	0,08	-0,08	0,35*
Comportement	0,22	-0,21	-0,29 [†]	0,05	-0,32*	0,52**	-0,30 [†]

Note. [†] $p < 0,10$; * $p < 0,05$; ** $p < 0,001$

Tableau 7

Régressions linéaires hiérarchiques pour prédire l'externalisation à partir des caractéristiques du parent biologique et des contacts parent-enfant

Variables	R^2	ΔR^2	F change	β
Bloc 1				
Scolarité du parent biologique	0,08	0,08	3,47	-0,29
Bloc 2				
Scolarité du parent biologique				-0,24
Contacts (heures/mois)	0,19	0,11	4,75*	0,33*

Note. * $p < 0,05$

Tableau 8

Régressions linéaires hiérarchiques pour prédire l'externalisation à partir des caractéristiques du parent substitut et des contacts parent-enfant

Variabes	R^2	ΔR^2	F change	β
Bloc 1				
Parent d'accueil	0,46	0,46	10,01**	
Scolarité				-0,20
Sensibilité				-0,39**
Hostilité				0,53**
Bloc 2	0,52	0,06	4,08*	
Scolarité				-0,12
Sensibilité				-0,40**
Hostilité				0,51**
Contacts (heures/mois)				0,26*

Note. * $p < 0,05$; ** $p < 0,001$

Tableau 9

Régressions linéaires hiérarchiques pour prédire l'externalisation à partir des caractéristiques de la trajectoire de placement et des contacts parent-enfant

Variabes	R^2	ΔR^2	F change	β
Bloc 1				
Trajectoire	0,07	0,07	1,29	
Âge au retrait				0,15
Durée				-0,15
Bloc 2	0,19	0,12	1,60*	
Âge au retrait				0,13
Durée				-0,16
Contacts (heures/mois)				0,36*
Bloc 3	0,29	0,10	0,60*	
Âge au retrait				0,08
Durée				0,09
Contacts (heures/mois)				0,41**
Durée * Contacts				0,41*

Note. * $p < 0,05$; ** $p < 0,001$

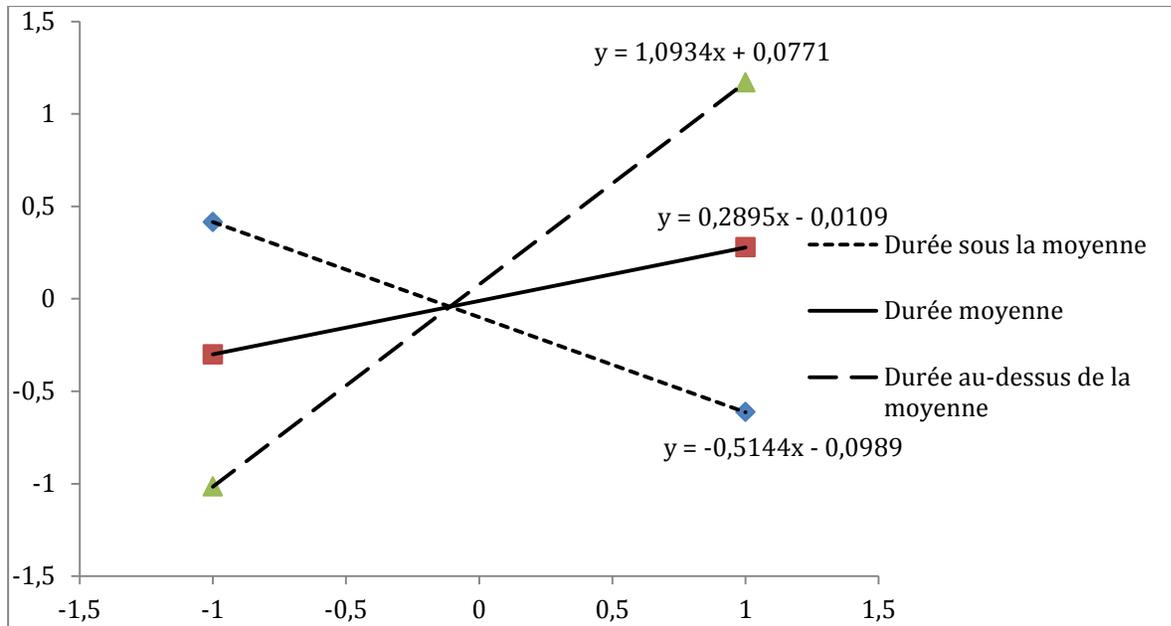


Figure 1. Interaction durée du dernier hébergement– contacts pour prédire l’externalisation.

Annexe 1

Échelle hostilité

Liste de symptômes 90-R (Derogatis, 1975; 2005)

Ce problème vous a-t-il troublé(e) au cours des 7 derniers jours?

Tendance à vous sentir facilement agacé(e) ou contrarié(e)

0	1	2	3	4
pas du tout	un peu	modérément	Beaucoup	Extrêmement

Crises de colère incontrôlables

0	1	2	3	4
pas du tout	un peu	modérément	Beaucoup	Extrêmement

Avoir envie de frapper, de blesser ou de faire mal à quelqu'un

0	1	2	3	4
pas du tout	un peu	modérément	Beaucoup	Extrêmement

Avoir envie de briser ou de fracasser des objets

0	1	2	3	4
pas du tout	un peu	modérément	Beaucoup	Extrêmement

Vous laisser facilement entraîner dans des discussions

0	1	2	3	4
pas du tout	un peu	modérément	Beaucoup	Extrêmement

Crier ou lancer des objets

0	1	2	3	4
pas du tout	un peu	modérément	Beaucoup	Extrêmement

Chapitre IV : Les contacts parent-enfant suite au placement en famille substitut : liens avec la trajectoire de placement

Les contacts parent-enfant suite au placement en famille substitut : liens avec la trajectoire de placement

Karine Poitras, M.Ps., Université Laval

George M. Tarabulsky, Ph.D., Université Laval

Sommaire

Les conséquences des contacts parent-enfant suite au placement en milieu substitut sur la trajectoire de placement sont méconnues. La présente étude examine les liens entre les contacts parent-enfant, les perspectives de réunification de l'enfant placé, la survenue d'un échec de la réunification familiale, de même que le nombre de milieux substituts expérimentés par l'enfant. Cinquante-quatre parents biologiques et 41 parents substituts responsables de jeunes enfants âgés entre 12 et 42 mois sont rencontrés. Les informations socio-démographiques, les modalités de contacts sont recueillies lors d'entrevues individuelles et l'engagement du parent biologique est évalué. Les résultats indiquent que les contacts sont directement associés ou tendent à être directement associés au pronostic de réunification familiale et ce, même après avoir contrôlé pour des caractéristiques écologiques potentiellement confondantes. Ces résultats indiquent également qu'au-delà des modalités de contacts, l'engagement du parent biologique envers son enfant contribue aux perspectives de réunification familiale.

Abstract

The consequences of parent-child contact after placement in foster care on placement trajectories are unknown. This study examines the relation between parent-child contacts after foster placement and three aspects related to foster placement stability: Prospect of parent-child reunification; occurrence of family reunification failure; and the number of foster placements experienced by child. Fifty-four biological parents and 41 foster parents responsible of young children aged between 12 and 42 months were met. Socio-demographic and contact arrangements information were collected during individual interviews and biological parents' commitment to their child placed in a foster home was measured. Results show that parent-child contact is positively and significantly or marginally associated with prognosis for family reunification, even after controlling for potentially confounding ecological characteristics. Beyond contact arrangements, biological parental commitment to their child is associated with the prospect of family reunification.

La mesure de placement est une intervention de dernier recours, justifiée par une situation familiale compromettant le développement et/ou la sécurité de l'enfant. Lorsque l'enfant doit être retiré de son milieu familial, tous les efforts doivent être mis au profit de la stabilité de son milieu de vie afin de minimiser les déplacements dans d'autres contextes familiaux et d'éviter les tentatives de réunification familiale infructueuses. Si la réunification familiale est l'objectif établi dans les situations où l'on peut envisager une modification des conditions ayant mené au signalement, la stabilité de l'environnement de l'enfant est, dans tous les cas, une préoccupation qui est au centre des politiques des Services de Protection de l'Enfance (Ministère de la Santé et des Services sociaux [MSSS], 2010).

Le maintien des contacts entre l'enfant et son parent biologique est généralement prévu lorsque la réunification familiale est envisagée pour l'enfant. Une fréquence accrue de contacts viendrait favoriser la qualité des interactions entre l'enfant et son parent biologique (McWey & Mullis, 2004) et les perspectives de réunification familiale (Davis, Landsverk, Newton, & Ganger, 1996). Par ailleurs, il est connu que ces contacts peuvent être une source de perturbations chez les enfants de tout âge (Moyers, Farmer, & Lipscombe, 2006; Neil, Beek, & Schofield, 2003; Strijker & Knorth, 2009) et sont sujet de tension pour les parents d'accueil et pour les parents biologiques (Barnum, 1987; Osborn & Delfabbro, 2009; Palmer, 1995; Simms & Bolden, 1991). Bien que les bénéfices des contacts ne font pas consensus dans la littérature scientifique, plusieurs avancent que le maintien des contacts avec la famille d'origine permet une relation durable au travers les trajectoires instables que vivent les enfants placés par les services de protection de l'enfance (Barber & Delfabbro, 2004; Courtney & Dworsky, 2006; Hess & Proch, 1988; Leathers, 2002; Leathers & Testa, 2006).

Plusieurs auteurs se sont intéressés aux liens entre les contacts parent-enfant et la stabilité de la trajectoire de placement. Or, les résultats sont contradictoires et certains rappellent l'absence de balises claires pouvant soutenir des recommandations quant aux modalités de contacts les plus favorables (Quinton, Rushton, Dance, & Mayes, 1997).

Il est essentiel de connaître les conséquences des contacts sur la trajectoire de placement, d'autant plus que son instabilité est un facteur de risque supplémentaire pour ces enfants vulnérables qui cumulent de nombreux risques au plan psychosocial (Cicchetti &

Carlson, 1989; Schor, 1989; Chisholm, Carter, Ames, & Morison, 2009; Kotsopoulous, Walker, Copping, Cote, & Chryssoula, 1993). Ainsi, l'instabilité de la trajectoire de placement est néfaste pour le développement de l'enfant, notamment sur la présence et la sévérité des comportements externalisés (Fisher, Gunnar, Chamberlain, & Reid, 2000; Newton, Litrownik, & Landsverk, 2000; Linares et al., 2010). De surcroît, ces difficultés comportementales contribuent à l'instabilité de la trajectoire de placement en mettant à l'épreuve les milieux familiaux qui les hébergent (Newton et al., 2000; Rosenfeld et al., 1997) et leur milieu d'origine, dans le contexte d'une réunification familiale (Kupsinel & Dubsky, 1999; Parker, Ward, Jackson, Aldgate, & Wedge, 1991; Rowe, 1984).

Définitions de la stabilité de la trajectoire de placement

Afin d'offrir les conditions les plus favorables aux enfants, il est recommandé de procéder rapidement à la clarification d'un projet de vie pour l'enfant suite au retrait de son milieu familial. Dans le manuel de référence sur la protection de la jeunesse (MSSS, 2010), ce concept est mis en contexte : « Au Québec, comme dans plusieurs pays occidentaux, l'importance d'assurer un milieu de vie stable aux enfants placés a donné lieu au développement de programmes d'intervention visant l'élaboration de projets de vie » (p. 690). Pour ce faire, les intervenants doivent élaborer deux projets de vie pour l'enfant placé : le projet de vie privilégié (généralement axé sur le retour de l'enfant dans son milieu familial) et le projet dit alternatif (envisageant une autre option au cas où la réunification s'avèrerait impossible).

Un projet de vie permanent est donc recherché pour l'enfant, lui permettant ainsi de profiter de la continuité et de la stabilité dont il a besoin (Gauthier, Fortin, & Jéliu, 2004). Ainsi, la stabilité de la trajectoire de placement se définit, entre autres, par sa résultante; le retour dans le milieu familial étant le projet de vie permanent qui est privilégié, bien que l'hébergement en famille d'accueil jusqu'à la majorité de l'enfant, le placement chez une personne significative, l'adoption ou la tutelle soient également considérés comme des projets de vie permanents possibles. La littérature révèle donc que les chercheurs ont mesuré la stabilité de la trajectoire de placement à l'aide d'indices tel que la permanence du projet de vie comme résultante du placement (Akin, 2011; McMurtry, & Lie, 1992;

Taussig, Clyman, & Landsverk, 2001), de même que le temps nécessaire pour actualiser ce projet de vie (Akin, 2011; Fanshel & Shinn, 1978; Potter & Klein-Rothschild, 2002).

Lorsque ce projet de vie permanent échoue (par exemple, lors d'un retour en famille d'accueil après une réunification familiale) ou lorsque le placement se prolonge, la stabilité de la trajectoire de placement est généralement mesurée à l'aide d'indices tel quel le nombre de milieux d'accueil (Newton et al., 2000), l'échec de la réunification (Barth & Berry, 1987; Fernandez, 2009; Fraser, Walton, Lewis, Pecora, & Walton, 1996; Wade, Biehal, Farrelly, & Sinclair, 2011) ou les motifs soutenant les changements de milieu (James, 2004). En somme, les définitions de la stabilité de la trajectoire de placement se regroupent autour de deux facteurs principaux, soit la permanence du projet de vie proposé à l'enfant et la stabilité des milieux rencontrés.

Stabilité de la trajectoire de placement : État de la situation et liens avec les contacts parent-enfant

La réunification familiale

La réunification familiale est l'issue recherchée par les services de protection de l'enfance et le retrait de l'enfant de son milieu familial est d'abord perçu comme étant une mesure d'intervention temporaire, afin de permettre au parent de stabiliser ou modifier les circonstances de sa vie qui compromettent le développement ou la santé de son enfant. Conséquemment, la réunification familiale est au centre des interventions et des préoccupations des intervenants sociaux (Wulczyn, Hislop, & Harden, 2002). Présentement, aux États-Unis, le taux de réunification est de plus de 50 % (Wulczyn, 2004). Aussi, la majorité des réunifications surviendraient dans les premiers mois suivant le retrait de l'enfant.

Dans une série d'articles portant sur la situation des enfants hébergés en familles d'accueil, Barber, Delfabbro et Cooper (2001) et Barber et Delfabbro (2002, 2003a, 2003b, 2004, 2005, 2009) présentent des données issues d'expérimentations menées auprès d'une cohorte de 235 enfants âgés de 4 et 17 ans, évalués à divers moments des mesures de placement. Les auteurs démontrent que 25 % des enfants retournent dans leur milieu familial d'origine à l'intérieur des 4 premiers mois. Et ces résultats sont fortement influencés par la trajectoire de placement de l'enfant. Ainsi, les enfants placés pour une

première fois retournent davantage dans leur milieu familial que les enfants ayant vécu plus d'un placement ou des changements dans leur milieu de placement (Barber & Delfabbro, 2003b).

Au Québec, Esposito et al. (soumis) réalisent la première étude longitudinale portant sur la réunification familiale en analysant les dossiers psychosociaux de 30 000 enfants placés. Ils trouvent que près de 70 % des enfants de moins de 9 ans réintègrent leur famille élargie suite à leur hébergement en milieu substitut et pour plus de la moitié d'entre eux, cette réunification survient dans la première année suivant le placement. Enfin, cette étude démontre que les enfants âgés entre 2 et 5 ans, sont les moins susceptibles de vivre une réunification familiale.

Le maintien des contacts parent-enfant est un bon prédicteur de la réunification familiale (Barber & Delfabbro, 2004; Davis et al., 1996; Fanshel & Shinn, 1978; McMurtry & Lie, 1992). Pour les mères visitant leur enfant à la fréquence recommandée dans le plan d'intervention, le taux de réunification familiale est dix fois supérieur (Davis et al., 1996).

Leathers, Falconnier et Spielfogel (2010) suivent une cohorte d'adolescents âgés entre 12 et 13 ans, placés en famille d'accueil, sur une période de 8 ans. À la fin de l'étude, 40 % des adolescents avaient pu actualisé un projet de vie, soit la réunification familiale, l'adoption ou la tutelle. Leurs résultats exposent qu'une forte relation avec le parent biologique prédit la réunification et qu'une bonne intégration à la famille d'accueil prédit l'adoption.

L'échec de la réunification familiale

Les réunifications familiales ne sont pas toutes bienheureuses avec la survenue de nouveaux placements venant diminuer le taux de réunification à 35 % (Shaw, 2006). En effet, plusieurs études viennent documenter le risque d'échec de la réunification familiale et suggèrent qu'une proportion significative d'enfants vivrait à nouveau des mauvais traitements conduisant les autorités à placer à nouveau l'enfant en famille d'accueil dans plus du tiers des cas (Berrick, Needell, Barth, & Johnson-Reid, 1998; Connell et al., 2009; Frame, Berrick, & Brodowski, 1999).

Dans son étude longitudinale, Jones (1998) suit 445 enfants âgés entre 0 et 12 ans, pendant les 9 mois suivant la réunification familiale. Ils trouvent que 35 % des enfants

suivis par les services de protection de l'enfance sont signalés à nouveau et retirés de leur milieu familial pour vivre un nouveau placement. Il ressort que les facteurs socioéconomiques et les problèmes présentés par l'enfant prédisent l'échec de la réunification familiale.

Très peu d'études ont examiné le rôle des contacts parent-enfant pendant le placement en famille d'accueil sur le succès de la réunification familiale. Cependant, certains avancent que le maintien des contacts entre l'enfant et sa famille est un facteur de réussite de la réunification familiale (Block & Libowitz, 1983; Davis et al., 1996). Les enfants qui maintiennent des contacts avec leur famille s'adaptent mieux lors de leur retour dans leur famille (Fein, Maluccio, Hamilton, & Ward, 1983) et ont moins de risque d'être replacés (Block & Libowitz, 1983).

Nombre de milieux d'accueil

Lorsque la réunification familiale ne peut être envisagée et que les interventions n'ont pas permis de rétablir les conditions familiales favorables au retour de l'enfant dans son milieu, la stabilité du milieu d'accueil devient centrale à l'intervention. Pourtant, l'instabilité vécue par les enfants hébergés en famille d'accueil est bien documentée. Pour 20 à 50 % des enfants hébergés en famille d'accueil pour un placement à long terme, une interruption de placement les force à quitter leur milieu substitut pour un nouveau milieu (Minty, 1999). Une majorité de ces déplacements sont justifiés principalement par des raisons d'administration des services de protection de l'enfance (p.ex. trouver un milieu permettant la réunion de la fratrie) ou par la présence de difficultés comportementales de l'enfant (James, 2004).

Les modifications de la loi en 2007 visaient entre autres une stabilité accrue de la trajectoire de placement pour les enfants placés et une modeste amélioration est observée chez les enfants placés après ces modifications législatives (Turcotte & Hélie, 2013). Or, le portrait demeure sombre et plus de 20 % des enfants vivent plus de trois déplacements suite au retrait de leur milieu familial (Turcotte & Hélie, 2013). Cette situation se compare à celle des États-Unis (Smith, Stormshak, Chamberlain, & Whaley, 2001), des Pays-Bas (Scholte, 1997), et de l'Angleterre (Berridge & Cleaver, 1987). Or, les effets néfastes du nombre de déplacements vécus par l'enfant sont documentés (Newton et al., 2000) et

l'instabilité de la trajectoire de placement s'ajoute au risque auquel l'enfant est exposé dans son milieu familial (Fisher et al., 2000), avec une incidence significative sur la sévérité des comportements externalisés (Marcus, 1991).

Les études portant sur les liens entre les contacts et la stabilité de la mesure de placement sont contradictoires. Certaines études soutiennent que les contacts sont associés à la stabilité des mesures de placement (Barber et al., 2001; Cleaver, 2000; Gibson, Mark, & George, 1984; Lawder, Poulin, & Andrews, 1986; Milner, 1987) ou à l'instabilité des mesures de placement (Macaskill, 2002; Scholte, 1997). Or, les liens entre la fréquence des contacts et la stabilité de la trajectoire de placement évolueraient en fonction de la durée du placement et les contacts limités ou absents pendant le placement seraient associés à une moindre proportion d'interruptions de placement, surtout lorsque le placement se prolonge (Fanshel & Shinn, 1978; Walsh & Walsh, 1990). La méta-analyse de Oosterman et ses collègues (2007) conclut que la littérature ne permet pas de statuer sur les liens entre les contacts parent-enfant et les interruptions de placement menant à un changement de milieu substitut.

Limites des études portant sur les liens entre les contacts parent-enfant et la trajectoire de placement

Les études dans ce domaine comportent certaines caractéristiques qui limitent leur validité externe. Tout d'abord, considérant les devis de recherche utilisés, ces travaux ne nous permettent pas d'établir un lien causal entre la fréquence des contacts et la réunification familiale. Ainsi, il se peut que les parents qui visitent leurs enfants davantage soient plus aptes à récupérer leurs responsabilités parentales face à cet enfant. De plus, les études présentées ne tiennent pas compte des caractéristiques qui amènent le parent à collaborer à des visites plus fréquentes, comme par exemple leur statut socioéconomique ou leur engagement auprès de l'enfant. En fait, ces études ne font pas la démonstration des effets bénéfiques de l'implication parentale et, en particulier, du maintien des contacts parent-enfant. Afin de pallier aux limites méthodologiques qu'imposent ces questions cliniques, nous préconisons une évaluation très précise des concepts impliqués, des variables qui y sont associées et de leur contribution au placement en famille d'accueil.

Ainsi, Quinton et ses collègues (1997) commentent les résultats de l'étude longitudinale de Fanshel et Shinn (1978) en soulignant que les analyses multivariées viennent révéler que les contacts sont également corrélés à la fréquence du suivi avec l'intervenant social et à l'évaluation que fait ce dernier de la mère et du comportement de l'enfant, facteurs qui sont tous de meilleurs prédicteurs de la réunification familiale. En somme, même si les enfants qui retournent dans leur milieu familial ont connu davantage de contacts avec leurs parents pendant le placement, il n'y a aucune évidence que le maintien des contacts mène à la réunification familiale (Biehal, 2007).

L'étude longitudinale de Barber et Delafabbro (2004) est une des rares études longitudinales sur le sujet. Néanmoins, les données sont recueillies auprès d'un seul répondant, soit l'intervenant social, et certains facteurs, tels que les difficultés comportementales de l'enfant, ne sont pas considérés. Ces auteurs soulignent également les limites de leurs travaux et insistent sur l'hypothèse suivante : les enfants présentant un meilleur ajustement, et dont les parents offrent une meilleure collaboration, sont plus enclins à avoir des contacts avec leurs parents et, éventuellement, à retourner dans leur milieu familial.

Variables potentiellement confondantes dans les liens entre la stabilité de la trajectoire placement et les contacts avec la famille biologique

Caractéristiques des parents biologiques

Lorsque les contacts parent-enfant sont maintenus à la fréquence recommandée dans les plans d'intervention, le taux de réunification est influencé par les conditions socioéconomiques des parents (Courtney, 1994; Davis et al., 1996). Aussi, les enfants dont les parents rapportent de meilleures conditions socioéconomiques risquent moins de vivre un deuxième placement suite à la réunification familiale. (Andersen, 2012; Fernandez, 1999). Ainsi, de meilleures conditions socioéconomiques favoriseraient le retour de l'enfant suite à son placement, de même que le succès de cette réunification. Outre les conditions socioéconomiques, l'engagement parental pourrait soutenir les efforts du parent pour rétablir la situation de compromission, de même que sa collaboration avec les interventions psychosociales proposées par les services de protection de l'enfance.

L'engagement parental est une fonction du système de *caregiving* qui est d'abord décrite par Bowlby (1969). L'engagement parental est défini comme la motivation du parent à vivre une relation avec l'enfant, qui est durable dans le temps (Bates & Dozier, 1998). Dozier et Lindhiem (2006) évoquent que, à moins de circonstances exceptionnelles, il est généralement présumé que l'engagement parental varie très peu chez les dyades parent-enfant qui sont intactes.

Dans un contexte de placement, nous sommes d'avis que l'engagement du parent biologique est mis à l'épreuve par l'absence d'interactions quotidiennes, la construction d'un lien d'attachement de l'enfant avec le parent d'accueil et le retrait des responsabilités parentales aux parents biologiques par les tribunaux. Dans cette perspective, il est concevable que l'engagement du parent biologique varie significativement dans le contexte de placement et qu'il contribue à la stabilité du placement.

Caractéristiques des enfants

Certaines caractéristiques des enfants sont associées à la stabilité de la trajectoire de placement. Ainsi, l'âge de l'enfant lors du placement est fortement associé à l'instabilité des mesures de placement (Barth et al., 2007; Oosterman et al., 2007; Palmer, 1995; Smith et al., 2001; Webster, Barth, & Needell, 2000); les enfants plus âgés étant confrontés à des mesures de placement plus instables. D'autre part, les nourrissons et les adolescents ont moins de chances de retourner dans leur milieu familial d'origine suite à un premier placement (Berrick et al., 1998; Connell, Katz, Saunders, & Tebes, 2006; Courtney & Wong, 1996).

De plus, il est reconnu que les enfants qui présentent des difficultés comportementales vivent des trajectoires de placement plus instables (Barber et al., 2001; Chamberlain et al., 2006; Farmer, Lipscombe, & Moyers, 2005; James, 2004; Nugent & Glisson, 1999) et qui mènent moins souvent à la réunification familiale (Davis et al., 1996).

Les résultats d'une méta-analyse portant sur les liens entre les comportements externalisés et l'interruption de placement (Oosterman et al., 2007) révèlent une taille d'effet de $r = 0,24$, indiquant que cette caractéristique du placement est associée aux difficultés comportementales chez l'enfant. Leurs résultats révèlent également un effet modérateur du type d'analyses utilisées, de l'année de publication et de l'âge d'enfant. Les

études plus récentes, celles utilisant des analyses multivariées et celles dont les enfants participant étaient plus jeunes, exposent de plus grandes tailles d'effets. Dans le cadre d'une étude portant sur la stabilité du placement chez des enfants plus jeunes, il est donc important d'examiner la contribution de cette catégorie de variables.

Certains suggèrent que les liens entre le fonctionnement comportemental et la stabilité de la trajectoire de placement sont réciproques. Ainsi, dans leur étude, Newton et ses collègues (2000) démontrent que les enfants ayant vécu des trajectoires plus instables voient leur fonctionnement comportemental défavorisé, fonctionnement comportemental qui viendrait mettre à l'épreuve le placement dans le milieu substitut et conduire à des déplacements de l'enfant. Évidemment, cette spirale qui se joue entre le comportement de l'enfant placé et la stabilité de son placement peut mener à de malheureuses impasses, tant pour l'enfant que pour les intervenants des services de protection de l'enfance.

Caractéristiques des parents substituts

Outre les caractéristiques des parents biologiques et de l'enfant placé, les caractéristiques des familles d'accueil doivent être considérées dans l'étude de la trajectoire de placement. En effet, les compétences du parent substitut viendraient favoriser la réponse parentale aux difficultés comportementales de l'enfant (Linares, Montalto, Li, & Oza, 2006) et ainsi, court-circuiter l'impact que ces difficultés peuvent avoir sur la stabilité de la trajectoire de placement. Et l'impact positif des compétences parentales serait accru en début de placement (James, 2004). Le défi des familles d'accueil est d'autant plus important que les enfants qui présentent des difficultés comportementales amènent le parent à intervenir en-deçà de ses compétences, usant davantage de stratégies éducatives négatives (Forehand, Miller, Dutra, & Watts-Chance, 1997). C'est d'ailleurs dans le but de contrecarrer la tendance des parents d'accueil à engager des interactions parent-enfant près de ce que ces enfants ont vécu dans leur milieu familial que Dozier, Higley, Albus et Nutter (2002) proposent une stratégie d'intervention visant l'amélioration de la qualité des interactions entre les parents d'accueil et les enfants qu'ils hébergent. Dans ce but, ils cherchent à améliorer la capacité des parents d'accueil à bien interpréter les signes comportementaux des enfants, à leur prodiguer des soins adéquats et à offrir un environnement interpersonnel prévisible. Un tel contexte offre à l'enfant des alternatives

aux comportements difficiles qui émergeaient dans son milieu biologique. Ainsi, les compétences des familles d'accueil (Oosterman et al., 2007; Sinclair & Wilson, 2003), de même que l'intervention qui leur est proposée (Farmer et al., 2005; Fisher, Burraston, & Pears, 2005; Price et al., 2008), viennent influencer la stabilité des enfants qui leur sont confiés et favoriser la réunification familiale suite à l'hébergement de l'enfant.

Aussi, la compétence parentale chez les parents d'accueil est inversement liée à l'instabilité des mesures de placement. L'étude de Sinclair et Wilson (2003) démontre que seules les compétences parentales et la propension du parent à rejeter l'enfant qui lui est confié, viennent prédire l'interruption de placement et ce, même en contrôlant pour les difficultés comportementales présentes. Dans le cadre d'interactions parent-enfant, la compétence parentale se définit souvent par la sensibilité du parent à l'égard des signaux et des besoins des enfants lors d'interactions quotidiennes. La sensibilité parentale concerne la capacité à reconnaître et réagir promptement à la détresse et aux besoins de l'enfant, avec prévisibilité, chaleur et cohérence (Ainsworth, Blehar, Waters, & Wall, 1978). Un enfant qui est exposé à un parent sensible dans le cadre de ses interactions quotidiennes aura un attachement davantage sécurisant, favorisant ainsi son développement ultérieur. En effet, la sécurité de l'attachement est associée à un meilleur fonctionnement socioaffectif et comportemental (Bakermans-Kranenburg, van IJzendoorn, & Juffer, 2003). Ainsi, la sensibilité parentale est cruciale dans l'étude de l'interaction parent-enfant (De Wolff & van IJzendoorn, 1997; Moran, Forbes, Evans, Tarabulsky, & Madigan, 2008), particulièrement dans le contexte d'un placement en famille d'accueil. Aussi, considérant les liens entre la sensibilité parentale et les difficultés comportementales chez les dyades enfant placé/parent d'accueil (Moss et al., 2011), il est judicieux de considérer la sensibilité parentale dans l'étude de la trajectoire de placement.

Enfin, l'engagement des parents d'accueil auprès des enfants est un facteur associé à la stabilité de la trajectoire de placement; Dozier et Lindhiem (2006) ayant démontré une association positive entre l'engagement et une probabilité accrue d'adoption et d'hébergement à long-terme; ce qui est considéré comme une conséquence positive des mesures de placement chez ces enfants. Certaines caractéristiques de la famille d'accueil peuvent exprimer le désir d'engagement des parents substitués.

Objectifs de la présente étude

La présente étude explore les liens entre les contacts parent-enfant suite au placement en famille d'accueil et la stabilité de sa trajectoire de placement. Trois indices de stabilité seront considérés, soit la présence d'un projet de réunification familiale pour l'enfant, l'échec de la réunification familiale dans la trajectoire de l'enfant, et le nombre de familles d'accueil auxquelles l'enfant est exposée pendant que les mesures de placement sont en cours.

Ces questions seront examinées à la lumière des contributions provenant d'autres aspects pouvant avoir un impact sur ces trois aspects de la stabilité du placement, soit les caractéristiques socioéconomiques de la famille biologique et d'accueil, l'engagement parental des parents biologiques et d'accueil, les caractéristiques comportementales de l'enfant placé, de même que la sensibilité interactive des parents d'accueil. La question fondamentale qui est abordée est la suivante : lorsqu'on tient compte de ces autres facteurs décrivant l'écologie développementale de l'enfant, est-ce que les contacts avec les parents biologiques sont associés à divers aspects de la stabilité du placement?

Méthode

Participants

Quarante-huit mères et 6 pères biologiques sont rencontrés lors d'une rencontre individuelle réalisée à leur domicile. Ils sont âgés entre 18 et 43 ans ($M = 25,13$; $ÉT = 5,38$) et sont dans des conditions socioéconomiques très précaires (voir Tableau 1). Ils sont célibataires (50 %), n'ont pas complété leur diplôme d'études secondaires (77,77 %), n'ont pas travaillé dans la dernière année (55,56 %), bénéficient de la sécurité sociale (68,52 %) et ont un revenu annuel de moins de 20 000 \$ (85,19 %). Un parent rencontré sur trois a un diagnostic de trouble de santé mentale et plus de la moitié (53,7 %) ont reçu les services du directeur de la protection de la jeunesse pour des besoins de protection pendant son enfance.

Quarante-trois enfants sont évalués lors d'une visite à domicile (voir Tableau 2). Ces enfants sont âgés entre 12,13 mois et 42,50 mois ($M = 29,69$; $ÉT = 9,12$) et le retrait de leur milieu familial d'origine survient de la naissance jusqu'à l'âge de 33 mois ($M = 8,49$; $ÉT = 9,28$), ils ont connu de un à six milieux substituts ($M = 2,11$; $ÉT = 1,23$) et ils sont

hébergés dans le plus récent milieu de vie depuis plus d'une année ($M = 16,73$ mois; $ÉT = 9,38$ mois).

En lien aux motifs de signalement retenus, il ressort que 74,1 % des enfants sont placés en famille d'accueil sous l'alinéa principale de négligence ou risque de négligence, 11,1 % pour mauvais traitements psychologiques et 14,8 % pour abus physiques ou risque d'abus physique. Pour la moitié d'entre eux, des mauvais traitements dans plus d'une catégorie ont été retenus lors de l'évaluation par le Directeur de la Protection de la Jeunesse. Le temps écoulé entre le premier signalement et le retrait de l'enfant de son milieu familial varie entre 0 et 19 mois ($M = 3,82$, $ÉT = 5,13$).

Les enfants sont placés en famille d'accueil de type régulière (37 %), de type banque mixte (40,7 %) et dans leur famille élargie (22,2 %). Quarante-deux parents substituts sont rencontrés (voir Tableau 1). Ils ont un âge moyen de 44,38 ans (8,51), 85,7 % de ceux-ci détiennent un diplôme d'études secondaires, 66,7 % ont travaillé dans la dernière année et 61,9 % ont un revenu annuel de plus de 50 000 \$.

Procédure

Le recrutement des participants est fait avec la collaboration des Centres jeunesse de Québec, de Chaudière-Appalaches et de Lanaudière. Les répondants à la recherche identifient les enfants âgés de 12 mois à 42 mois, faisant l'objet d'un jugement ordonnant un placement en famille d'accueil et demeurant dans la même famille d'accueil, depuis plus de 2 mois. En excluant les enfants demeurant dans leur famille d'accueil depuis moins de deux mois, cela nous permet d'évaluer l'enfant alors que l'adaptation au nouveau milieu de vie est complétée et que les comportements d'attachement utilisés avec son parent substitut se sont stabilisés (Stovall-McClough & Dozier, 2000; 2004). Enfin, les enfants présentant des déficiences physiques ou intellectuelles sévères ne seront pas admis dans l'étude.

Suite à l'identification des enfants admissibles à l'étude, les répondants à la recherche avisent les intervenants sociaux agissant auprès du parent biologique de cet enfant, afin d'obtenir l'autorisation écrite à transmettre leurs coordonnées à l'équipe de recherche. Les parents biologiques ayant donné leur autorisation sont rejoints par téléphone, puis invités à nous rencontrer. Le consentement éclairé du parent biologique est obtenu lors d'une rencontre individuelle réalisée à son domicile.

Dans un deuxième temps, les intervenants communiquent avec les familles d'accueil hébergeant les enfants pour qui le consentement est obtenu, afin de les informer du but de l'étude, et des avantages et inconvénients à y participer. Les parents d'accueil ayant donné l'autorisation à ce que soient transmises leurs coordonnées sont rejoints par téléphone par un membre de l'équipe de recherche. Le consentement éclairé du parent d'accueil est obtenu lors de la rencontre d'évaluation réalisée à leur domicile. Afin de dédommager les parents biologiques et les parents d'accueil pour leur participation à cette étude, une rétribution de 20 \$ leur est donnée.

Enfin, le dépouillement des dossiers psychosociaux est réalisé à partir de la banque de données opérationnelles PIJ (Programme Intégration Jeunesse).

Une assistante de recherche rencontre les parents biologiques pendant une heure et demie à leur domicile. Cette rencontre sert à recueillir les informations sociodémographiques et les caractéristiques des mesures du placement et des visites-contacts. Enfin, la mesure d'engagement parental est complétée à partir des observations réalisées au cours de cette entrevue.

Enfin, une rencontre d'évaluation du développement est réalisée auprès de l'enfant au domicile de la famille d'accueil. Lors de cette rencontre, les données liées à la famille d'accueil, aux interactions parent-enfant et au fonctionnement comportemental de l'enfant placé seront également recueillies.

Mesures

Caractéristiques du parent d'origine et du parent d'accueil.

Scolarité. Le plus haut niveau de scolarité est obtenu à partir de l'entrevue réalisée auprès du parent biologique et du parent d'accueil.

Engagement du parent biologique. L'engagement parental du parent biologique est évalué par le professionnel de recherche à la suite de la rencontre réalisée à son domicile. Nous nous sommes inspirés des travaux de Mary Dozier auprès des familles d'accueil pour proposer la définition suivante de l'engagement parental. L'engagement parental est l'investissement du parent dans une relation durable avec son enfant. Pour opérationnaliser l'engagement parental, nous avons proposé des critères reflétant les circonstances particulières dans lesquelles se vit la parentalité lorsque l'enfant est retiré de son milieu

familial. L'échelle d'engagement parental (voir Annexe 1) est donc une échelle pour laquelle l'interviewer doit donner un score de 1 (faiblement engagé) à 5 (fortement engagé) à partir de ses observations portant sur 1) le respect de la fréquence des contacts; 2) l'engagement émotionnel envers l'enfant placé; 3) l'intégration de l'enfant dans un projet de réunification réaliste; 4) les démarches entreprises dans le but de remédier à la situation de compromission; et 5) la considération de l'enfant dans l'organisation de son temps. Cet instrument est en cours de validation et l'étude actuelle permettra de réaliser une première incursion dans la validation de mesure. Chacune de ces dimensions fait l'objet d'une évaluation de la part de l'assistant de recherche à la suite de la rencontre avec le parent biologique. Un seul score sommaire est dérivé de cette évaluation.

Sensibilité parentale. La version courte du Tri-de-cartes du comportement maternel (Tarabulsy et al., 2009) est composée de 25 items permettant de mesurer la qualité du comportement parental lors des interactions avec l'enfant. Chaque item décrivant le comportement parental doit être trié comme étant caractéristique du parent observé, neutre ou non caractéristique du parent observé. Les items doivent ensuite être triés pour obtenir 5 piles pour lesquelles un score de 1 (non-caractéristique) à 5 (caractéristique du parent) est donné. Des corrélations sont effectuées entre les scores bruts obtenus et les scores critères qui décrivent la mère typiquement sensible et les scores ainsi obtenus peuvent varier de -1 (la moins sensible) à 1 (la plus sensible). Les observations sont réalisées à partir d'une séquence de jeu d'une durée de 10 minutes pendant laquelle le parent et l'enfant sont invités à interagir ensemble avec des jouets (7 minutes) et sans jouet (3 minutes). À partir de la séquence de jeu filmée, les interactions parent-enfant sont codifiées par un observateur aveugle du contenu de la rencontre et des scores de sécurité d'attachement. Cette méthode est éprouvée et a été décrite par Tarabulsy et ses collègues en 2009.

La validité de la version courte du tri de cartes des comportements maternels est établie et diverses études confirment que les scores obtenus corréleront avec la version longue de l'instrument (MBQS : Pederson & Moran, 1995) (Tarabulsy et al., 2009), le développement cognitif de l'enfant (Tarabulsy et al., 2009), la sécurité d'attachement (Tarabulsy et al., 2009) et l'état d'esprit de la mère concernant l'attachement (Lindhiem, Bernard, & Dozier, 2011).

L'engagement du parent substitut. Le Québec s'est doté du programme de banque mixte afin d'offrir aux enfants des ressources de type familiale avec projet d'adoption. Ce programme, mis en place dans les Centres jeunesse du Québec, vise à offrir la stabilité aux enfants dont le pronostic de retour dans la famille d'origine est faible. Considérant les caractéristiques de ces parents d'accueil, désireux de s'engager à long terme auprès d'un enfant dans le but de l'adopter, nous considérons ce facteur comme un proxy de l'engagement parental du parent substitut.

Cette variable est obtenue par les dossiers psychosociaux consultés à partir de la banque de données opérationnelles PIJ. Le statut de la famille d'accueil est coté 1 si elle est issue du programme « banque mixte » et 0 si les parents d'accueil rencontrés sont issus de familles de type régulière et de la famille élargie. Il est possible que les parents substitués issus de la famille élargie soient très engagés auprès de leur enfant. Or, cet engagement ne dépend pas de la mesure de placement et on peut penser qu'ils maintiendront une relation, durable dans le temps, au-delà de la réunification familiale.

Caractéristiques de l'enfant.

Externalisation. Le Child Behavior Check List (Achenbach & Rescorla, 2000) est un instrument auto-rapporté comprenant 100 items. Chacun de ces items réfère à un comportement de l'enfant et il est demandé au parent d'accueil d'établir la fréquence de ce comportement à l'aide d'une échelle en trois points (*faux* (0); *un peu ou parfois vrai* (1); *très vrai ou souvent vrai* (2)). Aux fins de la présente étude, les analyses porteront sur l'échelle Externalisation (24 items). Les résultats atteignent le seuil clinique lorsque le score T est de 63 et plus, et les valeurs entre 60 et 63, bien qu'elles n'atteignent pas le seuil clinique sont jugés comme préoccupants. Le CBCL est la mesure la plus utilisée auprès des parents et permet de mesurer une variété de problèmes émotionnels et comportementaux (Crijen, Achenbach, & Verhulst, 1999). C'est une mesure présentant de très bonnes qualités psychométriques avec des indices de fidélité test-retest à court et long-terme. Enfin, cette mesure permet de discriminer les populations cliniques de populations non-cliniques. Les résultats obtenus dans la présente étude confirment que la consistance interne de l'échelle *Externalisation* est satisfaisante avec un alpha de Cronbach de 0,93. Nous utiliserons le score d'externalisation qui s'avère pertinent dans l'étude du fonctionnement

comportemental des enfants placés, considérant sa contribution à l'instabilité de la trajectoire de placement dans les milieux substituts et à la survenue de difficultés compromettant la réunification familiale (Kupsinel & Dubsky, 1999; Newton et al., 2000).

Caractéristiques du placement.

Contacts parent-enfant. Les modalités de contacts entre l'enfant placé et son milieu d'origine sont mesurées à partir de l'entrevue réalisée auprès du parent biologique. Afin de capturer l'amplitude des contacts entre l'enfant et son milieu d'origine, nous proposons de mesurer le nombre d'heures passées avec un des parents au cours d'un mois. Dans la grande majorité des cas, la mère est la personne avec qui l'enfant a les contacts les plus élevés et c'est alors le nombre d'heures par mois passé avec la mère qui a été considéré. Pour trois enfants, les contacts avec les pères étaient plus fréquents et c'est alors le nombre d'heures par mois passé avec le père qui a été considéré.

Perspectives de réunification familiale, échec de la réunification familiale et nombre de milieux substituts. Ces trois indices de stabilité de la trajectoire de placement sont issus des dossiers psychosociaux. D'abord, le pronostic de réunification familial est identifié à partir de la variable « projet de vie à prioriser » issue des dossiers psychosociaux. Le pronostic de réunification familiale est une variable dichotomique se définissant ainsi : 0 (placement à majorité, adoption, tutelle ou autre) et 1 (réunification familiale dans les plus brefs délais). Le pronostic de réunification familiale est utilisé comme indice de stabilité de la trajectoire de placement, puisqu'il révèle l'objectif visé tant par l'intervention psychosociale que par les contacts parent-enfant. Bien que notre devis de recherche ne nous permet pas de connaître la réelle issue de ces trajectoire de placements, ces placements doivent mener à une réunification familiale dans les meilleurs délais.

Ensuite, le nombre de familles d'accueil à qui l'enfant a été confié depuis le début du placement est également obtenu dans le dossier psychosocial. Un milieu substitut est considéré dès que l'enfant y séjourne plus de 48 heures.

Enfin, l'échec de la réunification familiale est une variable dichotomique obtenue à partir de l'information recueillie dans le dossier psychosocial. L'échec de la réunification implique un retour de l'enfant dans son milieu d'origine suivi d'un nouveau signalement menant à un placement dans un milieu substitut.

Résultats

Analyses descriptives

Contacts avec les membres du milieu d'origine. Les enfants rencontrés maintiennent généralement des contacts avec leur mère (98,0 %) et, dans une moindre proportion, avec leur père (46,3 %).

La mère¹ maintient des contacts mensuels qui varient beaucoup quant à la fréquence ($M = 5,85$, $ÉT = 7,59$) et la durée en heures ($M = 9,28$, $ÉT = 13,01$). Le père² maintient des contacts mensuels qui varient beaucoup quant à la fréquence ($M = 1,90$, $ÉT = 4,69$) et la durée en heures ($M = 2,59$, $ÉT = 7,39$).

Ainsi, les enfants passent de 0 heure à 619,20 heures/mois en contacts avec un parent ($M = 65,18$; $ÉT = 116,45$) (voir Tableau 3).

Stabilité de la trajectoire de placement. Les informations en lien à la stabilité de la trajectoire de placement sont présentées dans le Tableau 2. Ainsi, les enfants ont été hébergés en moyenne dans 2,11 milieux substitués ($ÉT = 1,23$) et résident dans le dernier milieu depuis plus de 16 mois ($M = 16,73$ mois; $ÉT = 9,38$ mois).

Pour une majorité des enfants, le projet de réunification est écarté ou peu probable (64,8 %). Près du tiers des enfants (29,6 %) ont vécu une réunification familiale qui a mené à un deuxième placement en famille d'accueil.

Analyses corrélationnelles

Contacts avec parent biologique et trajectoire de placement. Les corrélations entre les contacts et les facteurs décrivant la trajectoire de placement sont présentées dans le Tableau 4. Les contacts parent-enfant sont corrélés positivement ($r = 0,44$) avec le pronostic de réunification familiale. Puis, le Tableau 5 rapporte les résultats des analyses corrélationnelles effectuées entre les variables dépendantes à l'étude et les caractéristiques de l'enfant (âge au retrait de son milieu, externalisation), du parent biologique (scolarité et engagement) et du parent d'accueil (scolarité, sensibilité parentale, engagement). Des

¹ Les contacts avec la mère sont calculés à partir des contacts individuels avec son enfant, de même que ceux réalisés conjointement avec le père.

² Les contacts avec le père sont calculés à partir des contacts individuels avec son enfant, de même que ceux réalisés conjointement avec la mère.

corrélations significatives sont observées entre le pronostic de réunification, l'âge de l'enfant au retrait du milieu, l'engagement du parent biologique et du parent d'accueil, de même que la scolarité du parent d'accueil.

Régressions logistiques

Les analyses corrélationnelles suggèrent que parmi les variables décrivant la stabilité du placement, seul le pronostic de réunification est associé avec les contacts avec les parents biologiques. Cette variable sera donc retenue pour les analyses subséquentes.

Selon les recommandations de Tabachnik et Fidell (2001), les variables ayant une association correspondant à $p < 0,20$ seront inclus dans la procédure de régression. Les analyses de régressions logistiques seront donc réalisées en contrôlant pour les caractéristiques du parent biologique (scolarité et engagement), du parent substitut (scolarité et statut Banque mixte) et celles de l'enfant (âge au retrait de milieu d'origine).

D'abord, les conditions d'utilisation de la régression logistique sont vérifiées. L'examen des graphiques des résidus permet de confirmer la linéarité de la relation entre les variables étudiées, de même que la normalité multivariée.

Les nuages de points bivariés permettent de confirmer le respect de la condition d'homocédasticité. Enfin, les variances inflation factor (VIF) de toutes les variables étudiées sont inférieures à 10 et, ainsi, aucun problème de multicollinéarité n'est diagnostiqué.

Trois régressions logistiques sont réalisées avec, comme variable dépendante, les perspectives de réunification familiale. Les résumés de ces régressions sont présentés aux Tableaux 6, 7 et 8. Ces analyses démontrent que dans le modèle qui considère la contribution de l'âge de l'enfant au premier placement, les contacts avec la famille biologique contribuent significativement à expliquer les perspectives de réunification familiale. Les deuxième et troisième modèles intègrent respectivement les caractéristiques du parent biologique et les caractéristiques du parent substitut, soit la scolarité et l'engagement. Ces dernières analyses démontrent qu'en contrôlant pour les caractéristiques des parents biologiques et substituts, les contacts parent-enfant tendent à contribuer aux perspectives de réunification. Au-delà des contacts parent-enfant, l'engagement du parent

biologique ($\beta = 0,61$) et la scolarité du parent substitut ($\beta = -0,42$) sont associés significativement aux perspectives de réunification.

Discussion

La présente étude vise à documenter les liens entre les contacts parents-enfant suite au placement et les caractéristiques de la trajectoire de placement. Nous avons donc examiné les indices de stabilité suivants : les perspectives de réunification, le nombre de milieux substitués et l'échec de la réunification.

En premier lieu, les perspectives de réunification familiale sont jugées faibles pour la majorité des enfants rencontrés; ce qui semble venir en contradiction avec la littérature scientifique qui soutient que la réunification familiale survient dans la majorité des cas (Wulczyn, 2004; Esposito et al., soumis). Nous aurions pu nous attendre à ce que les perspectives de réunification soient plus élevées que le taux de réunification familiale qui s'actualise dans les faits; ce que nous ne pouvons connaître considérant notre devis de recherche. Or, il est également démontré que la réunification familiale survient généralement dans la première année de placement et que la durée du placement est inversement associée aux perspectives de réunification (Barber & Delfabbro, 2004; Esposito et al., soumis). Les enfants rencontrés dans notre étude sont placés dans le même milieu depuis près de 17 mois et il est prévisible que cela soit en lien avec l'évaluation que font les services de protection de l'enfance des perspectives de réunification.

Aussi, avec près du tiers des enfants ayant vécu un nouveau placement après une réunification familiale, notre étude vient confirmer les résultats obtenus dans l'étude longitudinale de Jones (1998). Nos résultats indiquent que la trajectoire de placement des enfants rencontrés est instable. Avec près du tiers des enfants qui a vécu une réunification qui a mené à un nouveau placement et le tiers des enfants qui a vécu dans plus de trois milieux substitués, nous constatons que même les jeunes enfants vivent des trajectoires de placement instables. Considérant les conséquences développementales liées à l'instabilité des mesures de placement, ce résultat nous paraît préoccupant.

Ensuite, l'étude révèle que les contacts ne sont pas liés aux indices d'instabilité de placement, soit le nombre de familles d'accueil ou la survenue d'une réunification familiale

menant à un nouveau placement. Ainsi, les contacts ne viennent ni favoriser ni défavoriser l'instabilité que vivent les enfants participant à notre étude.

Aussi, les résultats obtenus indiquent la présence d'une association significative ou marginalement significative entre les contacts parent-enfant et le pronostic de réunification familiale. Ces résultats appuient les résultats obtenus par des chercheurs étudiant la même question auprès des enfants d'âge scolaire et des adolescents (Barber & Delfabbro, 2004; Davis et al., 1996; Fanshel & Shinn, 1978; Leathers et al., 2010; McMurtry & Lie, 1992). Le fait que ce lien demeure, même en contrôlant pour des caractéristiques écologiques potentiellement confondantes, souligne son importance. Par ailleurs, la direction de ce lien est difficile à déterminer et plusieurs hypothèses doivent être considérées. D'abord, il est possible que les parents qui ont confiance que leur enfant revienne à la maison sous peu, se mobilisent davantage pour les contacts avec leur enfant. Aussi, ce pronostic de réunification est basé sur le jugement de l'intervenant social et il est possible que nos résultats viennent appuyer que les modalités de contacts sont cohérentes avec le pronostic de réunification tel qu'évalué par les services protection de l'enfance. En effet, même dans le devis longitudinal utilisé par Fanshel et Shinn (1978), les analyses multivariées révèlent que les contacts sont associés à la fréquence du suivi avec l'intervenant social et à l'évaluation que fait ce dernier de la mère et du comportement de l'enfant. Leurs résultats exposent que ces facteurs étaient tous de meilleurs prédicteurs de la réunification familiale, proposant que les contacts reflètent le jugement de l'intervenant social sur la situation familiale et son pronostic quant au projet de vie qu'est la réunification familiale. Or, il est important de souligner que l'étude actuelle vient confirmer ce lien entre les contacts et le pronostic de réunification familiale même en contrôlant pour des facteurs potentiellement confondants, dont le placement en banque mixte qui vient justement traduire le jugement de l'intervenant social sur la situation familiale et son pronostic quant au projet de vie. Enfin, malgré la difficulté à établir la direction des liens, il demeure que, comme dans d'autres travaux, les contacts sont associés à la réunification familiale.

À la différence des études précédentes (Davis et al., 1996), la présence de comportements externalisés n'est pas corrélée au pronostic de réunification. Considérant les risques d'échec de la réunification familiale dans un contexte de difficultés comportementales (Jones, 1998; Newton et al., 2000), il aurait été attendu que les

difficultés comportementales soient associées au jugement de l'intervenant sociale sur perspectives de réunification familiale. Or, notre étude inclut des enfants plus jeunes et il est concevable que les problèmes de comportements ne soient pas si problématiques pour les parents d'accueil. Ainsi, il est possible que les difficultés comportementales des enfants rencontrés ne soient pas suffisamment significatives pour intervenir dans la stabilité du placement. En somme, les résultats de cette étude soulèvent l'importance de mieux comprendre la perception des intervenants sociaux concernant les projets de vie des enfants et l'incidence de cette perception sur la mise en place de l'aide et du soutien, notamment en ce qui a trait au maintien des liens parent-enfant.

L'âge au retrait de l'enfant, la scolarité du parent substitut et l'engagement du parent biologique sont associés au pronostic de réunification familiale. Ainsi, confirmant plusieurs résultats de recherche, les enfants placés plus tard affichent un meilleur pronostic de réunification familiale. Akin (2011) avait déjà démontré que les enfants entre 2 et 5 ans avaient plus de chance de réintégrer le milieu familial après un épisode de placement que les nourrissons.

Il peut être étonnant de constater qu'une meilleure scolarité du parent substitut soit associée à des perspectives de réunification moindres. Or, la littérature expose que la scolarité du parent substitut reflète la qualité de l'environnement familial de même que la qualité des interactions entre l'enfant et ce parent (De Wolff & van IJzendoorn, 1997; Smith, 1994). Ainsi, il est possible que la qualité du milieu substitut influence le jugement des services de protection de l'enfance sur le milieu familial le plus adapté pour répondre aux besoins de l'enfant placé. Ce jugement se traduirait tant par les perspectives de réunification que par la fréquence des contacts parent-enfant pendant la durée du placement. Ce résultat soutient la pertinence d'étudier les arguments soutenant un projet de réunification familiale chez les intervenants sociaux impliqués chez les nourrissons et les enfants d'âge scolaire. Aussi, ce résultat laisse entrevoir les enjeux éthiques inhérents à ce processus de décision quant à la réunification familiale.

L'engagement du parent biologique est associé aux perspectives de réunification et ce, au-delà des contacts parent-enfant qui sont maintenus. Évidemment, l'engagement parental se manifeste, entre autres par les modalités de contacts et ces deux facteurs sont effectivement corrélés. Cependant, chacune de ces variables, bien que corrélées,

contribuent indépendamment à l'association avec le pronostic de réunification familiale. La mesure d'engagement parental paraît être une mesure prometteuse avec des résultats démontrant une contribution significative au pronostic de réunification familiale. Ce résultat souligne l'importance de proposer une conception plus large de l'implication parentale; allant au-delà de la fréquence des contacts (Poirier, 2000).

Cette étude présente des limites méthodologiques que nous devons souligner. D'abord, la taille de l'échantillon vient diminuer la puissance statistique et nous contraint dans l'examen de questions de recherche complexes. Aussi, notre devis de recherche ne nous permet pas de nous prononcer spécifiquement sur les résultantes du placement et la concrétisation du projet de vie identifié pour l'enfant. Le suivi de cette cohorte sera important afin de bien examiner les questions entourant le rôle des contacts parent-enfant sur les caractéristiques de la trajectoire de placement.

Cependant, malgré ces limites, l'étude actuelle présente certains avantages sur le plan méthodologique. Premièrement, elle cible les caractéristiques spécifiques aux jeunes enfants qui forment un groupe d'enfants vulnérables au plan développemental et pour lesquels l'instabilité de la trajectoire de placement pourrait être particulièrement dommageable. Deuxièmement, cette étude se démarque par la référence à plusieurs répondants. Les résultats proviennent de parents biologiques et d'accueils, d'observations indépendantes par des assistants de recherche formés au préalable, ainsi que par les intervenants sociaux qui compilent les données concernant les familles qu'ils suivent de façon quotidienne.

La mesure d'engagement parental paraît être une mesure prometteuse et il sera pertinent à l'avenir d'explorer les corrélats de cet engagement parental et de poursuivre les travaux nécessaires à la validation de cette mesure. Aussi, le suivi de la cohorte de façon longitudinale nous permettra de vérifier si l'engagement parental contribue à la réalisation du projet de vie qu'est la réunification familiale, de même qu'au succès de cette réunification familiale.

En somme, la poursuite de cette étude avec de nouveaux efforts de recrutement et l'intégration de temps de mesure supplémentaires nous permettront de répondre à des questions de recherche pertinentes aux pratiques sociales. En effet, il est important de bien comprendre les liens entre les contacts parent-enfant et le succès de la réunification

familiale. Aussi, à la lumière de nos résultats, il sera pertinent de poursuivre cette étude dans le but de mieux comprendre les corrélats de la mesure d'engagement parental et les liens entre ce facteur du parent biologique et le succès de la réunification familiale.

Références

- Achenbach, T., & Rescorla, L. (2000). *Manual for ASEBA Preschool Forms & Profiles*. Burlington: University of Vermont.
- Akin, B. (2011). Predictors of foster care exits to permanency: A competing risk analysis of reunification, guardianship, and adoption. *Children and Youth Services Review*, 33(6), 999-1011.
- Ainsworth, M., Blehar, M., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Andersen, S. H. (2012). Complex patterns: On the characteristics of children who experience high and low degrees of foster-care drift. *British Journal of Social Work*, 1-18.
- Bakermans-Kranenburg, M. J., van IJzendoorn, M. H., & Juffer, F. (2003). Less is more: Meta-analyses of sensitivity and attachment interventions in early childhood. *Psychological Bulletin*, 129, 195-215.
- Barber, J., & Delfabbro, P. (2002). The plight of disruptive children in out-of-home care. *Children's Services*, 5(3), 201-212.
- Barber, J., & Delfabbro, P. (2003a). Placement stability and the psychosocial well-being of children in foster care. *Research on Social Work Practice*, 13(4), 415-431.
- Barber, J., & Delfabbro, P. (2003b). The first four months in a new foster placement: Psychosocial adjustment, parental contact and placement disruption. *Journal of Sociology & Social Welfare*, 30(2), 69-86.
- Barber, J., & Delfabbro, P. (2004). *Children in foster care*. New York: Routledge.
- Barber, J., & Delfabbro, P. (2005). Children's adjustment to long-term foster care. *Children and Youth Services Review*, 27(3), 329-340.
- Barber, J., & Delfabbro, P. (2009). The profile and progress of neglected and abused children in long-term foster care. *Child Abuse & Neglect*, 33(7), 421-428.
- Barber, J., Delfabbro, P., & Cooper, L. (2001). The predictors of unsuccessful transition to foster care. *The Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines*, 42(6), 785-790.
- Barnum, R. (1987). Clinical experience: Understanding controversies in visitation. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 26(5), 788-792.

- Barth, R. P., & Berry, M. (1987). Outcomes of child welfare services since permanency planning. *Social Service Review*, 61, 71-90.
- Barth, R., Lloyd, E., Green, R., James, S., Leslie, L., & Landsverk, J. (2007). Predictors of placement moves among children with and without emotional and behavioral disorders. *Journal of Emotional and Behavioral Disorders*, 15(1), 46-55.
- Bates, B., & Dozier, M. (1998). *"This Is My Baby" coding manual*. (Unpublished manuscript). University of Delaware, Newark.
- Berrick, J. D., Needell, B., Barth, R. P., & Jonson-Reid, M. (1998). *The tender years: Toward developmentally sensitive child welfare services for very young children*. New York, NY: Oxford University Press.
- Berridge, D., & Cleaver, H. (1987). *Foster home breakdown*. Oxford: Basil Blackwell Oxford.
- Biehal, N. (2007). Reuniting children with their families: Reconsidering the evidence on timing, contact and outcomes. *British Journal of Social Work*, 37(5), 807-823.
- Block, N. M., & Libowitz, A. S. (1983). *Recidivism in foster care*. New York: Child Welfare League of America.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss. Vol. 1, Attachment*. New York: Basic Books.
- Chamberlain, P., Price, J., Reid, J., Landsverk, J., Fisher, P., & Stoolmiller, M. (2006). Who disrupts from placement in foster and kinship care? *Child Abuse & Neglect*, 30(4), 409-424.
- Chisholm, K., Carter, M., Ames, E., & Morison, S. (2009). Attachment security and indiscriminately friendly behavior in children adopted from Romanian orphanages. *Development and Psychopathology*, 7(2), 283-294.
- Cicchetti, D., & Carlson, V. (1989). *Child maltreatment: Theory and research on the causes and consequences of child abuse and neglect*. Cambridge: University Press.
- Cleaver, H. (2000). *Fostering family contact*. London: The Stationery Office.
- Connell, C., Vanderploeg, J., Katz, K., Caron, C., Saunders, L., & Tebes, J. (2009). Maltreatment following reunification: Protective services contact after children return home. *Child Abuse and Neglect*, 33, 218-228.
- Connell, C. M., Katz, K. H., Saunders, L., & Tebes, J. K. (2006). Leaving foster care: The influence of child and case characteristics on foster care exit rates. *Children and Youth Services Review*, 28, 780-798.

- Courtney, M. (1994). Factors associated with the reunification of foster children with their families. *The Social Service Review*, 68(1), 81-108.
- Courtney, M., & Dworsky, A. (2006). Early outcomes for young adults transitioning from out-of-home care in the USA. *Child & Family Social Work*, 11(3), 209-219.
- Courtney, M. E., & Wong, Y. I. (1996). Comparing the timing of exits from substitute care. *Children and Youth Services Review*, 18, 307-334.
- Crijen, A., Achenbach, T. M., & Verhulst, F. (1999). Problems reported by parents of children in multiple cultures: The Child Behavior Checklist syndrome constructs. *American Journal of Psychiatry*, 156, 569-574.
- Davis, P., Landsverk, J., Newton, R., & Ganger, W. (1996). Parental visitation and foster care reunification. *Children and Youth Services Review*, 18(4/5), 363-382.
- DeWolff, M. S., & van IJzendoorn, M. H. (1997). Sensitivity and attachment: A meta-analysis on parental antecedents of infant-attachment. *Child Development*, 68, 571-591.
- Dozier, M., Higley, E., Albus, K., & Nutter, A. (2002). Intervening with foster infants' caregivers: Targeting three critical needs. *Infant Mental Health Journal*, 23(5), 541-554.
- Dozier, M., & Lindhiem, O. (2006). This is my child: Differences among foster parents in commitment to their young children. *Child Maltreatment*, 11(4), 338-345.
- Fanshel, D., & Shinn, E. (1978). *Children in foster care: A longitudinal investigation*. New York: Columbia University Press.
- Farmer, E., Lipscombe, J., & Moyers, S. (2005). Foster carer strain and its impact on parenting and placement outcomes for adolescents. *British Journal of Social Work*, 35(2), 237-253.
- Fein, E., Maluccio, A. N., Hamilton, J. V., & Ward, D. E. (1983). After foster care: Outcomes of permanent planning for children. *Child Welfare*, 62(6), 485-562.
- Fernandez, E. (1999). Pathways in substitute care: Representation of placement careers of children using event history analysis. *Children and Youth Services Review*, 21(3), 177-216.
- Fernandez, E. (2009). Children's wellbeing in care: Evidence from a longitudinal study of outcomes. *Children and Youth Services Review*, 31, 1092-1100.

- Fisher, P., Gunnar, M., Chamberlain, P., & Reid, J. (2000). Preventive intervention for maltreated preschool children: Impact on children's behavior, neuroendocrine activity, and foster parent functioning. *Journal of American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 39(11), 1356-1364.
- Fisher, P. A., Burraston, B., & Pears, K. C. (2005). The early intervention foster care program: Permanent placement outcomes from a randomized trial. *Child Maltreatment*, 10(1), 61-71.
- Forehand, R., Miller, K. S., Dutra, R., & Watts-Chance, M. W. (1997). Role of parenting in adolescent deviant behavior: Replication across and within two ethnic groups. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 65, 1036-1041.
- Frame, L., Berrick, J. D., & Brodowski, M. L. (1999). Understanding reentry to out-of-home care for reunified infants. *Child Welfare*, 79(4), 339-369.
- Fraser, M. W., Walton, E., Lewis, R. E., Pecora, P. J., & Walton, E. K. (1996). An experiment in family reunification: Correlates of outcomes at one-year follow up. *Children and Youth Services Review*, 18(4/5), 335-362.
- Gauthier, Y., Fortin, G., & Jéliu, G. (2004). Clinical application of attachment theory in permanency planning for children in foster care: The importance of continuity of care. *Infant Mental Health Journal*, 25(4), 379-396.
- Gibson, T., Tracy Mark, S., & George, S. (1984). An analysis of variables affecting length of stay in foster care. *Children and Youth Services Review*, 6(2), 135-145.
- Hess, P., & Proch, K. (1988). *Family visiting in out-of-home care: A guide to practice*. New York: CWLA Press.
- James, S. (2004). Why do foster care placements disrupt? An investigation of reasons for placement change in foster care. *The Social Service Review*, 78(4), 601-627.
- Jones, L. (1998). The social and family correlates of successful reunification of children in foster care. *Children and Youth Services Review*, 20(4), 305-323.
- Kotsopoulous, M., Walker, S., Copping, W., Cote, A., & Chryssoula, S. (1993). A psychiatric follow-up study of adoptees. *Canadian Journal of Psychiatry*, 38, 391-396.
- Kupsinel, M., & Dubsky, D. (1999). Behaviorally impaired children in out-of-home care. *Child Welfare*, 78(2), 297-310.
- Lawder, E. A., Poulin, J. E., & Andrews, R. G. (1986). A study of 185 foster children 5 years after placement. *Child Welfare: Journal of Policy, Practice, and Program*, 65(3), 241-251.

- Leathers, S. (2002). Parental visiting and family reunification: Could inclusive practice make a difference? *Child Welfare*, 81(4), 595-616.
- Leathers, S. J., Falconnier, L., Spielfogel, J. E. (2010). Predicting family reunification, adoption, and subsidized guardianship among adolescents in foster care. *The American Journal of Orthopsychiatry*, 80(3), 422-431.
- Leathers, S., & Testa, M. (2006). Foster youth emancipating from care: Caseworkers' reports on needs and services. *Child Welfare*, 85(3), 463-498.
- Linares, L. O., Li, M., Shrout, P. E., Ramirez-Gaite, M., Hope, S., Albert, A., & Castellanos, F. X. (2010). The course of inattention and hyperactivity/impulsivity symptoms after foster placement. *Pediatrics*, 125(3), 489-498.
- Linares, L. O., Montalto, D., Li, M., & Oza, V. S. (2006). A promising parenting intervention in foster care. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 74, 32-41.
- Lindhiem, O., Bernard, K., & Dozier, M. (2011). Maternal sensitivity: Within-person variability and the utility of multiple assessments. *Child Maltreatment*, 16, 41-50.
- Mackaskill, C. (2002). *Safe contact? Children in permanent placements and contact with their birth relatives*. Lyme Regis, UK: Russell House.
- Marcus, R. (1991). The attachments of children in foster care. *Genetic, Social, and General Psychology Monographs*, 117(4), 367-394.
- McMurtry, S., & Lie, G. (1992). Differential exit rate of minority children in foster care. *Social Work Research and Abstracts*, 28(1), 42-48.
- McWey, L., & Mullis, (2004). Improving the lives of children in foster care: The impact of supervised visitation. *Family Relations*, 53, 293-300.
- Milner, J. (1987). An ecological perspective on duration of foster care. *Child Welfare*, 66(2), 113-123.
- Ministère de la Santé et des Services sociaux. (2010). Manuel de référence sur la protection de l'enfance. Repéré à <http://publications.msss.gouv.qc.ca/acrobat/f/documentation/2010/10-838-04.pdf>.
- Minty, B. (1999). Annotation: Outcomes in long-term foster family care. *The Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines*, 40(7), 991-999.
- Moran, G., Forbes, L., Evans, E., Tarabulsky, G. M., & Madigan, S. (2008). Both maternal sensitivity and atypical maternal behavior independently predict attachment security and disorganization in adolescent mother-infant relationships. *Infant Behavior and Development*, 31, 321-325.

- Moss, E., Dubois-Comtois, K., Cyr, C., Tarabulsy, G. M., St-Laurent, D., Bernier, A. (2011). Efficacy of a home-visiting intervention aimed at improving maternal sensitivity, child attachment, and behavioral outcomes for maltreated children: a randomized control trial. *Development and Psychopathology*, 23, 195-210.
- Moyers, S., Farmer, E., & Lipscombe, J. (2006). Contact with family members and its impact on adolescents and their foster placements. *British Journal of Social Work*, 36(4), 541-559.
- Neil, E., Beek, M., & Schofield, G. (2003). Thinking about and managing contact in permanent placements: The differences and similarities between adoptive parents and foster carers. *Clinical child psychology and psychiatry*, 8(3), 401-418.
- Newton, R., Litrownik, A., & Landsverk, J. (2000). Children and youth in foster care: Disentangling the relationship between problem behaviors and number of placements. *Child Abuse & Neglect*, 24(10), 1363-1374.
- Nugent, W., & Glisson, C. (1999). Reactivity and responsiveness in children's service systems. *Journal of Social Service Research*, 25(3), 41-60.
- Oosterman, M., Schuengel, C., Slot, N. W., Bullens, R. A. R., & Doreleijers, T. A. H. (2007). Disruptions in foster care: A review and meta-analysis. *Children and Youth Services Review*, 29(1), 53-76.
- Osborn, A. L., & Delfabbro, P. H. (2009). Foster carers perceptions of the effects of parental contact upon children's psychosocial wellbeing in long-term foster care. *Communities, Children and Families Australia*, 4(2), 18-33.
- Palmer, S. (1995). *Maintaining family ties: Inclusive practice in foster care*. New York: Child Welfare League of America Press.
- Parker, R., Ward, H., Jackson, S., Aldgate, J., & Wedge, P. (1991). *Looking after children-assessing outcomes in child care*. London: HMSO.
- Pederson, D. R., & Moran, G. (1995). A categorical description of infant-mother relationships in the home and its relation to Q-sort measures of infant-mother interaction. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 60(2), 111-132.
- Poirier, M. (2000). *L'implication parentale lors du placement : la perspective des parents*. (Thèse de doctorat inédite). Université Laval, QC.
- Potter, C. C., & Klein-Rothschild, S. (2002). Getting home on time: Predicting timely permanence for young children. *Child Welfare League of America*, 81(2), 123-150.

- Price, J., Chamberlain, P., Landsverk, J., Reid, J., Leve, L., & Laurent, H. (2008). Effects of a foster parent training intervention on placement changes of children in foster care. *Child Maltreatment, 13*(1), 64-75.
- Quinton, D., Rushton, A., Dance, C., & Mayes, D. (1997). Contact between children placed away from home and their birth parents: Research issues and evidence. *Clinical Child Psychology and Psychiatry, 2*(3), 393-413.
- Rosenfeld, A., Pilowsky, D., Fine, P., Thorpe, M., Fein, E., Simms, M., ... Nickman, S. (1997). Foster care: An update. *Journal of American Academy of Child & Adolescent Psychiatry, 36*(4), 448-457.
- Rowe, J. (1984). *Long-term foster care*. London: Batsford.
- Scholte, E. (1997). Exploration of criteria for residential and foster care. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, 38*(6), 657-666.
- Schor, E. (1989). Foster care. *Pediatrics in Review, 10*(7), 209-215.
- Shaw, T. (2006). Reentry into the foster care system after reunification. *Children and Youth Services Review, 28*(11), 1375-1390.
- Simms, M. D., & Bolden, B. J. (1991). The family reunification project: facilitating regular contact among foster children, biological families, and foster families. *Child Welfare, 70*, 679-690.
- Sinclair, I., & Wilson, K. (2003). Matches and mismatches: The contribution of carers and children to the success of foster placements. *British Journal of Social Work, 33*, 871-884.
- Smith, M. C. (1994). Child-rearing practices associated with better developmental outcomes in preschool-age foster children. *Child Study Journal, 24*, 299-327.
- Smith, D., Stormshak, E., Chamberlain, P., & Whaley, R. B. (2001). Placement disruption in treatment foster care. *Journal of Emotional and Behavioral Disorders, 9*(3), 200.
- Stovall, K., & Dozier, M. (2000). The development of attachment in new relationships: Single subject analyses for ten foster infants. *Development and Psychopathology, 12*(2), 133-156.
- Stovall-McClough, K., & Dozier, M. (2004). Forming attachments in foster care: Infant attachment behaviors during the first 2 months of placement. *Development and Psychopathology, 16*(02), 253-271.
- Strijker, J., & Knorth, E. (2009). Factors associated with the adjustment of foster children in the Netherlands. *American Journal of Orthopsychiatry, 79*(3), 421-429.

- Tabachnick, B. G., & Fidell, L. S. (2001). *Computer-assisted research and design*. Boston: Allyn and Bacon.
- Tarabulsky, G. M., Provost, M. A., Bordeleau, S., Trudel-Fitzgerald, C., Moran, G., Pederson, D., ... Pierce, T. (2009). Validation of a short version of the maternal behavior Q-set applied to a brief video record of mother-infant interaction. *Infant Behavior and Development, 32*, 132-136.
- Taussig, H. N., Clyman, R. B., & Landsverk, J. (2001). Children who return home from foster care: A 6-year prospective study of behavioral health outcomes in adolescence. *Pediatrics, 108*(1), 1-7.
- Turcotte, D., & Hélie, S. (2013). Child protection policy reform in Quebec: Its impact on placement and stability in substitute care. *Child Welfare, 91*(6), 125-148.
- Wade, J., Biehal, N., Farrelly, N., & Sinclair, I. (2011). *Caring for abused and neglected children: Making the right decisions for reunification or long-term care*. London: Jessica Kingsley Publishers.
- Walsh, J., & Walsh, R. (1990). *Quality care for tough kids: Studies of the maintenance of subsidized foster placements in The Casey Family Program*. New York: Child Welfare League of America.
- Webster, D., Barth, R., & Needell, B. (2000). Placement stability for children in out-of-home care: A longitudinal analysis. *Child Welfare, 79*(5), 614-632.
- Wulczyn, F. (2004). Family reunification. *The Future of Children, 14*(1), 95-110.
- Wulczyn, F., Hislop, K., & Harden, B. (2002). The placement of infants in foster care. *Infant Mental Health Journal, 23*(5), 454-475.

Tableau 1

Caractéristiques des parents biologiques et substituts rencontrés

	Parent biologique (N = 54)		Parent substitut (N = 43)	
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Âge	25,13	5,38	44,38	8,51
Diplôme d'études secondaires (%)	22,23		85,70	
Revenu de moins de 20 000 \$ (%)	85,10		2,40	
Banque mixte (%)			40,70	
Engagement du parent biologique	3,19	1,28		
Sensibilité du parent substitut			0,23	0,43

Tableau 2

Caractéristiques de l'enfant et de sa trajectoire de placement

	%	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	Étendue
Âge		29,69	9,12	12,13 – 42,50
Âge au retrait du milieu d'origine		8,48	9,28	0,00 – 33,00
Durée du dernier hébergement		16,73	9,38	1,40 – 39,03
Nombre de milieux substituts		2,11	1,23	1 – 6
Perspectives de réunification familiale	35,2			
Échec de la réunification familiale	29,6			

Tableau 3

Contacts entre l'enfant placé et son père et/ou sa mère biologique

	Étendue	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Fréquence des contacts (par mois)	0,00 – 30,00	6,11	7,40
Durée des contacts (heures/contact)	0,00 – 96,00	12,12	21,19
Contacts (heures/mois)	0,00 – 619,00	65,18	116,45

Tableau 4

Corrélations entre les contacts parent-enfant et les facteurs liés à la trajectoire de placement

	Contacts	# de milieux	Réunification	Échec de la réunification
# de milieux	-0,06	1		
Réunification	0,44**	-0,13	1	
Échec de la réunification	0,01	0,35**	0,01	1

Notes. ** $p < 0,01$

Tableau 5

Corrélations entre les indices de stabilité de placement et les caractéristiques de l'enfant, du parent biologique et du parent d'accueil

	Enfant		Parent biologique		Parent d'accueil		
	Âge au retrait	Externalisation	Scolarité	Engagement	Scolarité	Sensibilité	Banque mixte
# de milieux	-0,15	0,20	0,00	0,06	0,08	0,04	0,02
Réunification	0,30*	0,14	-0,18	0,45**	-0,44**	0,17	-0,22*
Échec de réunification	-0,11	-0,07	-0,02	0,05	0,00	0,01	-0,06

Notes. * $p < 0,05$ ** $p < 0,01$

Tableau 6

Association entre les contacts parent-enfant et les perspectives de réunification familiale

Variables		β	Wald	Odds ratio (95 % IC)
Bloc 1	Âge au retrait de l'enfant	0,07	4,45*	1,07 (1,00 – 1,14)
Bloc 2	Âge au retrait de l'enfant	0,06	3,15†	1,06 (0,99 – 1,14)
	Contacts	0,01	6,18*	1,01 (1,00 – 1,02)

Note. † $p < 0,10$ * $p < 0,05$

Tableau 7

Associations entre les contacts parent-enfant et les perspectives de réunification familiale

Variables		β	Wald	Odds ratio (95 % IC)
Bloc 1	Engagement	0,85	8,59**	2,33 (1,32 – 4,10)
	Scolarité	-0,36	0,96	0,70 (0,34 – 1,43)
Bloc 2	Engagement	0,61	3,88*	1,84 (1,00 – 3,39)
	Scolarité	-0,25	0,49	0,78 (0,39 – 1,57)
	Contacts	0,01	2,97†	1,01 (1,00 – 1,02)

Note. † $p < 0,10$ * $p < 0,05$ ** $p < 0,01$

Tableau 8

Associations entre les contacts parent-enfant et les perspectives de réunification familiale

Variables		β	Wald	Odds ratio (95 % IC)
Bloc 1	Scolarité	-0,43	6,29*	0,65 (0,47 – 0,91)
	Banque mixte	-1,37	1,98	0,25 (0,04 – 1,71)
Bloc 2	Scolarité	-0,42	4,50*	0,66 (0,45 – 0,97)
	Banque mixte	-0,66	0,40	-0,52 (0,07 – 4,01)
	Contacts	0,01	3,70†	1,01 (1,00 – 1,03)

Note. † $p < 0,10$ * $p < 0,05$

Annexe 1

À quel niveau percevez-vous l'engagement parental du parent rencontré?

Il s'agit de votre perception. Soyez attentifs à ces indices d'engagement du parent envers l'enfant participant à l'étude:

- 1) respect de la fréquence des contacts (ex : est-ce que le parent voit l'enfant autant qu'il est autorisé à le faire? Est-ce qu'il souhaiterait le voir davantage?)
- 2) engagement émotionnel (ex : est-ce que le parent parle en termes positifs de l'enfant? Est-ce que le parent s'intéresse à ce que l'enfant fait, à son développement? Est-ce qu'il exprime de l'affection envers son enfant? Est-ce qu'il cherche spontanément à nous parler de son enfant?)
- 3) intégration de l'enfant dans un projet de vie (ex : Est-ce que le parent croit que l'enfant va réintégrer son milieu d'origine? Est-ce qu'il se perçoit comme important dans la vie de l'enfant? Est-ce que le parent planifie le retour de l'enfant? Est-ce que le logis est organisé en fonction d'un retour de l'enfant?)
- 4) démarches entreprises et mobilisation (ex : Est-ce que le parent tente de corriger ce qui a mené au retrait de son enfant? Est-ce que le parent s'investit dans les démarches entreprises (ex. thérapie, emploi, logis)?)
- 5) considération de l'enfant dans l'organisation de son temps (ex : Est-ce qu'il s'assure d'être disposé et disponible lors des contacts?)

Sur une échelle de 1 à 5, indiquez donc votre perception de l'engagement de ce parent à l'endroit de son enfant?

Faiblement engagé		Moyennement engagé		Fortement engagé
1	2	3	4	5

Chapitre V : Conclusion générale

Les enfants placés en famille d'accueil sont d'une grande vulnérabilité. La mesure de placement est une intervention extrêmement délicate et moult facteurs doivent être considérés afin de faciliter l'adaptation de l'enfant placé dans sa famille d'accueil, de même que sa réhabilitation lorsque des retards de développement ou des perturbations comportementales sont présents. Afin de répondre aux besoins de l'enfant, une attention est portée au choix du milieu d'accueil et diverses interventions sont proposées tant à l'enfant, qu'à ses parents biologiques et ses parents d'accueil.

Partie intégrante des mesures qui sont proposées à l'enfant et sa famille, la tenue de contacts est prévue dans la loi de la protection de la jeunesse et le contexte légal actuel favorise le maintien de l'implication parentale. Cette préoccupation se retrouve tant dans les lois canadiennes, américaines et celles du Royaume-Unis. Ainsi, le *Child Welfare League of America* (1995) statue que le placement en milieu substitut doit favoriser la préservation et le maintien des liens avec la famille. Le *Children's Act* (1989) encourage également le maintien des contacts avec la famille biologique afin de soutenir la réunification familiale dans un premier temps, puis de faire la promotion de la continuité pour les enfants. Ces dispositions législatives sont guidées par la notion du meilleur intérêt de l'enfant.

Ainsi, il est avancé que le maintien d'une relation avec un membre de la famille biologique apporte à l'enfant placé un accès à son histoire personnelle (Howe et al., 1999; Mapp, 2002; Palmer, 1995) et lui permet de répondre aux préoccupations qu'il a quant à son milieu familial et quant aux motifs de placement (Clever, 2000; Moyers et al., 2006). Or, les conséquences de ces contacts sur le développement de l'enfant et sur sa trajectoire de placement sont méconnues, et les connaissances scientifiques ne permettent pas d'émettre des recommandations claires dans ce domaine. En effet, la question des contacts entre l'enfant et ses parents biologiques suite au placement en famille d'accueil suscite les passions et leur rôle suite au placement est, encore aujourd'hui, controversé (Loxterkamp, 2009).

Les contacts entre l'enfant placé et son parent biologique sont au cœur de cette thèse qui se décline en trois articles. Le premier article propose une recension critique de la littérature examinant les liens entre les contacts parent-enfant et le développement de l'enfant placé. Cette recension vient camper la pertinence du sujet et confirmer l'absence de balises dans la littérature scientifique qui nous permettraient de formuler des recommandations quant aux modalités de contacts suite au placement de l'enfant.

Le deuxième article porte sur les liens entre les contacts parent-enfant, le développement global de l'enfant placé, son fonctionnement comportemental et la sécurité du lien d'attachement avec son parent d'accueil. Les résultats de cet article indiquent que les contacts ne sont pas liés au développement global (cognitif, moteur et langagier) de l'enfant d'âge préscolaire suite à son placement. Ces résultats suggèrent que les enfants rencontrés, retirés à leur famille d'origine tôt dans leur vie, sont peu influencés par les contacts parent-enfant au plan de leur développement global.

Les résultats du deuxième article indiquent l'absence de lien entre les contacts et la sécurité d'attachement établie avec le parent d'accueil. Cette question est d'une grande pertinence dans le domaine de la protection de l'enfance, car elle correspond à des préoccupations qui sont exprimées par les parents d'accueil et par les intervenants sociaux. Il ressort que les contacts ne viennent ni compromettre ni favoriser la qualité du lien d'attachement entre l'enfant et le parent substitut. Cette observation est importante, car il est connu que l'établissement d'un lien d'attachement sécuritaire avec un parent substitut est gage d'un meilleur développement pour l'enfant placé. Dans cette étude, comme dans la plupart de la recherche sur l'attachement, le principal corrélat de l'attachement demeure la qualité de la sensibilité du parent d'accueil exprimée lors d'interactions quotidiennes avec l'enfant. Cet article suggère que les processus en lien avec le développement de l'attachement à l'intérieur des familles non-normatives, comme les familles d'accueil, sont semblables à ceux qui ont cours dans les familles biologiques, un constat que d'autres chercheurs ont pu faire dans le cadre d'études sur l'adoption internationale et dans d'autres contextes de familles atypiques (van IJzendoorn & Juffer., 2006).

Par contre, nos résultats révèlent la présence d'une association positive entre les contacts et les comportements externalisés. Ainsi, les difficultés comportementales sont associées aux contacts que l'enfant vit avec son parent d'origine et ce, même après avoir pris en considération les caractéristiques de la trajectoire de placement, de même que les caractéristiques des milieux biologiques et d'accueil que l'on sait associés aux comportements externalisés. Ces résultats viennent à l'encontre de ceux obtenus par McWey et al. (2010) et par Cantos et al. (1997) dans leurs études portant sur des enfants d'âge scolaire et sur des adolescents. Or, cette association entre les contacts et l'externalisation, est cohérente avec les résultats obtenus par Gean et al. (1985) qui s'étaient également penchés sur la situation des jeunes enfants, et valident les inquiétudes manifestées par les parents substituts et par les intervenants sociaux en lien à la situation des jeunes enfants (Humphreys & Kiraly, 2011; Osborn & Delfabbro, 2009).

Il est intéressant de constater la présence d'un effet modérateur de la durée du dernier hébergement sur la relation entre les contacts et les comportements externalisés. Ainsi, il s'avère que l'association entre les contacts et l'externalisation est plus élevée lorsque l'enfant est hébergé depuis plus longtemps dans le dernier milieu substitut. Nous considérons que deux hypothèses sont valables dans la compréhension de ce résultat. Dans un premier temps, il est possible de considérer que le score d'externalisation provient du parent d'accueil. Le parent d'accueil pourrait juger le comportement externalisé plus sévèrement, dans le contexte où sa nécessaire collaboration aux contacts parent-enfant perdure dans le temps. Dans cette perspective, il est important de valider davantage la mesure d'externalisation, afin de s'assurer qu'il ne s'agit pas uniquement d'un biais d'évaluation chez le parent d'accueil. Deuxièmement, les contacts pourraient nourrir la perturbation comportementale de l'enfant qui est intégré depuis plus longtemps dans le milieu familial qui l'accueille. Troisièmement, l'enfant présentant des difficultés comportementales au sein de son milieu d'accueil pourrait faire vivre un sentiment d'échec chez le parent d'accueil qui tendrait à se désengager en cours de placement et favoriser les contacts plus fréquents avec le milieu d'origine. Bien que le devis utilisé ne permette pas une interprétation précise de ce résultat, une des suggestions qui émerge de ces résultats est

que le temps passé dans le même milieu substitut doit être considéré comme une balise à la réflexion sur le maintien des contacts parent-enfant.

Le troisième article porte sur la contribution relative des contacts parent-enfant à la prédiction des perspectives de réunification de l'enfant placé avec sa famille biologique, de la survenue d'un échec de la réunification familiale dans la trajectoire de l'enfant, de même que le nombre de milieux d'accueil expérimentés par l'enfant. Ces questions ont été examinées en considérant le rôle des caractéristiques socioéconomiques de la famille biologique et d'accueil, de l'engagement parental du parent biologique et d'accueil, du fonctionnement comportemental de l'enfant, de même que de la sensibilité du parent d'accueil sur ces trois aspects de la stabilité du placement.

D'abord, l'étude révèle que les contacts ne sont pas liés aux indices d'instabilité de placement, soit le nombre de familles d'accueil ou la survenue d'une réunification familiale menant à un nouveau placement. Les études s'étant penchées sur la question jusqu'à maintenant ont principalement utilisées des analyses univariées et n'ont pas considérées les nombreuses caractéristiques qui peuvent influencer cette relation. Pour leur part, Fanshel et Shinn (1978) ont démontré, à l'aide d'analyses multivariées, que les liens entre la fréquence des contacts et la stabilité de la trajectoire de placement évoluent en fonction de la durée du placement. Nos résultats divergents pourraient s'expliquer par le fait que les enfants ayant participé à l'étude de Fanshel et Shinn (1978) sont plus âgés et, surtout, sont placés depuis plus de 5 ans lors du dernier temps de mesure. Notre étude contribue à offrir un regard contemporain sur la situation des enfants placés et il sera pertinent dans l'avenir d'étudier la relation entre les contacts et la stabilité des mesures de placement dans le contexte où la mesure de placement se prolonge dans le temps.

Par ailleurs, nos résultats appuient la présence d'un lien entre les contacts parent-enfant et le pronostic de réunification familiale. Ces résultats soutiennent les résultats obtenus par des chercheurs étudiant la même question auprès des enfants d'âge scolaire et auprès des adolescents (Barber & Delfabbro, 2004; Davis et al., 1996; Fanshel & Shinn, 1978;

McMurtry & Lie, 1992; Leathers, Falconnier, & Spielfogel, 2010). Le fait que ce lien demeure, après avoir contrôlé pour des caractéristiques écologiques potentiellement confondantes, tel que l'âge de l'enfant lors du retrait de son milieu familial, la scolarité de son parent biologique et d'accueil, de même que l'engagement du parent biologique et d'accueil, souligne son importance.

Les constats

Vulnérabilité des jeunes enfants

Peu d'études se sont penchées sur les jeunes enfants et les enfants d'âge préscolaire placés en famille d'accueil afin d'examiner les liens entre les contacts parent-enfant, le développement de l'enfant et la trajectoire de placement. Pourtant, il est essentiel d'aborder ces questions auprès des jeunes enfants en raison de leur grande vulnérabilité dans un contexte de protection de l'enfance et aussi, pour les possibilités curatives qu'offre la mesure de placement lorsqu'elle survient tôt dans le développement (Stovall & Dozier 2000; Stovall-McClough & Dozier 2004).

Dans cette perspective, il est important de noter que le premier constat de cette recherche est l'observation d'une instabilité dans la trajectoire de placement vécue par les enfants et ce, malgré leur jeune âge. Les enfants de notre échantillon sont placés depuis moins de 17 mois et les résultats démontrent qu'un tiers d'entre eux ont déjà expérimenté plus de trois placements. Ce résultat émerge dans le cadre d'une pratique québécoise qui, depuis 2007 en particulier, tente de diminuer l'instabilité familiale à laquelle sont exposés les enfants suivis en protection de l'enfance. De plus, le quart des enfants rencontrés ont déjà vécu une tentative de réunification familiale qui a mené à un nouveau placement. Quand on connaît les risques de la réunification familiale et la possibilité de mauvais traitements qui est possible dans ce contexte, ce constat nous paraît alarmant. Pour ces enfants qui ont vécu l'échec de la réunification familiale, il est pertinent de se questionner sur le rôle de la tenue des contacts parent-enfant afin de baliser de manière appropriée leurs modalités.

Considérant la vulnérabilité des jeunes enfants placés, les résultats de la présente étude invitent à considérer que les contacts parent-enfant pourraient être davantage anxiogènes pour eux, et que ces enfants pourraient être plus vulnérables au stress induit par la séparation avec le parent substitut qui devient la première figure d'attachement (Atwool, 2013). De plus, nous constatons que les parents d'accueil sont peu ou pas impliqués lors de la tenue des contacts, et ces contacts se déroulent majoritairement dans un milieu étranger à l'enfant. Pour certains, ces conditions viennent à l'encontre des besoins de l'enfant lors de ces contacts qui sont anxiogènes (Zeanah, Shaffer, & Dozier, 2011). Par ailleurs, il demeure possible que le jeune enfant présentant des difficultés comportementales au sein de son milieu d'accueil invite le parent d'accueil à favoriser des contacts plus fréquents avec le milieu d'origine dans un contexte de désengagement. Bien que des études supplémentaires devront être réalisées afin d'examiner la direction de cette relation, nos résultats soutiennent la vulnérabilité de ces jeunes enfants qui vivent des contacts fréquents avec leurs parents biologiques dans un contexte de placement.

Fonctionnement comportemental

La présence des comportements externalisés a des conséquences importantes lors d'une mesure de placement considérant ses liens réciproques avec la sensibilité parentale (Wang, Christ, Mills-Koonce, Garrett-Peters, & Cox, 2013), l'hostilité dans les interactions parentales (Scaramella, & Leve, 2004) et l'instabilité de la trajectoire de placement (Newton et al. 2000). Ainsi, la présence de comportements externalisés augmente la vulnérabilité de l'enfant aux mauvais traitements, à une moindre sensibilité parentale et à des interruptions de placement. Considérant, la contribution de l'externalisation aux impasses dramatiques qui surviennent parfois en contexte de placement, il s'impose de considérer l'apport des contacts aux difficultés comportementales.

Ainsi, notre étude révèle une association positive entre l'externalisation et les contacts parent-enfant; ce qui vient questionner les arguments positifs faisant la promotion des contacts parent-enfant et qui vient insister sur les difficultés auxquelles font face les enfants placés, de même que sur les exigences inhérentes à leurs situations familiales complexes. Encore une fois, le devis de recherche ne permet pas de se prononcer sur la direction du lien

causal et il est possible que les contacts exacerbent les comportements d'externalisation comme le proposent certains (Gean et al., 1985; Humphreys & Kiraly, 2011) ou que les comportements d'externalisation mettent une pression sur les parents d'accueil (Newton et al., 2000) et amènent ces derniers à favoriser la relation avec les parents biologiques par des contacts plus fréquents. Bien que le devis de recherche ne permette pas de se prononcer sur la direction du lien causal, ces résultats soulignent l'importance du fonctionnement comportemental chez les enfants placés. Il ressort que les intervenants devraient être vigilants quant au fonctionnement comportemental des enfants vivant des contacts avec leurs parents biologiques.

Par ailleurs, à la différence des études précédentes, la présence de comportements externalisés n'est pas associée au pronostic de réunification. Considérant les risques d'échec de la réunification familiale dans un contexte de difficultés comportementales (Newton et al., 2000), il serait attendu que les difficultés comportementales soient associées au jugement de l'intervenant social sur les perspectives de réunification familiale. Or, notre étude inclut des enfants plus jeunes et il est concevable que les problèmes de comportements ne soient pas suffisamment problématiques pour qu'ils interviennent sur les perspectives de réunification familiale. Il est également possible que l'intervenant social, qui juge des perspectives de réunification familiale, ne soit pas influencé par les risques de l'externalisation dans un contexte de retour dans le milieu familial. Les résultats de notre étude sur les liens entre les contacts et les perspectives de réunification soulèvent des questionnements quant au jugement de l'intervenant social sur les perspectives de réunification, de même que sur le maintien des liens parent-enfant suite au placement en milieu substitut.

L'importance de la qualité du milieu substitut

Les résultats de cette thèse font ressortir clairement l'importance de la qualité du milieu d'accueil pour le développement de l'enfant placé, venant ici confirmer les résultats des études d'interventions proposées aux familles d'accueil (Fisher et al., 2000). Ainsi, tant l'extériorisation que l'attachement sont en lien aux qualités parentales du parent substitut.

En fait, la présente étude indique que ce sont les caractéristiques des familles d'accueil qui contribuent au développement global de l'enfant. Ces résultats viennent promouvoir les interventions ciblant la qualité des soins offerts par les familles d'accueil et les modifications législatives visant à améliorer la stabilité de la trajectoire de placement. En effet, plusieurs études viennent indiquer l'efficacité de l'intervention favorisant la qualité des soins offerts par le parent d'accueil (Fisher et al., 2000). En considérant la contribution des comportements externalisés aux difficultés qui surviennent parfois dans le contexte des mesures de placement, ainsi que la perméabilité de ces perturbations comportementales aux interventions offertes aux parents (Linares et al., 2010), l'intervention semble être indiquée.

Conséquemment, il serait intéressant d'examiner la contribution de la présence des parents substitués lors des contacts parent-enfant sur l'expérience vécue par l'enfant et sur la présence de perturbations comportementales. En effet, la coopération entre les parents biologiques et les parents d'accueil est encouragée lors de l'instauration de contacts suite au placement (Humphreys & Kiraly, 2011; Palmer, 1995; Zeanah et al., 2011). Certains auteurs soulignent l'importance d'utiliser le parent substitut comme base sécurisante (Fisher et al., 2000). Il est possible que cette intervention affecte les conséquences des contacts sur le développement de l'enfant et sur la stabilité de la trajectoire, et il serait pertinent de s'y pencher dans le futur.

Engagement parental

L'engagement parental est défini comme la motivation du parent à vivre une relation avec l'enfant, qui est durable dans le temps (Bates & Dozier, 1998). Dans un contexte de placement, l'engagement du parent biologique pourrait être mis à l'épreuve par l'absence d'interactions quotidiennes, la construction d'un lien d'attachement de l'enfant avec le parent d'accueil et le retrait des responsabilités parentales aux parents biologiques par les tribunaux. Notre étude révèle que l'engagement du parent biologique envers son enfant est fortement associé au pronostic de réunification familiale. Évidemment, l'engagement parental se manifeste, entre autres par le respect des modalités de contacts et ces deux facteurs sont effectivement corrélés. Or, l'engagement parental et les contacts contribuent de façon indépendante à expliquer la nature du pronostic de réunification familiale. Ainsi,

si on souhaitait identifier ce qui détermine le pronostic de réunification, l'engagement du parent biologique et les contacts qui sont vécus avec l'enfant semblent déterminants.

Les questions qui demeurent

L'association positive entre les contacts parent-enfant et les comportements externalisés observés chez les jeunes enfants devra être explorée dans l'avenir. En effet, le devis de recherche utilisé ne nous permet pas de nous prononcer sur la direction du lien causal de cette relation contacts-comportements ou si, comme on peut aisément le concevoir, que d'autres variables puissent expliquer cette association. Il sera profitable d'examiner cette relation plus en profondeur. Ainsi, une réflexion sur les processus par lesquels peut opérer cette relation s'impose et il sera pertinent d'examiner divers aspects de la relation entre les contacts et les comportements externalisés. Entre autres, il serait judicieux d'approfondir cette question par un examen de cette association, en fonction des réactions manifestées par l'enfant avant, pendant et après les visites avec son parent. En effet, départager la présence de comportements externalisés et la manifestation de perturbations exprimées directement face aux contacts vécus avec son parent pourrait clarifier l'hypothèse que le comportement externalisé est une conséquence de l'expérience que fait l'enfant des visites avec son parent. Toujours dans le but de clarifier cette hypothèse, il serait judicieux de considérer la qualité des interactions vécues lors des contacts entre l'enfant placé et son parent biologique. La qualité de l'expérience du contact n'a pas été considérée dans la présente étude et son impact sur la sévérité des comportements externalisés devrait être exploré dans l'avenir.

Aussi, à défaut de pouvoir clarifier la direction de l'association positive observée, il serait pertinent d'examiner l'hypothèse soutenant que c'est la présence de comportements externalisés qui provoque une augmentation des contacts parent-enfant. Pour ce faire, une des interprétations proposées dans le deuxième article pourrait être clarifiée par l'examen de l'engagement du parent d'accueil auprès de l'enfant placé. En effet, nous avons émis l'hypothèse que c'est la présence des comportements difficiles qui suscitent une diminution de l'engagement du parent d'accueil; ce qui aurait comme conséquence de favoriser l'engagement du parent biologique au travers les contacts. Il nous semble que les facteurs

engagement parental du parent biologique et du parent d'accueil seront pertinents dans l'examen de cette dernière hypothèse.

Notre étude rappelle l'importance de la qualité des soins substituts et il sera intéressant de considérer l'apport de l'engagement du parent d'accueil dans l'analyse des liens entre les contacts et le développement de l'enfant, particulièrement en lien au fonctionnement comportemental et à la sécurité du lien d'attachement. En effet, les travaux sur l'engagement parental (Bates & Dozier, 1998; Dozier & Lindhiem, 2006) convainquent quant à l'importance de cette caractéristique environnementale dans le contexte relationnel unique de la mesure de placement.

Aussi, la mesure d'engagement du parent biologique paraît être une mesure prometteuse avec des résultats démontrant une contribution significative au pronostic de réunification familiale. Ce résultat souligne l'importance de proposer une conception plus large de l'implication parentale; allant au-delà des modalités de contacts (Poirier, 2000). La littérature soutient que l'implication parentale peut s'exprimer notamment par la fréquence et la régularité des contacts, la participation aux décisions liées à l'enfant, la collaboration avec les intervenants gravitant autour des enfants, dont les parents substituts. Aussi, il ressort que les contacts viennent contribuer au pronostic de réunification familiale même après avoir considéré l'engagement parental; exposant ainsi qu'il s'agit de deux facteurs indépendants qui pourraient être considérés par l'intervenant social. Il sera pertinent dans l'avenir d'explorer les corrélats de cet engagement parental et de poursuivre les travaux nécessaires à la validation de cette mesure. Aussi, le suivi de la cohorte nous permettra de vérifier si l'engagement parental contribue à la réalisation du projet de vie qu'est la réunification familiale, de même qu'à son succès.

Pistes de recherche futures

Cette étude présente des limites méthodologiques que nous devons souligner. D'abord, la taille de l'échantillon vient diminuer la puissance statistique et nous contraint dans l'examen de questions de recherche complexes. Aussi, notre devis de recherche ne nous

permet pas de nous prononcer spécifiquement sur les résultantes du placement et la concrétisation du projet de vie identifié pour l'enfant. Le suivi de cette cohorte nous permettra de mesurer l'évolution des contacts au travers le temps, de même que ses conséquences au plan développemental et sur la trajectoire de placement.

Une deuxième limite de l'étude présentée réside en l'absence d'observations systématiques des interactions parent-enfant lors des contacts. La considération de ce facteur est importante afin de décrire l'expérience subjective de l'enfant au cours de ces contacts avec son parent biologique. Cette question de recherche n'a jamais été examinée avec rigueur dans la littérature scientifique, et des travaux de recherche en ce domaine permettraient de soutenir des recommandations lorsque des difficultés relationnelles viennent perturber la qualité des contacts vécus par l'enfant. Nous proposons qu'une observation systématique de la sensibilité du parent biologique lors des contacts avec son enfant, de même qu'un examen des comportements atypiques et des comportements effrayants/effrayés seraient pertinentes pour documenter l'expérience vécue par l'enfant lors de ces contacts.

Aussi, d'autres facteurs pourraient influencer les conséquences de l'implication parentale sur la stabilité de la trajectoire de placement et le développement de l'enfant. Notamment, la présence de traumatismes vécus lors de la période où l'enfant était aux soins de son parent biologique et les caractéristiques des relations entre les parents biologiques et d'accueil sont des facteurs qui devraient être examinés.

En somme, la poursuite de cette étude avec de nouveaux efforts de recrutement et l'intégration de deux temps de mesure supplémentaires nous permettront de répondre à des questions de recherche pertinentes aux pratiques sociales. Le maintien de la relation parent-enfant suite au retrait de son milieu d'origine est un phénomène dynamique qui évolue au travers le temps, comme le développement de l'enfant et la situation personnelle des parents biologiques et d'accueil. Afin de bien saisir l'évolution des contacts au travers le

temps, de même que l'impact de cette évolution sur le développement de l'enfant et sur la trajectoire de placement, un devis longitudinal s'impose.

Références : Introduction générale et conclusion générale

- Association des Centres jeunesse du Québec (ACJQ). (2013). *Bilan des directeurs de la protection de la jeunesse*. Montréal : Association des Centres jeunesse du Québec.
- Atkinson, L., Goldberg, S., Raval, V., Pederson, D., Benoit, D., Moran, G., ... Leung, E. (2005). On the relation between maternal state of mind and sensitivity in the prediction of infant attachment security. *Developmental Psychology*, 41(1), 42-53.
- Atwool, N. (2013). Birth family contact for children in care: How much? How often? Who with? *Child Care in Practice*, 19(2), 181-198.
- Bailey, H. N., Moran, G., Pederson, D. R., & Bento, S. (2007). Understanding the transmission of attachment using variable- and relationship centered approaches. *Development and Psychopathology*, 19, 313-343.
- Barber, J., & Delfabbro, P. (2002). The plight of disruptive children in out-of-home care. *Children's Services*, 5(3), 201-212.
- Barber, J., & Delfabbro, P. (2003a). Placement stability and the psychosocial well-being of children in foster care. *Research on Social Work Practice*, 13(4), 415-431.
- Barber, J., & Delfabbro, P. (2003b). The first four months in a new foster placement: Psychosocial adjustment, parental contact and placement disruption. *Journal of Sociology & Social Welfare*, 30(2), 69-86.
- Barber, J., & Delfabbro, P. (2004). *Children in foster care*. New York: Routledge.
- Bates, B., & Dozier, M. (1998). *"This Is My Baby" coding manual*. (Unpublished manuscript). University of Delaware, Newark.
- Beek, M., & Schofield, G. (2004). Promoting security and managing risk: Contact in long-term foster care. Dans E. Neil & D. Howe (Éds), *Contact in adoption and permanent foster care: Research, theory and practice* (pp. 124-143). London: British Association for Adoption and Fostering.
- Berger, M. (2004). L'échec de la protection de l'enfance. *Enfances & Psy*, 25(1), 131-134.
- Bernier, A., Ackerman, J., & Stovall-McClough, K. (2004). Predicting the quality of attachment relationships in foster care dyads from infants' initial behaviors upon placement. *Infant Behavior and Development*, 27(3), 366-381.
- Bowlby, J. (1969). *Attachment and loss. Vol. 1, Attachment*. New York: Basic Books.
- Bowlby, J. (1980). *Attachment and Loss: Vol. 3. Loss, sadness and depression*. London: Hogarth Press.

- Bullock, R., Hosie, K., Little, M., & Millham, S. (1991). The research background to the law on parental access to children in care. *Journal of Social Welfare and Family Law*, 13(2), 85-93.
- Broady, T. R., Stoyles, G. J., McMullan, K., Caputi, P., & Crittenden, N. (2009). The experiment of foster care. *Journal of Child and Family Studies*, 19, 559-571.
- Cantos, A., Gries, L., & Slis, V. (1997). Behavioral correlates of parental visiting during family foster care. *Child Welfare* 76(2), 309-330.
- Carlson, E. (1998). A prospective longitudinal study of attachment disorganization/disorientation. *Child Development*, 69(4), 1107-1128.
- Chisholm, K., Carter, M., Ames, E., & Morison, S. (2009). Attachment security and indiscriminately friendly behavior in children adopted from Romanian orphanages. *Development and Psychopathology*, 7(2), 283-294.
- Cicchetti, D., & Carlson, V. (1989). *Child maltreatment: Theory and research on the causes and consequences of child abuse and neglect*. Cambridge: University Press.
- Cicchetti, D., Rogosch, F., & Toth, S. (2006). Fostering secure attachment in infants in maltreating families through preventive interventions. *Development and Psychopathology*, 18(3), 623-649.
- Clausen, J., Landsverk, J., Ganger, W., Chadwick, D., & Litrownik, A. (1998). Mental health problems of children in foster care. *Journal of Child and Family Studies*, 7(3), 283-296.
- Cleaver, H. (2000). *Fostering family contact*. London: The Stationery Office.
- Courtney, M., & Dworsky, A. (2006). Early outcomes for young adults transitioning from out-of-home care in the USA. *Child & Family Social Work*, 11(3), 209-219.
- Davis, P., Landsverk, J., Newton, R., & Ganger, W. (1996). Parental visitation and foster care reunification. *Children and Youth Services Review*, 18(4/5), 363-382.
- Delens-Ravier, I. (1997). Enfants placés et lien familial. *La Revue internationale de l'éducation familiale*, 1(1), 37-54.
- DeWolff, M. S., & van IJzendoorn, M. H. (1997). Sensitivity and attachment: A meta-analysis on parental antecedents of infant-attachment. *Child Development*, 68, 571-591.
- Dozier, M., Higley, E., Albus, K., & Nutter, A. (2002). Intervening with foster infants' caregivers: Targeting three critical needs. *Infant Mental Health Journal*, 23(5), 541-554.

- Dozier, M., Peloso, E., Lewis, E., Laurenceau, J. P., & Levine, S. (2008). Effects of an attachment-based intervention on the cortisol production of infants and toddlers in foster care. *Development and Psychopathology*, *20*(3), 845-859.
- Dozier, M., & Lindhiem, O. (2006). This is my child: Differences among foster parents in commitment to their young children. *Child Maltreatment*, *11*(4), 338-345.
- Dozier, M., Stoval, K., Albus, K., & Bates, B. (2001). Attachment for infants in foster care: The role of caregiver state of mind. *Child Development*, *72*(5), 1467-1477.
- Esposito, T., Trocmé, N., Chabot, M., Shlonsky, A., Collin-Vézina, D., & Sinha, V. (soumis). Family reunification for placed children in Québec: A longitudinal study. *Children and Youth Services Review*, 32p.
- Fanshel, D. (1982). *On the road to permanency: An expanded data base for service to children in foster care*. New York: Child Welfare League of America Inc.
- Fanshel, D., & Shinn, E. (1978). *Children in foster care: A longitudinal investigation*. New York: Columbia University Press.
- Farmer, E., Lipscombe, J., & Moyers, S. (2005). Foster carer strain and its impact on parenting and placement outcomes for adolescents. *British Journal of Social Work*, *35*(2), 237-253.
- Fearon, P. R., Bakermans-Kranenburg, M. J., van IJzendoorn, M. H., Lapsley, A., & Roisman, G. I. (2010). The significance of insecure attachment and disorganization in the development of children's externalizing behavior: A meta-analytic study. *Child Development*, *81*(2), 435-456.
- Fein, E., Maluccio, A., & Kluger, M. (1990). *No more partings: An examination of long-term foster family care*. Washington: CWLA Press
- Fisher, P., Gunnar, M., Chamberlain, P., & Reid, J. (2000). Preventive intervention for maltreated preschool children: Impact on children's behavior, neuroendocrine activity, and foster parent functioning. *Journal of American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, *39*(11), 1356-1364.
- Galaway, B., Nutter, R., & Hudson, J. (1995). Relationship between discharge outcomes for treatment foster-care clients and program characteristics. *Journal of Emotional and Behavioral Disorders*, *3*(1), 46-54.
- Gauthier, Y., Fortin, G., & Jéliu, G. (2004). Clinical application of attachment theory in permanency planning for children in foster care: The importance of continuity of care. *Infant Mental Health Journal*, *25*(4), 379-396.

- Gean, M., Gillmore, J., & Dowler, J. (1985). Infants and toddlers in supervised custody: A pilot study of visitation. *Journal of American Academy of Child & Adolescent Psychiatry, 24*(5), 608-612.
- Germain, J., Berthiaume, D., Bouchard, P., Filiatrault, D., Grégoire, A., & Johnson, M. (2000). *Un enfant entre deux familles : le placement familial, du rêve à la réalité*. Montréal : Sciences et culture.
- Gibson, T., Tracy Mark, S., & George, S. (1984). An analysis of variables affecting length of stay in foster care. *Children and Youth Services Review, 6*(2), 135-145.
- Gunnar, M., & Fisher, P. (2006). Bringing basic research on early experience and stress neurobiology to bear on preventive interventions for neglected and maltreated children. *Development and Psychopathology, 18*(3), 651-677.
- Haimes, E., & Timms, N. (1985). *Adoption, identity, and social policy: The search for distant relatives*. Aldershot: Gower Publishing Company.
- Halfon, N., Mendonca, A., & Berkowitz, G. (1995). Health status of children in foster care: The experience of the Center for the Vulnerable Child. *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine, 149*(4), 386-392.
- Hess, P. (1988). Case and context: Determinants of planned visit frequency in foster family care. *Child Welfare, 67*(4), 311-326.
- Hess, P., & Proch, K. (1988). *Family visiting in out-of-home care: A guide to practice*. New York: CWLA Press.
- Hess, P., & Proch, K. (1993). Visiting: The heart of reunification. Dans B. A. Pine, R. Warsh, & A. N. Maluccio (Éds), *Together again: Family reunification in foster care* (pp. 119-139). Washington, DC: Child Welfare League of America.
- Hochstadt, N. (1987). The medical and psychosocial needs of children entering foster care. *Child Abuse & Neglect, 11*(1), 53-62.
- Horejsi, C., Bertsche, A., & Clark, F. (1981). *Social work practice with parents of children in foster care: A handbook*. Springfield: Charles C. Thomas.
- Howe, D., Brandon, M., Hinings, D., & Schofield, G. (1999). *Attachment theory, child maltreatment and family support*. London: Macmillan.
- Howe, D., & Steele, M. (2004). Contact in cases in which children have been traumatically abused or neglected by their birth parents. Dans E. Neil & D. Howe (Éds), *Contact in adoption and permanent foster care: Research, theory and practice* (pp. 203-223), London, British Association for Adoption and Fostering.

- Humphreys, C., & Kiraly, M. (2011) High-frequency family contact: A road to nowhere for infants, *Child and Family Social Work*, 16(1), 1-11.
- Kotsopoulous, M., Walker, S., Copping, W., Cote, A., & Chryssoula, S. (1993). A psychiatric follow-up study of adoptees. *Canadian Journal of Psychiatry*, 38, 391-396.
- Kufeldt, K. (1996). Connection and continuity in foster care. *Adoption & Fostering*, 20(2), 14-20.
- Kufeldt, K., & Perry, P. (1989). Running around with runaways. *Community Alternatives: International Journal of Family Care*, 1(1), 85-97.
- Lawder, E. A., Poulin, J. E., & Andrews, R. G. (1986). A study of 185 foster children 5 years after placement. *Child Welfare: Journal of Policy, Practice, and Program*, 65(3), 241-251.
- Lawrence, C., Carlson, E., & Egeland, B. (2006). The impact of foster care on development. *Development and Psychopathology*, 18(1), 57-76.
- Leathers, S. (2002). Parental visiting and family reunification: Could inclusive practice make a difference? *Child Welfare*, 81(4), 595-616.
- Leathers, S. (2003). Parental visiting, conflicting allegiances, and emotional and behavioral problems among foster children. *Family Relations*, 52(1), 53-63.
- Leathers, S. J., Falconnier, L., Spielfogel, J. E. (2010). Predicting family reunification, adoption, and subsidized guardianship among adolescents in foster care. *The American Journal of Orthopsychiatry*, 80(3), 422-431.
- Leathers, S., & Testa, M. (2006). Foster youth emancipating from care: Caseworkers' reports on needs and services. *Child Welfare*, 85(3), 463-498.
- Leslie, L., Gordon, J., Ganger, W., & Gist, K. (2002). Developmental delay in young children in child welfare by initial placement type. *Infant Mental Health Journal*, 23(5), 496-516.
- Linares, L. O., Li, M., Shrout, P. E., Ramirez-Gaite, M., Hope, S., Albert, A., & Castellanos, F. X. (2010). The course of inattention and hyperactivity/impulsivity symptoms after foster placement. *Pediatrics*, 125(3), 489-498.
- Loxterkamp, L. (2009) Contact and truth: The unfolding predicament in adoption and fostering. *Clinical Child Psychology and Psychiatry*, 14(3), 423-435.
- Mackaskill, C. (2002). *Safe contact? Children in permanent placements and contact with their birth relatives*. Lyme Regis, UK: Russell House.

- Madigan, S., Atkinson, L., Laurin, K., & Benoit, D. (2012). Attachment and internalizing behavior in early childhood: A meta-analysis. *Developmental Psychology, 49*(4), 672-689.
- Main, M., Hesse, E., & Goldwyn, R. (2008). Studying differences in language usage in recounting attachment history: An introduction to the AAI. Dans H. Steele & M. Steele (Éds.), *Clinical applications of the adult attachment interview* (pp. 31-68). New York: Guilford Press.
- Maluccio, A., Abramczyk, L. W., & Thomlinson, B. (1996). Family reunification of children in out-of-home care: Research perspectives. *Children and Youth Services Review, 18*(4-5), 287-305.
- Maluccio, A., & Kluger, M. (1990). *No more partings: An examination of long term foster family care*. Washington, DC: CWLA.
- Mapp, S. (2002). A framework for family visiting for children in long-term foster care. *Families in Society, 83*(2), 175-182.
- Marcus, R. (1991). The attachments of children in foster care. *Genetic, Social, and General Psychology Monographs, 117*(4), 367-394.
- McLaughlin, K. A., Zeanah, C. H., Fox, N. A., & Nelson, C. A. (2012). Attachment security as a mechanism linking foster care placement to improved mental health outcomes in previously institutionalized children. *Journal of Child Psychology and Psychiatry, 53*(1), 46-55.
- McMurtry, S., & Lie, G. (1992). Differential exit rate of minority children in foster care. *Social Work Research and Abstracts, 28*(1), 42-48.
- McWey, L. M., Acock, A., & Porter, B. E. (2010). The impact of continued contact with biological parents upon the mental health of children in foster care. *Children and Youth Services Review, 32*(10), 1338-1345.
- McWey, L., & Mullis, (2004). Improving the lives of children in foster care: The impact of supervised visitation. *Family Relations, 53*, 293-300.
- Millham, S., Bullock, R. Hosie K., & Haak, M. (1986). *Lost in care: The problems of maintaining links between children in care and their families*. Brookfield: Gower.
- Milner, J. (1987). An ecological perspective on duration of foster care. *Child Welfare, 66*(2), 113-123.
- Moss, E., Parent, S., Gosselin, C., Rousseau, D., & St-Laurent, D. (1996). Attachment and teacher-reported behavior problems during the preschool and early school-age period. *Development and Psychopathology, 8*(3), 511-525.

- Moyers, S., Farmer, E., & Lipscombe, J. (2006). Contact with family members and its impact on adolescents and their foster placements. *British Journal of Social Work*, 36(4), 541-559.
- Mulcahy, M., & Trocme, N. (2010). *Children and youth in out-of-home care in Canada*. CECW Information Sheet #78, McGill University.
- Neil, E. (2002). Managing face-to-face contact for young adopted children. Dans H. Argent (Éd.), *Staying connected: Managing contact in adoption* (pp. 9-25). London: British Association for Adoption and Fostering.
- Neil, E. (2004). The Contact after Adoption study: Face-to-face contact. Dans E. Neil & D. Howe (Éds.), *Contact in adoption and permanent foster care: Research, theory and practice* (pp. 65-84). London: British Association for Adoption and Fostering.
- Newton, R., Litrownik, A., & Landsverk, J. (2000). Children and youth in foster care: Disentangling the relationship between problem behaviors and number of placements. *Child Abuse & Neglect*, 24(10), 1363-1374.
- Nievar, M., & Becker, B. (2007). Sensitivity as a privileged predictor of attachment: A second perspective on De Wolff and van IJzendoorn's meta-analysis. *Social Development*, 17(1), 102-114.
- Osborn, A. L., & Delfabbro, P. H. (2009). Foster carers perceptions of the effects of parental contact upon children's psychosocial wellbeing in long-term foster care. *Communities, Children and Families Australia*, 4(2), 18-33.
- Ouellette, F., Charbonneau, J., Palacio-Quintin, E., & Jourdan-Ionescu, C. (2001). *Le placement en famille d'accueil : liens familiaux et dynamiques de réseaux*. Montréal : INRS-Urbanisation, culture et société.
- Oyserman, D., & Bebenchity, R. (1992). Keeping in touch: Ecological factors related to foster care visitation. *Child and Adolescent Social Work Journal*, 9(6), 541-554.
- Palmer, S. (1995). *Maintaining family ties: Inclusive practice in foster care*. New York: Child Welfare League of America Press.
- Pederson, D. R., & Moran, G. (1996). Expressions of the attachment relationship outside of the Strange Situation. *Child Development*, 67(3), 915-927.
- Poirier, M. (2000). *L'implication parentale lors du placement : la perspective des parents*. (Thèse de doctorat inédite). Université Laval, QC.
- Poirier, M., & Simard, M. (2006). Parental involvement during the placement of a child in family foster care: Factors associated with the continuation of parental roles. *Child & Youth Care Forum*, 35, 277-288.

- Quinton, D., Rushton, A., Dance, C., & Mayes, D. (1997). Contact between children placed away from home and their birth parents: Research issues and evidence. *Clinical Child Psychology and Psychiatry*, 2(3), 393-413.
- Richardson, G., Galaway, B., Hudson, J., Nutter, R., & Hill, M. (1995). Birth parent participation in treatment foster care programs in North America and the United Kingdom. Dans J. Hudson & B. Galaway (Éds), *Child Welfare in Canada: Research and policy implications* (pp. 219-232). Toronto: Thompson Educational Publishing.
- Rosenfeld, A., Pilowsky, D., Fine, P., Thorpe, M., Fein, E., Simms, M., ... Nickman, S. (1997). Foster care: An update. *Journal of American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 36(4), 448-457.
- Scaramella, L. V., & Leve, L. D. (2004). Clarifying parent-child reciprocities during early childhood: The early childhood coercion model. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 7(2), 89-107.
- Schofield, G., Beek, M., Sargent, K. & Thoburn, J. (2000). *Growing up in foster care*. London: British Agencies for Adoption and Fostering.
- Scholte, E. (1997). Exploration of criteria for residential and foster care. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 38(6), 657-666.
- Schor, E. (1989). Foster care. *Pediatrics in Review*, 10(7), 209-215.
- Sen, R. (2010). Managing contact in Scotland for children outside parental care in non permanent-placement. *Child Abuse Review*, 19(6), 423-437.
- Sinclair, I., Wilson, K., & Gibbs, I. (2005). *Foster placements: Why they succeed and why they fail*. London: Jessica Kingsley Publishers.
- Singer, L., Arendt, R., Minnes, S., Farkas, K., Salvator, A., Kirchner, H., & Kliegman, R. (2002). Cognitive and motor outcomes of cocaine-exposed infants. *Jama*, 287(15), 1952-1960.
- Smyke, A. T., Zeanah, C. H., Fox, N. A., Nelson, C. A., & Guthrie, D. (2010). Placement in foster care enhances quality of attachment among young institutionalized children. *Child Development*, 81(1), 212-223.
- Stovall, K., & Dozier, M. (2000). The development of attachment in new relationships: Single subject analyses for ten foster infants. *Development and Psychopathology*, 12(2), 133-156.
- Stovall-McClough, K., & Dozier, M. (2004). Forming attachments in foster care: Infant attachment behaviors during the first 2 months of placement. *Development and Psychopathology*, 16(02), 253-271.

- Strijker, J., & Knorth, E. (2009). Factors associated with the adjustment of foster children in the Netherlands. *American Journal of Orthopsychiatry*, 79(3), 421-429.
- Tarabulsky, G., Bernier, A., Provost, M., Maranda, J., Larose, S., Moss, E., ... Tessier, R. (2005). Another look inside the gap: Ecological contributions to the transmission of attachment in a sample of adolescent mother-infant dyads. *Developmental Psychology*, 41(1), 212-224.
- Testa, M., Quigley, B., & Eiden, R. (2003). The effects of prenatal alcohol exposure on infant mental development: A meta-analytical review. *Alcohol and Alcoholism*, 38(4), 295-304.
- Thompson, L., & McArthur, M. (2009). Who's in our family? An application of the theory of family boundary ambiguity to the experiences of former foster carers. *Adoption and Fostering*, 33, 68-79.
- Triseliotis, J. (2002). Long-term fostering or adoption: The evidence examined. *Child and Family Social Work*, 7(1), 23-34.
- Triseliotis, J., Boreland, M., & Hill, M. (2000). *Delivering foster care*. London: British Agencies for Adoption and Fostering.
- Turcotte, D., & Hélie, S. (2013). Child protection policy reform in Quebec: Its impact on placement and stability in substitute care. *Child Welfare*, 91(6), 125-148.
- Urquiza, A., Wirtz, S., Peterson, M., & Singer, V. (1994). Screening and evaluating abused and neglected children entering protective custody. *Child Welfare*, 73(2), 155-171.
- van IJzendoorn, M. H., & Juffer, F. (2006). The Emanuel Miller Memorial Lecture 2006: Adoption as intervention. Meta-analytic evidence for massive catch-up and plasticity in physical, socioemotional, and cognitive development. *Journal of child psychology and psychiatry*, 47(12), 1228-1245.
- van IJzendoorn, M., Juffer, F., & Klein Poelhius, C. (2005). Adoption and cognitive development: A meta-analytic comparison of adopted and non-adopted children's IQ and school performance. *Psychological Bulletin*, 131(2), 301-316.
- van IJzendoorn, M., Schuengel, C., & Bakermans-Kranenburg, M. (1999). Disorganized attachment in early childhood: Meta-analysis of precursors, concomitants, and sequelae. *Development and Psychopathology*, 11(2), 225-250.
- Wald, M. S., Carlsmith, J. M., & Leiderman, P. H. (1988). *Protecting abused and neglected children*. Stanford, CA: University of Stanford Press.
- Wang, F., Christ, S. L., Mills-Koonce, W. R., Garrett-Peters, P., & Cox, M. J. (2013). Association between maternal sensitivity and externalizing behavior from preschool to preadolescence. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 34(2), 89-100.

Wilson, K., & Sinclair, I. (2004). Contact in foster care: Some dilemmas and opportunities. Dans E. Neil & D. Howe (Éds), *Contact in adoption and permanent foster care: Research, theory and practice* (pp. 165-185). London: BAAF.

Zeanah, C. H., Shaffer, C., & Dozier, M. (2011) Foster care for young children: Why it must be developmentally informed. *Journal of American Academy of Child and Adolescence Psychiatry*, 50(12), 1199-1201.